P

I

Les Odes.
d'Horace
Par
Le Pere Sanadon.

Ex
Bibliotha Regia
Berolinensi.

Ode Prémière

A Mécène.

Chacun suivant son Inclination, s'engage dans différens partis. Horace n'ambitionne que la qualité de Poëte Lyrique, et ne veut la recevoir que de Mécène.

Illustre Rejetton des Rois, Mécène mon apui et ma gloire; les inclinations des hommes sont bien différentes. Tel aime à faire rouler un Char bruïant au travers des nuages de poussière dans les jeux Olympiques. Si, malgré la rapidité de ses roues, il a eû l'adresse d'éviter la borne et d'enlever la Victoire à ses rivaux, il s'égale aux Dieux maitres de l'Univers. Proposés les richesses d'Attale à celui que la Brigue d'un peuple intriguant s'efforce d'élever aux trois prémières magistratures; Proposés les

à cet autre qui s'empresse d'entasser dans ses Grèniers tous les bleds de la Lybie; ou à un homme qui met son bonheur à cultiver les terres que ses Pères lui ont laissées; jamais à ce prix vous ne leur persuaderés de se jetter dans le Commerce, et de confier à un frêle Vaisseau leur esperance et leur vie. Le marchand glacé d'effroi à la vûë des flots agités par un vent orageux, regrette la tranquillité dont il joüissoit autrefois dans une vie champêtre. Est-il descendu à terre? La crainte de l'indigence l'oblige à radouber ses Vaisseaux maltraités par la tempête. Le vin vieux de Massique flâte le goût d'un bûveur. Etendu sur le gazon frais, tantôt à l'ombre d'un verd feuillage, et tantôt à la source sacrée d'un paisible ruisseau, il passe la moitié du jour à boire. La Guerre

plait à plusieurs, le bruit éclatant des trom..
pettes et des clairons échauffe leur imagina..
tion; et les combats, qui sont pour les femmes
un Objet d'horreur, ont pour eux des charmes.
Enfin un homme passionné pour la Chasse
perd jusques au souvenir d'une épouse dont
il est tendrement aimé; il demeure les nuits
entières exposé aux injures de l'air, soit que
ses chiens ayent lancé une Biche, ou qu'un
Sanglier se soit jetté dans les toiles. Pour moi
je ne trouve rien au dessus des couronnes, qui
ceignent le Front des Poëtes. Que les Muses
daignent seulement séconder les efforts de ma
veine, qu'Euterpe et Polymnie donnent à mes
Vers une grace égale à celle du chantre de Les..
bos; alors séparé du profane Vulgaire, j'en..
trerai dans les bois sacrés, et je me mêlerai

dans les choeurs enjoués des Nymphes et des Satyres. Mais si Mécene veut bien me placer au rang des Poëtes Lyriques, son suffrage me mettra par avance en possession de l'Immortalité.

Ode Seconde.

A Auguste.

A l'occasion de quelques prodiges arrivés au Commencement de l'année, Horace détourne Auguste du dessein de se démettre de l'Empire.

Assez Jupiter a deployé sa Colère sur nos têtes par cette affreuse chûte de neige et de grêle dont la terre est encore couverte. Assés son redoutable bras à lancé de feux et de carreaux sur

les temples sacrés. Rome en a été effrayée, les nations en ont frémi, tous ont appreh.. dé le retour du Déluge, où des prodiges inouis furent réservés à la douleur de Pyrra; où Protée fit nager les troupeaux de Neptune sur le sommet des plus hautes montagnes; où les timides dains fendirent les ondes salées que la Mer avoit répanduës sur la surface de la terre. Nous avons vû le Tibre chargé de sable et de limon fuir les rivages où il se dégorge, repousser avec furie ses eaux vers sa source, et menacer d'engloutir la Capitale de l'Empire avec les plus respectables monumens de sa Religion et de sa magnificence. Ce Dieu prévenu d'une déférence aveugle pour les ressentimens d'Ilie, qui ne peut se consoler de la mort de César, s'en déclare hautement le Ven..

geur, il se répand hors de son lit, et porte le ravage sur les Campagnes, qui bordent ses rives du coté de Rome. Jupiter condamne également la Complaisance excessive de l'un, et la douleur trop vive de l'autre. Mais ce qui mérite toutes nos larmes, c'est que notre Jeunesse réduite à un petit nombre par notre Faute apprendra un jour nos désastreuses divisions. Elle saura que ses Péres ont employé à s'entre-detruire les armes qui auroient dû servir à exterminer les Parthes, ces implacables ennemis du nom Romain. Quel remède à un si grand mal! Qui des Dieux sera la Ressource d'un peuple affligé, et l'appui d'un état chancelant! De quelles prières assés pressantes se servirons les Vestales pour intéresser à nos malheurs une Déesse, qui commence à nous retirer sa Faveur!

A qui Jupiter confiera t-il le soin d'expier tout le Sang répandu dans les guerres Civiles? Venés Apollon, Dieu des Augures, venés enve.. loppé d'un nuage mystérieux, et ne vous refu.. sés pas à nos instantes Sollicitations. Venés ai.. mable Venus, qui voïés sans cesse voltiger au.. tour de vous l'Amour et les Ris, venés à notre secours: peut être serés vous jalouse de cèder cet.. te gloire à une autre Divinité. Et vous Mars quelque plaisir que vous prèniés au milieu des Batailles à entendre les clameurs des Combattans, à voir le brillant éclat des armes et la fière con.. tenance dont nos Guerriers vont affronter l'enne.. mi le plus avide de carnage, Souvenés vous que cet empire vous doit sa naissance, reprènés des Sentimens de père pour des enfans que vous sem.. blés avoir oublié, sur tout que les Sanglans Spec..

tacles, que vous ont hélas! donné si long tems nos malheurs, vous dégoutent pour toujours d'un si cruel divertissement. Mais que dis-je! n'avons nous pas au milieu de nous un Dieu visible! Car quel autre que vous, Mercure, pouvons nous reconnoitre, sous la figure de notre jeune Heros? Oüi, c'est vous, qui avés bien voulu en sa personne vous déclarer le Vengeur de César. Puissiez vous ne retourner au ciel qu'après une longue suite d'années! Puissiés vous favoriser long temps le peuple Romain de votre présence! Que l'horreur de nos désordres ne vous force pas à nous abandonner! Daignés plûtôt paroître sensible à l'honneur des triomphes les plus éclatans; agrées les titres de prince et de père; enfin soit Mercure, soit Auguste, ne souffrez pas que sous votre Règne les Parthes osent jamais faire impunément des courses sur les terres de l'Empire Romain.

Ode Troisième

Au Vaisseau qui portoit Virgile à Athènes.

Horace souhaite à Virgile une heureuse navi-
gation, et prend de là occasion d'invectiver contre
l'audace des Hommes.

Vaisseau, qui portes Virgile, puisses tu éprouver la protection des Divinités qui présidents à la Navi-gation! Que la Déesse adorée en Cipre te serve de Guide! que Castor et Pollux, ces astres lumineux, éclairent ta route! Que le Père des Vents, après avoir enfermé ceux qui te sont contraires, te fasse voguer heureusement à la faveur du vent de la Pouille! Nous t'avons confié un précieux dépot, tu dois nous en répondre. Conserve avec soin dans cet illustre poëte la moitié de moi même, et condui le sans au-cun danger sur les côtes de l'Attique. Celui là avoit

sans doute un coeur de roche ou de bronze, qui risqua le prèmier d'essuyer sur un vaisseau fragile la violence d'une mer courroucée; qui soutint de sens froid les assauts de l'impètueux vent d'Afrique, lutant contre les Aquilons; qui brava les Constellations les plus orageuses, et la fureur du vent de Midi, le plus impèrieux tyran des Mers, qu'il soulève et calme à son gré. Quel genre de mort pouvoit craindre un homme, qui avoit vû d'un oeil intrépide des monstres nageans, des mers soulèvées par la tempête, des rochers formidables par tant de naufrages! En vain un Dieu a eu la précaution de détacher les terres les unes des autres, en mettant entr'elles un élément intraitable. L'impiété des hommes leur a fourni des vaisseaux, pour franchir ces effroïables gouffres, dont ils n'auroient jamais dû approcher. Rien ne coute à la passion;

la loi ne sert qu'à l'irriter. Depuis que l'au-
dacieux Promethée, par un larcin funeste à sa
postérité, enleva le feu du Ciel, des calamités
sans nombre inondèrent la terre, les hommes
furent en proye à mille maladies jusqu'alors
inconnuës. La mort tardive quoiqu'inévitable,
précipita tout à coup ses pas. La nature avoit
refusé des ailes à l'homme. Dédale osa s'en don-
ner; il s'ouvrit une voïe au milieu des airs. Les
enfers mêmes n'ont pû se garentir de nos témé-
raires efforts. Hercule trouva moyen d'en forcer
les barrières. En un mot rien ne nous paroit in-
surmontable, l'excès de notre folie va jusqu'à
braver le ciel, nos crimes ne donnent point de
relâche à la colère de Jupiter, et ne lui per-
mettent pas de quitter un moment sa foudre.

Ode Quatrième
A Sestius.

Que le retour du Printems et la brieveté de la vie nous invitent à nous divertir.

Enfin l'aimable Printems porté sur les aîles des Zéphirs chasse l'affreux hyver. On travaille à remettre en mer à force de machines les Vaisseaux qui etoient à sec sur le rivage. Les troupeaux ne se plaisent plus dans l'étable, ni le Laboureur au coin de son foyer, et nos prairies ne sont plus couvertes de gêlées blanches. Venus vassemble plusieurs troupes de jeunes filles au lever de la Lune; les Nymphes et les graces modestement parées se tiennent par la main, et sautent en cadence sur l'herbe tendre; pendant que Vulcain au visage brulé presse le pénible travail de ses Cyclopes, et redouble le feu de ses forges embrasées. Tout nous

invite à nous parfumer d'essences, et à ceindre nos têtes de couronnes de mirte, ou des fleurs nouvelles que la terre fait éclore de son sein. La saison ramène les fêtes de Faune. Il est tems d'aller dans les bois consacrés à ce Dieu. Cherchons lui une jeune brébis, s'il n'aime mieux un chevreau, pour lui en faire un sacrifice. Heureux Festius, ne laissons pas échaper ces beaux jours, qui durent si peu. La triste Mort frape sans distinction aux palais des Rois, comme aux cabanes des bergers. Notre vie la plus longue est trop courte pour porter loin nos espérances. Une éternelle nuit, les Manes dont on nous parle tant, et le morne séjour de Pluton sont le terme où vous aboutirés bientôt. Quand vous y serés une fois, il n'y aura plus pour vous ni de voïauté dans les festins, ni de jeu de hasard

pour en décider.

Ode Sixième
A Agrippa

Horace dit qu'il ne se sent de génie que pour les poësies badines, et qu'il n'ose s'élever aux Sujets Hévoïques.

Non, Agrippa il ne faut rien moins qu'un Varius ce digne Rival d'Homère, pour chanter votre valeur, et ces victoires sur terre et sur Mer, où nos guerriers se sont signalés tant de fois sous votre conduite. Je n'ai garde de vouloir m'essayer sur des Sujets qui sont si fort au dessus de ma portée. On ne me verra point entreprendre de dépeindre le Courroux funeste de l'inéxorable Achille, les exploits maritimes

de plus d'un Ulysse, ni les tragiques fureurs,
qui ensanglantèrent la Maison de Pelops.
Ma Muse accoutumée à des airs tendres et
badins n'ose rien tenter de plus, et le respect ne
me permet pas de toucher aux louanges d'Oc-
tavien et aux vôtres, de peur de les affoiblir par
mon peu de génie. Où prendre des traits assés
forts, pour représenter le Dieu Mars revêtu
d'une armure impénétrable; Mérion couvert
d'un nuage de poussière aux Champs de Troye,
Diomède enfin, qui, assisté de la faveur de
Pallas fut admis au rang des immortels?

Ode Septieme.

A Plancus.

Horace vante le Séjour de Tivoli, et il exhorte Plancus à bien boire, pour dissiper ses Chagrins, à l'exemple de Teucer.

D'autres prendront pour matière de leurs éloges la fameuse Ile de Rode, ou les villes de Metelin et d'Ephèse. Ils vanteront Corinthe, qui domine sur deux Mers; Thèbes, que Bac, chus honora de sa naissance; Delphes renommée par les Oracles d'Apollon, ou les delicieux valons de Tempé l'ornement de la Thessalie. Il y en a dont la Muse n'est occupée qu'à chanter la citadelle d'Athenes consacrée à la chaste Pallas. Ce champ déjà moissonné par tant d'autres leur produit encore de nouvelles fleurs pour en former leur Couronne. Enfin Junon

enlève les hommages de la plupart de nos poëtes. Ils ne parlent dans leurs vers que des villes de Micènes et d'Argos, toutes deux honorées de la protection de cette Deesse, toutes deux célèbres, l'une par son Opulence, et l'autre par le grand nombre de barras qu'elle nourrit. Pour moi je suis enchanté des bocages de Tivoli, et de ses Vergers couverts d'arbres fruitiers, et entrecoupés de mille ruisseaux distribués avec art. J'aime à entendre tantôt l'Albula rouler sur ses eaux avec bruit du haut des montagnes, tantôt le rapide Anio se précipiter au travers les rochers. Non, Lacédémone si recommandable par la patience de ses habitans, et Larisse avec ses grasparturages n'ont rien à mon gré, qui approche de ce charmant séjour. Croyés moi, cher Plancus: quelque part que vous soyés: à l'armée,

ou à votre maison de campagne; au milieu d'un Camp brillant par l'éclat de nos drapeaux, ou dans les delicieux bocages de Tivoli; le mieux que vous puissiez faire c'est de boire d'excellent vin, pour bannir la tristesse, et pour adoucir les peines de la vie. Le vent de Midi ne ménace pas toujours de la pluye, il dissipe quelquefois les nuages, et ramène le beau tems. Teucer eût de plus grands revers que vous à essuyer. Contraint de suir son Père et de sortir de Salamine, quelle fut sa ressource? Le verre en main, la couron.. ne sur la tête, courage, dit-il à ses amis affligés. Livrons nous à la Fortune. J'ai moins à craindre de ses Caprices que de la colère d'un père injuste. En quelque lieu qu'elle nous mène, nous partagerons ses faveurs comme ses dis.. graces. Teucer est à votre tête, il est votre garant.

Ne désespèrés de rien. Apollon toûjours infaillible dans ses oracles nous offre une seconde patrie dans une terre étrangère. Il nous y promet une autre Salamine, qui balancera un jour la gloire de celle que nous quittons. Nous avons soutenu ensemble des assauts plus rudes que celui ci, et votre ancienne bravoure ne vous a pas abandonné. Que Bacchus triomphe en ce jour des noirs soucis qui nous persécutent. Demain nous nous remettrons en mer pour un voyage de long cours.

Ode Huitième
A Lydie.

Le Poëte lui reproche qu'elle retient chez Elle un jeune homme, et qu'elle lui fait tort par la passion qu'elle lui inspire.

Au nom des Dieux, Lydie, quel étrange empressement avez vous d'inspirer avant le temps à un jeune Sibarite une passion capable de le perdre! Pourquoi a t-il abandonné le Champ de Mars, dans un âge propre à résister à la fatigue, et à supporter les ardeurs du Soleil? Pourquoi ne le voit-on plus en habit de guerre dompter un coursier fougueux au milieu d'une troupe de jeunes gens de son âge! Pourquoi n'ose t'il plus se baigner dans le Tibre! D'où lui vient pour la lute cette aversion qui lui fait regarder comme un poison l'huile dont on prépare les Luteurs? D'où vient crainte

il faut de se salir les bras à manier le dis-
que et le javelot, lui, qui s'est distingué tant
de fois à lancer l'un et l'autre au delà du but.
Pour tout dire enfin, d'où vient le tenés vous ca-
ché, comme on faisoit Achille avant la prise
de Troye, de peur qu'étant reconnu sous un ha-
bit d'homme, on ne l'obligeât d'aller fondre sur
les bataillons des Lyciens?

Ode Neuvième
A Taliarque.

Il l'exhorte à passer agréablement l'hyver.

Vous voyés de quelle quantité de neiges le mont
Soracte est couvert. Les forets en sont chargées.
Les arbres semblent plier sous le poids. Les ri-

rivières enchaînées par les glaces sont forcées de suspendre leur cours. Pour chasser le froid, mon cher Taliarque, n'épargnons point le bois, chauffons nous bien; bûvons encore mieux, et tirés nous du cellier un carteau de votre excellent vin de quatre feuilles. Du reste remettez vous en aux Dieux. Au prémier signe de leur volonté le courroux des vents mutinés contre les vagues écumeuses de la mer tombe tout à coup, et les plus grands arbres comme les plus petits ne sont plus agités par le moindre souffle. Ne vous embarassés point du lendemain, et quels que soient les jours qu'il plaira à la fortune de vous donner, comptés que c'est autant de gagné pour vous. A la fleur de l'âge, pendant que la chagrine vieillesse est encore loin, il vous sied bien d'aimer la danse et la poësie, d'aller au champ de Mars, de paroitre dans

les places publiques, et de vous trouver le soir à ces agréables rendés vous, où l'on s'entretient confidemment avec ses amis.

Ode dixième.

Hymne en l'honeur de Mercure.

Petit fils d'Atlas, divin Mercure, c'est vous que je veus chanter. Par votre Eloquence, par vos instructions, et par les exercices propres à former le Corps, vous avés sçu adoucir les manières Sauvages des premiers hommes. Vous êtes l'envoyé de Jupiter, l'interprête des Dieux, l'inventeur de la Lyre, et quand dans vos humeurs badines vous voulés dérober ou cacher quelque chose, rien n'e..

n'échape à votre adresse. Apollon l'éprouva, un jour qu'étant encore enfant vous détournâtes finement les boeufs qu'il gardoit. Il crut vous intimider en vous ménaçant que si vous ne les rendiés.... mais un éclat de rire lui coupa la parole, et fit tomber ses ménaces; quand il vit que vous veniés de lui enlever encore ses fléches et son Carquois. Votre puissance ne se borne pas à des subtilités de pur divertissement. C'est sous vos auspices que Priam chargé de riches présens sortit de Troye, trompa la vigilance des fiers Atrides, et traversa sans être apperçu le Camp des ennemis, malgré les Sentinelles qui le gardoient, et les feux dont il étoit éclairé. Enfin vous mettés les ames pieuses en possession des Champs Elisées, et vous rassemblés avec un Caducée d'or ces légeres Ombres; ministère qui vous rend agréable aux Dieux

Ode onzieme.

A Leuconoé.

Qu'il faut jouïr du présent sans vouloir péné-
trer l'avenir.

Leuconoé, en vain consulteriés vous les As-
trologues, pour savoir quel sera le dernier jour
de notre vie à vous et à moi. Il n'appartient
pas aux Mortels de dévoiler les destinées. Cro-
yés moi, laissez vous aller aux évenemens, et ti-
rés en le meilleur parti que vous pourrez.
Soit donc que Jupiter vous accorde encore une
longue suite d'années; soit que celle ci, où vous
faites jetter de fortes digues dans la Mer de

Toscane, pour briser la violence des flots, doive être pour vous la dernière, si vous êtes sage, vous vaquerez à vos affaires, et vous reglerés vos esperances sur la brièveté de la vie. Que le tems jaloux de nos plaisirs se dérobe à nous tant qüil voudra, au moment que je vous parle, joüissés doucement du jour qui s'écoule, et ne comptés pas beaucoup sur le lendemain.

Ode Douzième

Hymne à Jupiter.

Horace, pour flater Auguste, loue le jeune Marcellus, et propose à l'un et à l'autre les plus grands exemples des Dieux et des Héros.

Muse, à qui il a été donné d'éterniser les gran..

des actions, quel homme, quel Dieu entreprè-
nés vous de chanter. Sur quelle montagne ſerés
vous repéter aux échos ces noms dignes de l'im-
mortalité? Seva ce sur l'Helicon; ou plutot sur le
mont Hémus, où l'on vit autrefois Orphée ins-
truit par Calliope sa mére à tirer après lui les ro-
chers empressés à le suivre, suspendre le rapide
cours des fleuves, arrêter l'impétuosité des vents, do-
ner de l'ame et du sentiment aux arbres les plus
durs, et les rendre dociles aux gracieux accords de
sa voix et de sa lyre? Mais par où commen-
cer? Que dis-je? Jupiter est en possession d'avoir
nos prémiers hommages. Il est en droit de les exi-
ger. Père de la Nature, arbitre Souverain de s
Dieux et des hommes, la terre et la Mer sont sou-
mises à ses volontés. C'est par sa providence qu'u-
ne invariable vicissitude de saisons entretient et

conserve tout l'Univers. Il ne voit au dessus de
lui aucun des Dieux issûs de son sang, et pas un
d'eux ne peut se vanter de lui être égal non pas
même d'en approcher. Pallas est la seule de tous
ses enfans, qui ait mérité de participer le plus
au pouvoir et aux privilèges attachés au rang su-
prême de la Divinité. Peut-on vous oublier, in-
vincible Bacchus; et vous chaste Diane, la ter-
reur des bêtes les plus terribles de nos forêts; et vous
Apollon, dont les traits meurtriers portent des coups
inévitables? Je chanterai aussi le grand Alcide.
Je parlerai des fils de Léda, Castor et Pollux, tous
deux fameux par les victoires qu'ils ont rempor-
tées, l'un dans les Combats à cheval, l'autre dans
l'exercice du ceste; tous deux favorables aux pi-
lotes surpris par la tempête. A peine leur etoi-
le a paru, que par leur ordre les vagues écumantes

s'écoulent du haut des Rochers, les vents se cal,
ment, les nuages se dissipent, les flots qui sem,
bloient ménacer le Ciel retombent doucement dans
dans la mer. Quel héros placerai-je le prémier
à la suite de tant de Dieux? Sera ce le belliqueux
Romulus, ou le pacifique Numa? Sera ce Brutus,
qui consacra sa mémoire en atachant aucon,
sulat les marques de l'autorité Souveraine; ou
Caton d'Utique, dont la mort a tant relévé la
gloire? C'est ici, ma Muse, que j'ai bèsoin de
vos sublimes chants pour aquiter la recon,
noissance publique à l'égard de Régulus, des
deux Scaurus, et de Paul Emile, ce genereux
Romain, qúun excès Hèroïque de courage
lança au milieu des ennemis, pour ne pas sur,
vivre au deshonneur de nos lègions. Rendons
le même tribut de louanges à Fabrice, à Curius,

et à Camille. Nourris tous trois dans les vi..
gueurs de l'austère pauvreté, bornés à l'heritage
de leurs ancêtres, et contens d'un logement propor..
tionné à un revenu modique, ils furent les ves..
sources de l'Etat dans des guerres périlleuses; la
gloire du vieux Marcellus, loin de s'obscurcir
avec le tems, reprend un nouveau lustre dans
un de ses descendans, et s'augmente de jour en
jour, comme l'on voit un jeune arbre se forti..
fier peu à peu par des accroissemens insensibles.
Cette nouvelle lumière de la Maison des Jules
brille entre les prémières familles de Rome,
comme l'astre de la nuit entre les Etoiles. Père
et conservateur des hommes, fils de Saturne,
les Destins vous ont confié le soin du grand Au..
guste. Règnés: mais agrées le pour le second dans
le gouvernement du monde. Soit qu'il triomphe

des Parthes toûjours attentifs à envahir nos Provinces, soit qu'il pousse ses Conquêtes jus.. qu'aux extrèmités de l'Orient, et qu'il soumette à ses Loix les Sères et les Indiens; content de son partage, il vous reconnoitra toujours au dessus de lui, et se bornera à l'empire de la Terre: tandisque promènant sur les nuës votre char bruyant, vous ébranlerés l'Olympe, et lancerez vos foudres vengeresses sur les bois sacrés, que nous deshonorons, hélas! par nos profanations.

Ode Quatorzième

A la République.

Sous une Allégorie, prise d'un Vaisseau, il représente à la Republique les périls dont elle est ménacée, si l'on soufre qu'Octavian en quitte le Gouvernement.

Infortuné Vaisseau, vas tu donc t'exposer à de nouvelles tempêtes? Ah! que sais tu? le meilleur parti que tu puisses prendre, c'est de demeurer bien ancré dans le port. Ne vois tu pas que tes bancs sont dégarnis de rames; que ton mât et tes vergues fracassées plient encore sous l'effort des vents; et que tu manques de cordages, pour soutenir la violence et l'impétuosité des flots! Il ne te reste pas seulement une voile qui soit entière. Enfin tu n'as plus même de Dieux, que tu puisses invoquer dans le besoin. Construit du bois d'une des plus fameuses forêts

du Pont, en vain voudrois tu faire parade de ton nom et te prévaloir de ton origine. En vain te flatterois tu que les peintures dont ta poupe est embellie doivent rassurer ton pilote encore effrayé des dangers qu'il a courus. Avec tout celà, si tu n'y prens garde, tu cours risque de devenir bientôt le jouet des vents. Ah! cher Vaisseau, cause autrefois de mes ennuis, aujourd'hui de mes regrets, toujours de mes inquiétudes, donne toi sur tout garde de t'engager dans des mers entrecoupées d'îles et de rochers, et ne te laisse point attirer par l'éclat séduisant des Cyclades.

Ode Quinzième.

Le Poëte propose à Antoine l'exemple de Paris, pour le détacher de Cléopatre, et le détourner de la Guerre Civile.

Tandis que violant les droits les plus sacrés de l'hospitalité Paris enlévoit Hélène sur la Flote de Troye, et trainoit de mers en mers le fruit de sa perfidie, Nérée força tout à coup les vents à lui prêter silence, pour annoncer au ravisseur impatient les funestes suites de ses feux illégitimes. Malheureux, sous quels auspices conduis tu chés toi la proye que tu viens de saisir. Toute la Grèce se liguera pour l'arracher de tes mains, elle ira avec de puissantes armées éteindre dans des fleuves de sang le flambeau de ton hymènée, dût-il en couter le renversement de la Monarchie la plus ancienne de l'Asie. Que de fatigues je vois

se préparer pour les troupes, qui doivent ser-
vir à cette guerre ! Combien de Troyens vas tu im-
moler à ta passion ! Déjà Pallas prend son Cas-
que et son Egide ; déjà elle se dispose à monter
sur son char, déjà par de foudroyans regards
elle ménace d'exhaler toute sa rage. Fier de la
Protection de Venus, en vain tu t'amuseras à
friser tes longs cheveux, à jouer de la guitarre
dans un Cercle de Dames, et à leur débiter de ten-
dres Chansons. En vain répandu nonchalamment
dans le sein de la mollesse, hors de la portée des
piques et des javelots, tu chercheras un asile im-
pénétrable aux bruits des armes, et aux vives
poursuites d'Ajax. Tu périras, infame adultère,
trop tard hélas ! pour le bien de ta patrie, et ta
belle chévelure sera souillée de poussière et de sang.
Ne vois-tu pas déjà derrière toi le sage Nestor, et

et Ulysse le fléau de ta nation. L'intrépide Teucer vient fondre sur toi. Ménélus, qui ne lui cède point en bravoure, et qui joint à l'adresse de combattre de dessus un char celle de manier les courciers les plus indociles, te serre de près. Tu vas éprouver le terrible bras de Mérion. Diomède plus vaillant encore que son Père brule d'envie de le joindre. Lâche déserteur, tu fuiras tout éperdu à la vûë de ce héros, comme un timide Cerf quitte ses paturages aux prémières approches d'un Loup qu'il voit venir de l'autre coté du vallon. Est-ce donc là ce que tu as promis à ton Hélène? Il est vrai que le ressentiment d'Achille tenant ses troupes dans l'inaction reculera pour un temps la ruine de Troye, et suspendra les allarmes des Dames Troyennes, mais enfin après quelques années le feu des

Grecs vengera ton crime, et reduira la ville
en cendres.

Ode Seizième.

A Tindaris.

Tindaris étoit choquée de quelques vers qu'
Horace avoit fait contre sa mère Gratidie.
Le Poëte en demande pardon, et s'excuse sur la
violence de la colère, qui porte les hommes
aux plus étranges excès.

Aimable Tindaris, qui effacés la beauté de votre
mère, jettés, si vous voulés, mes vers satyriques
dans la Mer, ou condamnés les au feu; en un mot
tirés en telle vengeance qu'il vous plaira. Mais

souvenés vous, je vous prie, à quel point la colère nous transporte. Non, les esprits ne sont point ébranlés par de si violentes sécousses, quand au milieu du Sanctuaire les Prêtres de Bacchus ou d'Apollon sentent les convulsions de l'entousiasme qui les saisit; ou quand les Corybantes de Cybèle frapent à coups redoublés leurs bruïantes cymbales. Rien n'est capable d'arrêter cette fougueuse pasion. Elle court au milieu des épées nues, elle affronte les mers couvertes de naufrages, elle s'élance au milieu des incendies; elle va jusqu'à braver les traits enflammés de Jupiter, lorsque du haut de l'Olympe il vient fondre sur la terre avec un épouvantable fracas. On dit que Promèthée après avoir choisi le limon le moins grossier, pour en former l'homme, y ajouta des qualités prises de differens animaux,

et qu'il plaça dans notre coeur la furie du Lion. La colère a plongé Thyeste dans un abyme de malheurs; elle a renversé de fond en comble les plus fameuses villes, et porté plusieurs fois le Conquérant fier de sa victoire à trainer la charruë sur les ruines de leurs murailles. Que ces excès vous aprènent à modérer votre ressentiment. Le feu de la Jeunesse m'a livré comme les autres aux bouïllantes saillies de la Colère. La Poësie a fourni des armes à ma passion. Aujourd'hui, belle Tindaris, je suis prêt à me dédire; je veux changer mon fiel en douceurs, mon insolence en respect. Trop heureux si je puis à ce prix obtenir mon pardon, et rentrer dans vos bonnes graces.

Ode Dix Septième

A Tindaris.

Horace offre à Tindaris une retraite dans sa Maison de Campagne contre les insultes de Cirus.

Faune ne fait pas toujours sa demeure sur le Lycée; souvent il lui préfère les délices du mont Lucrétile. C'est là qu'il garentit mes troupeaux contre les vents pluvieux, et contre les chaleurs brûlantes de l'Eté. Dès que ce Dieu a fait entendre sa flûte aux échos de nos vallons et de nos Collines, la sureté revient dans nos bois; les chèvres s'abandonnent impunément à leurs capricieux écarts, et broutent en liberté le thim et l'arboisier; les chevreaux n'appréhendent plus le venin meurtrier des serpens, ni la dent carnacière des loups. Vous voyés, Tindaris, que les Dieux me protègent; ils veulent bien agréer mes hommages et mes vers.

Il ne tiendra qu'à vous de partager avec moi
leur faveur dans ce riant séjour. Là, nos Cam-
pagnes verseront en abondance leurs richesses
dans votre sein. Là, retirée au fond d'un vallon
solitaire, vous trouverés un abri contre les traits
brulans de la Canicule, et vous chanterés sur les
airs d'Anacréon les cuisantes inquietudes que
l'Amour d'Ulysse causoit en même tems à la fi-
delle Penelope et à la volage Circé. Là, sous
un épais feuillage vous boirés sans danger du
vin de Lesbos. Les noires fureurs seront ban-
nies des innocens Combats que nous nous li-vre-
rons à coups de verres. Vous n'aurés point à
redouter la jalousie et les emportemens de Cirus,
et il ne se prévaudra point l'achement de vôtre foi-
blesse pour oser porter la main sur vous, et
mettre en pièces votre Couronne et vos habits.

Ode Dixhuitieme.

A Varus.

Que ceux qui ne boivent point de vin sont à plain-
dre, encore plus ceux qui en font excès.

Varus, vous êtes résolu de planter aux envi-
rons de Tivoli et de Catile. La bonté du terroir
vous y invite. Que votre premier soin soit d'y
mettre de la vigne. Ce divin arbrisseau mérite
la préférence sur tous les autres. Qui n'aime
point le vin doit s'attendre à recevoir de Bacchus
les plus durs traitemens. Cette liqueur est l'unique
remède contre les soucis qui nous dévorent. Un
buveur échauffé par les vapeurs d'une douce y-
vresse, chante les bienfaits du Dieu de la treille,
et les charmes de la mer des Amours. Il ne par-
le ni des fatigues de la Guerre, ni des rigueurs
de la pauvreté. Mais Bacchus exige de la

moderation dans l'usage de ses dons. A quels excès ne livra t-il pas les Lapithes et les Centaures, lorsqu'au milieu du festin ils ensanglantèrent les noces de Pirithoüs! Jusques où ne va pas le courroux de ce Dieu contre les Thraces? Quand une fois ils sont plongés dans la débauche, ils ne connoissent entre le bien et le mal d'autre milieu que leur insatiable Cupidité. Divin Bacchus, jamais je ne ferai un pareil abus de vos graces. Je vous le proteste avec cette sincerité que vous aimés tant. On ne me verra point ôter vos Statuës de leur place sans votre aveu. Je n'exposerai point au jour ces mystérieux symboles, que vos Corbeilles sacrées cachent sous les Fueilles dont elles sont couvertes. Mais aussi que je n'éprouve jamais vos vengeances. Loin de moi le bruit affreux de

vos cornets et de vos tymbales, qui amènent l'amour propre toujours aveugle, la vanité à la tête légère, et l'indiscretion plus transparente que le verre.

Ode vingtieme.

A Mécène.

Mécène s'étoit invité à manger chez Horace. Celui ci le prie adroitement d'aporter sa provision de vin s'il en veut boire de bon.

Mécène l'honneur des Chevaliers Romains, je vous avertis que je n'ai que de méchant vin de Sabine à vous donner, dont je suis sûr que vous ne boirés que sobrement. Pour le rendre supportable,

je l'ai versé dans des vaisseaux, où il y avoit eu du vin Grec; et je les ai cacheté moi même avec soin. Si quelque chose doit me le faire priser, c'est que je le mis en cave le jour où vous reçûtes tant d'applaudissemens en plein Théatre, et où vous entendites les rives du Tibre, et les échos du Vatican retentir de vos louanges. Il ne tiendra qu'à vous de boire du vin de Cécube et de Cales; mais vous savés que n'ayant de vignobles ni à Falerne ni à Formies, je ne puis corriger la verdeur du vin de mon cru par la douceur de ces vins exquis.

Ode vingt et une.

La Jeunesse distribuée en deux Coeurs s'anime à
Chanter les louanges d'Apollon et de Diane.

Choeur de jeunes Garçons.

Jeunes Filles, consacrés vos chansons à Diane.

Choeur de jeunes Filles.

Chantés, jeunes garçons, chantés l'immor-
telle jeunesse d'Apollon.

Les deux Choeurs.

Latone mérita de posséder le coeur de Jupiter:
réunissons nos voix en sa faveur.

Choeur de jeunes Garçons.

Célebrés la Déesse, qui a pour son apanage
les fleuves; et les sombres forêts du froid Al-
gide, du noir Erimante, et du Gvage verdoyant.

Choeur de jeunes Filles.

Et vous n'oubliés pas les jardins de Thessalie

consacrés à Apollon ; l'Ile de Delos, où il prit naissance ; le carquois, qui brille sur ses épaules ; ni la lire, dont Mercure son frère lui fit présent.

Choeur de jeunes Garçons.

Diane détournera de dessus la tête d'Auguste et de dessus son peuple les ravages de la Guerre.

Choeur de jeunes filles.

Apollon en éloignera les misères de la famine, et les horreurs de la peste.

Les deux Choeurs.

Tous deux touchés de vos prières feront passer ces terribles fleaux sur l'empire des Parthes et sur les Isles Britanniques.

Ode vingt. et deuxième.

A Fuscus.

Que le temoignage de sa Conscience et les bonnes graces de Lalagé le rassurent contre les dangers.

La vertu porte sa sureté avec elle, mon cher Aristius. L'arc, le javelot et le carquois garni de flêches empoisonnées sont des secours bien inutiles à un homme d'une vie irréprochable. Armé de sa seule innocence, il peut traverser hardiment les sables brulans de l'Afrique, voyager parmi les rochers inhabitables du Caucase, et parcourir les contrées où le fameux Hydaspe roule ses eaux. Je l'ai éprouvé moi même, s'il m'est permis de me citer pour exemple. Un jour que dégagé de toute inquiétude je roulois dans ma tête quelques vers à la

louange de Lalagé, je m'enfonçai plus que je ne voulois dans les bois de Sabine. Parut tout à coup un animal sauvage et carnacier, et quoique je fusse seul et sans défense, il prit aussi tôt la fuite. Quel monstre, grands Dieux! Non, jamais les vastes forêts de la Pouille, jamais les arides plages de la Mauritanie, repaire des Lions, ne produisirent rien de si horrible. Sans doute Lalagé n'eut pas peu de part à ma conservation. Aussi en quelque endroit que l'on me place, fût ce dans ces climats engourdis par le froid, où la nature languit, où jamais les Zéphirs n'animèrent les arbres par leurs tièdes haleines, où Jupiter a relégué pour toûjours les glaces et les frimats: fut-ce dans ces règions trop voisines de la route du soleil, où l'air embrasé

par des souffles de feu refuse tout accès aux humains; je n'oublierai jamais Lalagé, je rappellerai toujours avec plaisir l'idée de son souris gracieux et de son charmant entretien.

Ode vingt et quatrième.

A Virgile.

Il l'exhorte à supporter avec patience la mort de Quintilius.

Ne rougissons point de faire éclater nos justes regrets. La perte que nous venons de faire est sans prix, que notre douleur soit sans bornes. Melpomène qui avés reçu de Jupiter

l'avantage de joindre les graces du Chant à l'harmonie de la guitarre, inspirés moi des accens tendres et plaintifs. Quintilius est donc mort, il est plongé dans un éternel sommeil! La Pudeur, l'incorruptible Fidelité soeur de la Justice, et la verité sans fard trouveront-elles jamais son pareil? Quelle perte pour tous les gens de bien: mais quelle doit être affligeante pour vous, mon cher Virgile! Hélas! c'est bien en vain que votre tendresse redemande aux Dieux un ami, qu'ils n'avoient fait que vous prêter pour un temps. Orphée sut charmer les arbres par la douceur de ses accords; mais eussiés vous plus de délicatesse qu'il n'en eut à toucher la lire, jamais vous ne pourriez animer un vain fantôme, si tôt que l'inéxorable Mercure avec sa fatale baguette l'a rangé

au nombre des Sujets du noir Pluton. Celà est bien dur, je l'avoue : mais un mal sans remède, on n'en trouve que dans la patience.

Ode vingt et sixième.

A sa Muse.

Libre de crainte et de chagrin, il l'invite à chanter les Louanges de Lamia.

Tandis que j'aurai la faveur des Muses, j'abandonnerai aux vents impétueux la tristesse et la crainte pour les promener sur les Mers. Je m'embarasserai fort peu de savoir à quels peuples du Nord le Roi de Thrace fait redouter sa puissance, ni quelle est la princi-

pale cause des allarmes de Tividate. Ma Muse, qui aimés les sources où l'on n'a point encore puisé, cueillés moi les Fleurs les plus brillantes, et faites en une Couronne pour mon cher Lamia. Sans vous mes vers n'ont point de grace. C'est à vous et à vos savantes soeurs à ranimer la lire d'Alcée et de Sapho, pour immortaliser mon Héros par de nouveaux chants.

Ode vingt et Septieme.

A ses amis.

Que les querelles ne sont point de saison à table.

La table doit être le rendés vous des innocens

plaisirs; il n'appartient qu'aux Thraces d'en faire le Théatre de leurs fureurs. Bannissons de nos repas ces manières barbares, tenons nous dans les bornes de la moderation, et éloignons de Bacchus ces sanglantes quérelles. A quoi pensons nous de faire briller des lames meurtrières parmi les bouteilles et les flambeaux? Vit-on jamais un plus monstrueux assemblage? Croyés moi, mes amis finissons ces clameurs insensées, et remettons nous à table. Voulés vous que nous goutions de ce Falerne? Il a de la force, je le sai: n'importe, je consens d'en boire ma part; mais à condition que le frère de Mégille m'avouera de quel trait il a été si heureusement blessé. Quoi vous refusés de m'en faire confidence! Je vous jure que je ne boirai point sans celà. De quelque manière que Venus triomphe

de votre coeur, ne rougissez point d'un Esclavage, qui ne sauroit vous captiver aux dépens de votre honneur. Dites moi franchement ce que vous avés dans l'ame, et comptés sur ma discretion .... Ah malheureux que m'avés vous dit? Dans quel abime vous êtes vous engagé! Vous méritiés un meilleur sort. Quelle magicienne, quel enchanteur avec toute la force de ses charmes, que dis-je? quel Dieu pourra vous tirer de ce mauvais pas! Bellerophon lui même monté sur le Pégase, et soutenu du secours de Neptune, pourroit à peine vous débarasser de cette effroyable Chimère, qui vous tient dans ses fers.

Ode vingt et huitième.

Le Poëte en forme de Dialogue entre un Marchand et l'ombre d'Archytas; se moque de l'opinion des Pythagoriciens sur la Metempsycose, et recommande le soin d'enterrer les morts.

Le Marchand.

Quoi, Archytas, vous qui pouviés mesurer la vaste étenduë des terres et des mers, et compter le nombre infini des grains de sable, vous êtes arrêté aujourd'hui sur le rivage de Matine, saute d'un peu de poussière? Que vous sert maintenant d'avoir par votre intelligence percé le vuide immense des airs, et parcouru tout l'Univers d'un pole à l'autre, puisque tant de sublimes connoissances n'ont pû vous garantir de la mort?

L'Ombre d'Archytas.

Que voulés vous! Tantale n'est il pas mort aussi, lui qui avoit eû l'honneur de recevoir les Dieux à sa table? Thiton et Minos ont eû la même destinée, quoique l'un eut traversé les airs sur le char de l'Aurore, et que l'autre eut eû part à la confidence de Jupiter. Pythagore fut sans contredit un des plus excellens interprêtes de la Nature et de la verité. Vous n'en disconviendrés pas. Il pretendoit avoir eté Euphorbe au tems de Troye. Il apportoit en preuve le bouclier qu'il avoit arraché du temple de Junon, il se vantoit de n'avoir cedé à la mort que les dépouilles de son Corps. Cependant il est rentré une seconde fois dans les enfers. Enfin une éternelle nuit nous attend tous, et il faut nous résoudre à franchir un jour ce dernier passage. Les Furies donnent

les uns en spectacle à l'impytoïable Mars.
Les marchands en couvant les mers voguent sur
des abîmes toujours prêts à les engloutir. Des
milliers d'hommes de tout âge fondent tous les
jours dans le tombeau. Jusqu'ici personne n'a
échapé à la cruelle Proserpine. Je n'ai pas
été plus épargné que les autres. Le rapide vent
du midi s'étant élèvé au Coucher de l'Orion me
précipita dans la Mer Adriatique. Pour sur-
croit de malheurs mon Corps poussé sur le ri-
vage n'a point été inhumé. De grace accordés
moi la Sépulture, quelques poignées de sable
suffiront. Ne me rétusés pas ce dernier devoir.
En récompense je prie les Dieux, sur tout Jupiter
le Père de l'Equité, et Neptune le Protecteur de
Tarente, que les vents qui causent le ravage de
nos mers déchargent toute leur fureur sur les

forets de Vemose, sans vous porter aucun do„
mage ; et que vous retiriés de votre commer„
ce, tout l'avantage que vous pouvés souhaiter.
Quoi donc, feriez vous peu de cas de mes priè„
res ! Vous croyés peut être que votre impiété
ne vous sera point funeste, ou qu'elle ne le
sera tout au plus qu'à vos descendans. Fasse
le Ciel que vous portiés vous même la peine
qui vous est duë, et que vous éprouviés à
votre tour les outrageans mépris que vous
me faites souffrir. Mes imprécations auront
leur effet, et il n'y aura point de sacrifice
qui puisse vous soustraire à la vengeance des
Dieux. Vous excuserés vous sur ce que vous
êtes pressé de partir ! Mais faut-il tant de
temps pour jetter trois fois un peu de terre
sur mon Corps. C'est tout ce que je vous de„

mande : après quoi rien ne vous empêche,
va de mettre promptement à la voile.

Ode vingt et neuvième.

A Iccius.

Il le raille sur ce qu'il avoit quitté la Philosophie, pour prendre le parti des armes.

Le dessein en est donc pris, mon cher Iccius;
Ebloui des richesses de l'Arabie heureuse, vous
en projettés la Conquête; vous vous préparés
à faire une guerre des plus vives aux Rois
de Sabée, qui n'ont point encore éprouvé la
valeur Romaine; vous ne vous proposés rien
moins que de mettre les Parthes aux fers, et de

nous affranchir pour toûjours de la terreur de leurs armes. Quelle jeune Sabéenne comptés vous de ranger parmi vos Esclaves, après que vous aurés donné la mort à celui à qui elle avoit promis de donner sa foi ! Quel jeune Indien instruit dans son païs à bien manier l'arc enleverés vous à la Cour de quelque Roi Barbare, pour avoir le plaisir de le voir vous servir d'échanson avec sa belle chevelure parfumée d'essences ! Qu'on me dise maintenant que les ruisseaux peuvent remonter au sommet des rochers d'où ils se précipitent, et que le Tibre peut repousser ses eaux vers sa source, je ne puis refuser de le croire, quand je vous vois changer pour des armes les savans écrits de Panétius, que vous aviés amassés de tous cotés avec tant de soin et de frais; et quitter

l'Ecole de Socrates pour celle de Mars. Etoit-
ce donc là que devoient aboutir vos promes-
ses et nos espèrances?

Ode Trentième.

A Venus.

Horace prie la Déesse d'assister à un Sacrifice
Domestique que Glycère doit lui offrir.

Venus, Reine de Gnide et de Paphos, abando-
nés pour un moment l'Ile de Cypre, que vous
chérissés par dessus toutes les autres. Daignés
vous transporter dans la Chapelle de Glycère,
qu'elle a parée pour vous recevoir, agrées l'en-
cens qu'elle prodigue en votre honneur, et recevés

avec bonté les prières qu'elle vous adresse.
Que le Folâtre Amour soit à coté de vous; que
les graces y paroissent dans leur air négligé;
que les Nymphes et Mercure s'empressent
de grossir ce brillant cortège; enfin que la
Jeunesse vous y accompagne avec cet enjoue-
ment et cette politesse que vous seule pouvés
lui inspirer.

Ode Trente unième.

A Apollon.

Que la santé du Corps et de l'esprit, et une vie passée dans les innocents plaisirs de la Poësie, valent mieux que toutes les richesses du Monde.

Quels voeux un Poëte adresse t-il à Apollon au

jour de la dédicace de son temple ? Que lui deman-
de t-il en faisant ses Libations, pour cette nouvelle
fête ? Il ne demande ni les abondantes moissons
de la fertile Sardaigne, ni les troupeaux qui en-
richissent la brulante Calabre, ni l'or ni l'ivoire
qu'on nous apporte d'Ethiopie, ni les terres que le
Liris qui coule sans bruit mine insensiblement
de ses eaux paisibles. Que ceux à qui la Fortune
a donné des vignobles sur les Coteaux de Cales
s'occupent avec plaisir à façonner leurs vignes.
Que le riche Negociant boive à longs traits dans
des coupes d'or les vins achetés de l'argent que lui
produit le commerce du Levant. Que secondé de
la faveur des Dieux il entreprenne sans aucun
risque trois et quatre voyages par an sur la mer
Atlantique. Pour moi qui sais me contenter d'u-
ne table frugale, chargée seulement de quelques

fruits et de quelques légumes, tout ce que je vous demande, fils de Latone, c'est de me laisser jouïr du peu que j'ai de bien, de me conserver la vigueur de Corps et d'esprit, de m'accorder une vieillesse honorable, sans être jamais privé de toucher la Lyre.

Ode Trente deuxième.

A sa Lyre.

Horace ayant été prié de faire le Poëme sé-
culaire, il invite sa Lyre à lui fournir des
chants dignes d'un si grand sujet.

Ma Lyre, il nous est arrivé plus d'une fois de concerter ensemble des chansons badines à tom-

bre des Dois pour égayer mon loisir. On m'en
demande une qui soit digne de l'immortalité.
Rappelle aujourd'hui, en faveur d'une Muse
Latine, quelqu'un de ces sublimes airs que tu en-
fantas jadis sous les doigts d'Alcée, qui fut le
prémier te toucher avec grace et avec justesse.
Ce redoutable guerrier, soit qu'il fut au milieu
d'un Camp, soit qu'il eut retiré dans quelque va-
de sa flotte maltraitée par la tempête, ne lais-
soit pas de chanter Bacchus et les Muses, Venus
et son fils toujours inséparable de sa Mère et
Licus avec ses beaux yeux et sa chevelure belle.
Toi donc, ma Lyre, qui fais la gloire d'Apollon,
qui charmes à table le Souverain des Dieux,
qui adoucis les travaux les plus pénibles, sois
moi favorable toutes les fois que je reclame-
rai ton secours, sur tout pour des cérémo-

nies aussi religieuses que celles où l'on m'in-
vite à chanter.

Ode Trente Quatrième

Il détruit la Providence des Dieux, en faisant semblant de l'établir.

Livré aux égaremens d'une folle sagesse, j'ai négligé jusques ici de rendre aux Dieux le culte qui leur est dû. Aujourd'hui je suis forcé de retourner sur mes pas, pour me tirer de la route où je m'etois engagé. Je ne puis plus me défendre d'avouer que le tonnerre est presque toujours l'instrument du courroux de Jupiter. Oui, c'est ce Dieu qui perce les nuës par des feux étincelans, c'est

lui qui poussant dans les airs ses foudroyans
courriers fait rouler son rapide char, dont il épou-
vante toute la Nature. L'enorme masse de
la terre en ressent de videntes sécousses: les fleu-
ves épars dans la vaste étenduë de son enceinte
en sont troublés; l'Atlas est ébranlé d'un bout
à l'autre; le Stix et l'affreux Ténare, séjour
redouté des humains, sont remplis d'effroi.
Parlons sérieusement. Les Dieux peuvent,
quand ils le voudront, abaisser celui ci, élever
celui là; obscurcir la gloire la plus éclatante,
produire au grand jour un mérite inconnu,
j'en conviens. Mais je sais aussi qu'ils se dé-
chargent toujours de ce soin sur la Fortune,
qui, avec un bruyant fracas arrache de dessus
une maison le faite de la grandeur, et le trans-
porte ailleurs, sans d'autre raison que le plai-

sir de contenter son caprice.

Ode Trentecinquième.

A la Fortune.

Il la prie de veiller à la Conservation de la République, d'Auguste, et des armées Romaines.

Déesse, qui tenés sous votre empire l'agréable ville d'Antium; qui pouvés transporter tout à coup un homme du fond de la bassesse au faite de la grandeur, et changer en une pompe funèbre les plus superbes triomphes: le laboureur en proye au travail et à l'indigence sollicite votre faveur avec empressement; le négociant qui affronte les mers les plus périlleuses réclame le pouvoir absolu que

vous avés sur les flots; les Daces intraitables, les Scythes vagabonds, les villes, les nations, les belliqueux Latins, les mères des rois barbares, ces rois eux mêmes sous la pourpre redoutent vos capricieux revers. Daignés en garantir la Ré.. publique; ne renversés pas dans votre colère cette colonne que vous avés si bien affermie, empè.. chés qu'une troupe de mutins ne allume dans le sein de la paix le flambeau de la Guerre civile, et ne mette de nouveau l'empire sur le penchant de sa ruine. Devant vous marche toujours la i.. néxorable nécessité, qui vous assujettit tout. Ses impitoyables mains portent les instrumens de la sévérité, pour faire executer vos arrêts. L'espéran.. ce vient à votre suite. La fidelité si rare de nos jours vous accompagne aussi, couverte d'un voile blanc. L'une et l'autre s'attachent constament

à vous, lors même que quittant vos belles parv.
ves vous abandonnés les Palais des Grands. Cepen,
dant le peuple perfide et la courtisanne volage
se retirent. Les faux amis, ne pouvant se résoudre
à partager nos disgraces, disparoissent si tôt qu'ils
ont vû expirer notre prosperité. Puissante Déesse,
conservés nous Auguste, qui se dispose à aller
aux extremités de la terre soumettre à son obeïs,
sance les Isles Britanniques. Veillés aussi à
la conservation de cette nouvelle armée, l'elite
de notre Jeunesse, qui va porter la terreur du
nom Romain sur les bords de la mer rouge,
et jusqu'aux extremités de l'Orïent. Hélas! nos
criminelles divisions, les blessures que nous avons
reçuës, le sang de nos frères que nous avons
versé nous font rougir de honte. Cruels, quelles
horreurs n'avons nous point commises! Prosa.

nes, quels Dieux avons nous respecté, quels Autels n'ont pas été souïllées par nos sacrifices! Ah! puissiés vous ne donner à nos armes une nouvelle trempe, que pour les tourner avec succès contre les ennemis de l'Empire.

Ode Trente Sixième.

Il felicite Numida sur son retour d'Espagne.

Numida est enfin revenu d'Espagne. Les Dieux, qui ont veillé à sa conservation, l'ont ramené en bonne santé. Je leur ai voué une tendre genisse, et je veux aquiter ma promesse. Que l'encens présenté sur leurs autels, porte au Ciel ma réconnoissance, et que mes vers annoncent ma joye à la terre;

Rendu à ses amis, par combien d'embrassemens ne se dédomage t-il pas de son absence! Mais nul n'a plus de part à sa tendresse que son cher Lamia. Cette préférence est bien placée. Il se souvient avec plaisir qu'ils ont été élevés ensemble sous le même Gouverneur, et qu'ils ont pris la robe virile en même tems. Mettons ce jour au nombre des plus heureux. Que le vin coule à grands flots; que la danse succède au plaisir de la table. Que Damalis, qui boit si bien, vuide tout d'un trait les plus grands verres, et que Bassus lui tienne tête. Enfin, que les fleurs ne manquent point, pour nous fournir de couronnes dans cet agréable répas.

Ode Trente Septième.

A ses Amis.

Qu'il faut se réjoüir à l'occasion de la mort de Cléopatre.

Buvons, mes amis, dansons en liberté. Dressons de religieux banquets sur les Coussins sacrés, où réposent les statuës des Dieux. Que notre réconoissance égale, s'il se peut, la magnificence et la délicatesse des tables que l'on sert aux prêtres de Mars. Jamais la joye ne fut plus de saison, et nous ne pouvons la faire trop éclater. Jusqu'ici c'eut été un crime de boire nos vins de reserve dans le tems qu'une Reine ennivrée de sa fortune, et aveuglée jusqu'à ne voir rien au dessus de ses espèrances, savançoit avec un tas d'Eunuques décriés par les plus infâmes débauches, et menaçoit follement de renverser le Capitole, et de couvrir tout l'Empire de funérailles. Mais la perte d'une flotte considérable, dont à peine un seul vaisseau avoit échapé à l'incendie, comença à valentir ses fureurs.

Le trouble de son esprit causé par les fumées du vin d'Egypte se changea tout à coup en une veritable crain-
te. Elle ne songea qu'à s'eloigner de l'Italie par une fuite precipitée, pour se dérober à la juste colère d'Oc-
tavien, qui brûlant du désir d'enchaîner ce monstre fatal au nom Romain, voloit après elle à force de rames, comme on voit un milan foudre sur de timides colom-
bes, ou un chasseur poursuivre avec ardeur un lièvre à travers les plaines et les neiges de la Thessalie. Cepen-
dant cette femme au dessus de son sèxe préféra à la servitude une mort glorieuse. Elle reduisa de se ménager un azile, en gagnant à toutes voiles quelque contrée in-
connuë à ses ennemis. Résoluë de pèrir, son courage se tourna en ferocité. Elle ne frémit point à la vûë du poi-
gnard, dont elle vouloit se percer. D'un oeil sec et tranquile elle vit le deuil et la consternation de toute la Cour. Elle porta ses intrépides mains sur des Serpens, dont elle

irrita la fureur, pour en faire passer le noir ve-
nin dans ses veines. Fière de sa naissance et de son rang,
elle ne put se résoudre à donner à son superbe vainqueur
le plaisir de la conduire à Rome sur ses vaisseaux, et de la
voir devant son char de triomphe, dépouillée de toute sa dignité.

Ode Trente huitième.

A son laquais.

Il l'avertit de lui préparer à manger sans beaucoup d'apprêts.

Laquais, ne te mets pas tant en frais pour me régaler. Tous
ces préparatifs à la Persiène ne sont pas de mon goût. Je ne
puis souffrir ces couronnes, liées avec des bandelettes d'écorce de
tilleul. Epargne toi la peine de me chercher des roses de la arrière
saison. Une couronne de myrthe, sans autre façon, me suffit.
Quand à l'ombre d'une treille tu me sers à boire, le myrte convient
également au maître et au valet.

Livre Second.

Ode Prémière.

A Pollion.

Il l'exhorte à laisser le Theatre pour quelque tems, et à finir au plûtôt l'histoire des guerres Civiles.

Pollion, l'apui de l'inocence et l'oracle du Sé„ nat; vous avés moissonné dans les plaines de Dalmatie des Lauriers que le tems ne flétrira point. A tant de glorieux titres qui vous assu„ rent l'immortalité, vous en voulés ajouter un nouveau, en nous donnant l'histoire des guer„ res civiles, qui éclatèrent sous le consulat de Metellus. Vous allés démêler les causes les plus cachées de ces Guerres; en développer toute la conduite, les circonstances et les désordres; nous retracer ces cruels revers, qui ont servi de spec„

tacle et de divertissement à la Fortune à dévoi„
ler les secretes intrigues de nos chefs trop unis
hélas! pour le malheur de la République; en„
fin exposer à nos yeux ces armes teintes d'un
sang qui n'a point encore été expié. Vous sen„
tés mieux que personne combien l'entreprise
est hasardeuse et difficile. Vous marchés sur
un feu caché sous des cendres trompeuses.
Cet ouvrage vous demande tout entier. Quit„
tés donc pour un tems le théatre, où vous
avés plus d'une fois fait paroître la tragè„
die dans toute sa majesté. Bientôt vous pou„
vés reprendre le cothurne, et rentrer dans la
Lice des Sophocles et des Euripides, quand vous
aurés achevé de décrire ces grands évènemens,
qui font une partie si considerable de notre
histoire. Déjà vous faites bruire à nos oreil„

les le son ménaçant des trompettes et des clairons, déjà les chevaux et les Cavaliers éblouis par l'éclat des armes précipitent leur fuite, déjà nos Generaux au milieu du Champ de bataille sont couverts d'une noble pous-sière; quelque part que je porte mes regards, je vois toute la terre se soumettre au vain-queur: le féroce courage de Caton est seul inébranlable dans la chûte commune de l'U-nivers. Sans doute Jupon et les Dieux fa-vorables aux Carthaginois, contraints de quitter l'Afrique qu'ils n'avoient pû défen-dre, ont cru ne pouvoir mieux se venger de leurs vainqueurs qu'en immolant leurs descendans aux mânes de Jugurtha. Com-bien de Campagnes abreuvées du sang Ro-main et remplies de nos tombeaux conser-

verons à jamais la mémoire de nos détes-
tables combats, et de la ruine de l'Italie, dont
le bruit a retenti jusques chez les Parthes.
Où nos armes n'ont-elles pas porté le carna-
ge ? Y a t-il un fleuve, une mer, un rivage,
qui n'en ayent point été ensanglantés ? Mais
où m'emportés vous, Muse téméraire ?
Prétendons nous renouveller les chants plain-
tifs du poète de Céos ? Nés pour des sujets
tendres et badins, suivons nôtre génie.
Venus nous inspirera des accens moins sè-
vieux, et plus à notre portée.

Ode deuzième.

A Salluste.

Que celui là seul est riche et heureux, qui sait faire un bon usage de ses richesses, et commander à ses passions.

L'Argent n'a ni grace ni prix, tandis qu'il demeure enfermé dans le sein de la terre. Vous ne l'ignorés pas, mon cher Salluste, vous, qui n'estimés les richesses que par l'usage modéré qu'on en sait faire. Proculejus a vendu son nom immortel par sa tendresse paternelle pour ses frères. La renommée, d'un vol tou„ jours soutenu, le portera sur ses ailes jus„ qu'aux siècles les plus reculés. Il n'est point d'empire plus glorieux que celui qu'on exerce sur ses passions. Qui sait reprimer leur avidi„ té, fait plus que s'il réunissoit l'Espagne à

la Lybie, et soumettoit à son obéissance l'une et l'autre Carthage. L'hydropique, indulgent et cruel en même tems à lui même, augmente son mal à mésure qu'il le flatte. Jamais il n'étanchera sa soif, s'il ne tarit dans ses veines la source de cette lymphe olivâtre qui se répand sur tout son Corps, et le jette dans une langueur mortelle. Phraate est remonté sur le trône de Cyrus: en est-il plus heureux? Non. La vertu refuse de lui donner cette qualité. Le peuple en juge et en parle autrement. Mais c'est la vertu qui doit apprendre au peuple à reformer son Jugement et son langage. Elle ne reconnoit pour Roi que celui, qui, voyant de gros amas d'or et d'argent passe outre, sans daigner tourner les yeux en arrière. C'est à celui là seul qu'elle

assure le Diadème, et qu'elle donne des tau-
rieux que l'on ne peut lui enlever.

Ode Troisième.

A Dellius.

Que le bonheur de la vie consiste à conserver une grande égalité d'ame, et à joüir des plai-
sirs innocens.

Soit que la mélancolie répande l'amertume sur tous les jours de votre vie, soit qu'étendu sur le Gazon dans un lieu écarté vous aimiés à délasser votre esprit aux jours de Fête en bu-
vant d'excellent vin de Falerne; puisqu'enfin, vous devés mourir, mon cher Dellius, souve-

nés vous de conserver dans l'adversité une parfaite égalité d'ame, et de moderer les exces„ sives joyes que cause la prosperité. Maintenant que vos affaires, votre âge et votre santé vous laissent encore du tems, songés à le mettre à profit. Retirés vous souvent à votre Campagne dans ce réduit champêtre, où les pins et les peupliers entrelassant comme de concert leurs branches, semblent inviter à s'asseoir à l'ombre sur le bord d'un ruisseau, qui s'empresse d'échaper aux détours dont sa fuite est embarassée. Faites porter dans cet agréable lieu du vin, des parfums, et des roses, ces charmantes fleurs, qui passent hélas! trop tôt pour nos plaisirs. Vous passerés comme elles, mon cher Dellius. Il faudra quitter un jour ce palais, que vous avés à Rome; ces bois qui l'en„

vironnent, et qui vous ont couté si cher; en„
fin cette maison de plaisance, que le Tibre bai„
gne de ses eaux. Vous quitterés tout celà. Un
héritier entrera en possession de vos richesses.
Vous aurés eû la peine de les amasser, pour
lui laisser le plaisir d'en joüir. En un mot,
riche ou pauvre, noble ou roturier, il n'im„
porte; vous ne vivés que pour être la victi„
me de Pluton, qui ne fait grace à personne.
Le sort nous conduit tous au même terme,
il tire de la même urne les destinées de tous
les hommes, et nous met enfin tot ou tard
dans la barque fatale, pour passer en un
lieu d'exil, d'où l'on ne revient jamais.

Ode Sixième

A Septimius.

Horace l'invite à passer avec lui le reste de ses jours à la Campagne.

Vous m'avés protesté souvent, mon cher Septimius, que vous ètiés prêt à me suivre par tout, fut-ce à Cadis, ou chez les Cantabres, que nos armes n'ont pû encore réduire; ou à travers des Syrtes de Lybie, que les bouillonnemens d'une mer toujours écumante rendent si rédoutables. Quelle que doive être ma destinée, soit que je me trouve obligé dans la suite par les engagemens de ma fortune à voyager sur terre et sur mer, ou même à porter les armes; le seul bonheur où j'aspire, c'est de pouvoir me délasser de toutes ces fatigues à Tivoli, où trois illustres frères venus d'Argos fixerent

leurs entreprises guerrières. C'est là que je voudrois établir le séjour de ma vieillesse, et couler en paix le reste de mes jours. Si les injustes Parques me refusent cette consolation je me retirerai dans le païs où Phalante amena jadis une colonie de Lacedemoniens, où le Galaso serpente à travers de gras paturages, où les troupeaux sont chargés d'une riche toison que l'on conserve avec grand soin. Ce petit canton a pour moi des charmes, que je ne trouve nulle part ailleurs. Là coule un miel délicieux, qui ne cède point à celui de l'Attique. Là les olives le disputent en bonté à celles de Vénafre. Le printems y règne une grande partie de l'année. Les hyvers y sont tièdes, et l'aprêté des Aquilons n'altera jamais la douce température de l'air qu'on y

respire. Enfin les coteaux y étalent aux yeux les riches présens du Dieu de la treille, et n'ont rien à envier aux raisins de Falerne. Ces riantes collines nous invitent tous deux à nous y retirer. C'est là que vous me rendrés les derniers devoirs, et que vous arroserés de vos larmes les cendres de votre poëte bien aimé.

Ode Septième

A Pompejus Grosphus.

Il se réjouit de le voir de retour à Rome.

Pompée le plus ancien de mes amis, avec qui j'ai souvent passé la moitié des jours à

boire pendant les chaleurs de l'Eté, la tête couro,,
née de fleurs et parfumée d'essences les plus ex,,
quises du Levant; quelle heureuse destinée vient
enfin de vous rendre à Rome, à votre Patrie, à
vos Dieux? Hélas, combien de fois n'avés vous
pas été exposé avec moi aux plus grands dan..
gers, lorsque nous servions dans l'armée de
Brutus! Notre malheureuse destinée nous véu,,
nit à la sanglante journée de Philippes, si
mémorable par notre déroute, où je quittai lâ,,
chement mon bouclier pour fuir avec plus
de légéreté, où la valeur même se trouva sans
force, où le vainqueur fit mordre honteuse,,
ment la poussière à nos plus fiers combattans.
Dans la frayeur où j'etois, Mercure m'envelo,,
pa d'un épais nuage, et m'enlèva du milieu
des ennemis. Pour vous, embarqué sur une

mer orageuse, vous courutes de nouveau les hasards de la Guerre. Maintenant que vous voilà de retour, il faut acquitter votre récon„ noissance. Faites à Jupiter le sacrifice que vous lui avés promis; venés dans mon bosquet de lauriers vous délasser des fatigues militaires que vous avés essuyées pendant plusieurs an„ nées; n'epargnés ni les parfums ni le vin que je vous ai destinées; bûvés à longs traits ce Massique, il est souverain pour dissiper les sou„ cis. Vite, que l'on nous fasse des couronnes d'ache ou de myrthe. Tirons au sort à qui sera le roi du festin. Je veux boire aujour„ d'hui comme un Thrace. Un peu de folie peut il être mieux placé qu'au retour d'un ami!

Ode Neuvième

A Valgius.

Horace essaye de le consoler sur la mort de son fils.

Les pluyes n'inondent pas toujours les Campa„ gnes. Le calme succède par intervalles aux tem„ pêtes qui soulèvent les flots de la mer Caspiène. Les glaces de l'Armenie ne couvrent pas la terre toute l'année. Les forets du mont Gargan ne sont pas toujours battuës des Aquilons. Enfin les arbres ne se dépouillent de leurs fueilles que pour un tems. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnés point de trève à vos regrêts. Sans cesse dans vos plaintives élégies vous pleurés le fils que la mort vous a enlevé. Soit que l'étoile de Venus vienne allumer les feux de la nuit, soit qu'elle disparoisse aux aproches de l'astre du jour, votre tendresse toujours également vive

ne vous abandonne point. Nestor survecût long tems à Antiloque ; sensible à la perte d'un fils qui meritoit tout son amour, il sut cependant mettre un terme à sa douleur. La mort du jeune Troïle remplit de deuil la Cour de Priam; le Roi, la Reine, les princesses ne purent retenir leurs larmes; elles furent publiques et sincères, mais elles ne furent pas éternelles. Cessés donc des plaintes, qui, poussées plus loin, pourroient passer pour une marque de foibles. Célébrons plûtôt par nos vers les nouveaux exploits d'Auguste. Chantons le Tigre et l'Euphrate, qui roulent leurs eaux avec moins d'orgueil, depuis qu'il les a ajoutés à nos Conquêtes. Chantons les Scythes, qui resserrés dans leur païs n'osent plus franchir les bornes qu'il leur a prescrites.

Ode Dixième 93.

A Licinius.

Il l'exhorte à se tenir dans la médiocrité, et à conserver un esprit toujours égal dans l'une et l'autre fortune.

Pour vivre heureux, mon cher Licinius, il faut se garder de deux excès également dangereux. L'ambition d'un souffle rapide nous pousse toujours en haute mer au milieu des abîmes, et la timidité continuellement attentive à éviter la tempête nous porte contre le rivage bordé d'écueils et de rochers. Qui sait priser la médiocrité plus précieuse que l'or s'éloigne de ces deux extrémités. Content d'une vie sobre et commode, qui le met à couvert du mépris et de l'envie, il ne veut pour logement ni une maison pauvre et mal propre, ni un vaste et magnifique palais.

Les arbres les plus hauts sont aussi les plus bat,, tus des vents; plus les tours sont élèvées, plus leur chûte est terrible; et les montagnes les plus voi,, sines du ciel sont plus souvent frapées de la fou,, dre. Un coeur formé par la vertu sait se faire un appui de l'instabilité même de la fortune. Il y trouve un sujet de crainte dans la prosperité, un motif d'espèrance dans la disgrace, et une source de bonheur dans l'une et l'autre situation. Jupiter nous ramène tous les ans l'affreux hyver, et il l'écarte de même. Etes vous mal aujourd'hui, de,, main vous serés mieux. Apollon varime de tems en tems les sons de sa Lyre, il ne tient pas toujours son arc tendu pour décocher les traits de sa colère. Armés vous donc de courage et de patience dans le mauvais tems, et quand vous aurés un vent favorable; ne vous y laissez pas trop emporter.

la sagesse demande alors qu'on resserre une partie de ses voiles.

Ode Onzième.

A Quintius.

Horace l'exhorte à dégager son esprit de toute inquiétude.

Ne vous embarassez point, mon cher Quintius, des projets que pourroient former les belliqueux Cantabres, et les Scythes séparés de nous par la mer Adriatique, et par une grande étenduë de païs. Epargnés vous aussi tous les mouvemens que vous vous donnés pour l'entretien d'une vie qui se contente de peu. Les graces de la jeunesse

nous quittent d'un pas léger; bientôt elles sont remplacées par les rides et les cheveux blancs de la vieillesse, qui met en fuite les folatres amours et le doux sommeil. La beauté des fleurs du printems est de peu de durée, et la Lune ne brille pas toujours avec le même éclat. Pourquoi accabler continuellement votre esprit de soins et de desseins qui sont au dessus de la portée des hommes? Que ne mettons nous plûtôt le tems à profit, pendant que nous l'avons? Couchons nous ici sans façon à l'ombre de ce pin ou sous ce haut plâne. Faisonnous des couronnes de roses, parfumons nos cheveux blancs des essences les plus agréables du Levant, et ne songeons qu'à bien boire. Bacchus dissipe les cuissans soucis. Laquais, aporte vite du vin de Falerne, et mets le rafraichir dans ce ruisseau qui coule à côté de nous.

Ode Douzieme
A Mécène.

Horace dit que son attachement pour Licimnie ne lui permet pas de s'élever à des sujets héroïques.

Mecène, ma lire ne me fournit que des airs tendres et badins. En vain attendriez vous de moi que d'un ton plus élevé je chantasses les longues et sanglantes guerres de Numance, la défaite d'Annibal ce fléau de l'Italie, et les batailles navales qui ont rougi les mers de Sicile du sang des Carthaginois. En vain m'efforcerois je de représenter la cruauté des Lapithes, la fougueuse yvresse d'Hilée, ou la victoire d'Hercule sur les enfans de la terre, dont l'audace ménaçoit de renverser le palais éclatant du vieux Saturne. Tous ces prodiges sont au

dessus de ma portée : mais pour célébrer un
Auguste il ne faut rien moins qu'un Mécène.
Avec la naïveté de l'histoire vous décrivés
beaucoup mieux que je ne pourois faire dans
mes vers les combats de ce Héros, vous étale-
rez à nos yeux le pompeux éclat de ses trium-
phes, vous conduirés devant son char un nom-
bre de rois vaincus, le cou chargé de chaines, les
yeux encore étincelans de colère. Pour moi
asservi par ma muse à l'empire de Licinnie,
je ne puis chanter que la douceur de sa voix, la
brillante vivacité de ses yeux, et le retour cons-
tant dont elle répond à ma tendresse. Quelle
grace n'a t-elle pas dans tout ce qu'elle fait!
Quelle aisance de génie dans les jeux d'esprit!
Quel air quand elle danse dans un Cercle de
Dames, ou qu'elles donnent la main aux jeu-

nes Filles assemblées pour la Fête de Diane.
Oüi, si vous connoissiez comme moi toutes
ses vaines qualités, je suis sûr que les trésors
des Rois d'Arabie, de Perse et de Phrygie
ne vous paroîtroient rien au prix de sa bel.
le chévelure.

Ode Treizième

Imprécations contre un arbre, dont il avoit pensé être écrasé.

Arbre funeste, maudit soit celui qui te planta
dans un jour malheureux, et te cultiva d'une
main sacrilège, pour être la perte de ses descen.
dans, et l'opprobre du village. Coupable des plus

noirs attentats, il avoit déjà massacré son propre Père, et choisi le tems de la nuit pour plonger le poignard dans le sein de son hôte. Plus maudit encore soit celui qui te transporta dans mon Jardin, pour écraser ton Maitre, qui n'a point merité un pareil traitement. Sans doute ce scelerat s'étoit déjà exercé à composer des breuvages empoisonnés, et à commettre tout ce qu'on peut imaginer de plus atroce. Quelques précautions que l'on prenne, il n'est pas possible de parer à tous les dangers qui ménacent la vie d'un moment à l'autre. Le marchand Carthaginois à l'entrée du Bosphore est saisi de frayeur, et il n'est pas en garde contre les piéges cachés que la mort lui tend en mille autres endroits. Nos Soldats redoutent sur tout la Suite des Parthes d'autant plus meurtrière qu'elle est

rapide; les Parthes n'appprehendent que les chaines et la valeur de nos soldats: mais la mort a toujours surpris les hommes et les surprendra toujours. Hélas! combien peu s'en est-il fallu que je ne descendisse dans le sombre Royaume de Proserpine, et que je ne comparusse devant le Tribunal de ce redoutable Juge qui décide de nos destinées en dernier ressort? J'ai touché presque à ses fameuses Contrées, où les ames des Justes sont pour toujours séparées des coupables mortels. Là j'aurois été ému des tendres regrets de Sapho, qui sur sa Lyre Eolienne se plaint des Dames de son païs. Là, divin Alcée, je vous aurois entendu chanter d'un ton encore plus sublime et plus harmonieux les traverses que vous avés eû à essuyer sur mer, à la Guerre, et dans votre éxil. Tous deux enlèvent l'admiration des

Ombres, tous deux méritent d'être écoutés avec le silence le plus religieux. Mais quand Alcée vient à chanter les combats et les tyrans détrônés, alors le vulgaire accourt en foule autour de lui, il écoute avec une insatiable avidité un recit qui lui cause toujours un nouveau plaisir. Faut-il s'en étonner? Cerbère lui même, ce monstre à cent têtes, en est enchanté, et baisse ses hideuses oreilles. Un sentiment de joye fait tressaillir les couleuvres entortillées dans les Cheveux des Eumènides. Promèthée et Tantale charmés par la douceur de ses accords, en oublient leurs peines. Le chasseur Orion ne songe plus à poursuivre les lions, ni à donner la chasse aux timides Lynx.

Ode Quatorzième.

A Posthume.

Qu'on ne peut ni éviter la mort ni la retarder,
et qu'avant qu'elle nous enlève nos biens il
faut les employer à nos plaisirs.

Posthume, mon cher Posthume, les années s'écoulent, chaque instant nous en dérobe une partie. La Vieillesse au front vidé s'avance à grands pas, et traine à sa suite l'inévitable Mort, sans que la Vertu puisse les retarder d'un seul moment. Quand vous tacheriez d'appaiser le monarque des Enfers en lui immolant chaque jour un grand nombre de Taureaux, vous ne gagnerez rien; l'impitoyable Pluton ne fait grace à personne. Il tient le vaste Gerion et l'énorme Titie, au delà de l'onde noire, sans espérance de retour. Lui que nous soyons, riches

ou pauvres, Rois ou Bergers, nous passerons tous dans la barque fatale; nous ne venons au monde, nous ne vivons sur la terre que pour mourir. En vain refuserez vous de suivre le Dieu de la guerre, qui n'aime que le sang et le Carnage; en vain eviterés vous la fureur d'une mer orageuse, qui brise contre les rochers ses flots mugissans; en vain échaperés vous au vent de midi dont le souffle empesté remplit l'Automne de funerailles. Il vous faudra paroitre un jour sur les rives du Cocyte, qui traine lentement ses eaux chargées d'un noir limon. Vous verrés la perfide race de l'infame Danaüs, et Sisyphe qui portera long tems la peine de son indiscretion. Enfin vous serés forcé de quitter la terre, d'abandonner votre maison, et de faire un eternel divorce avec une épouse digne de votre tendres-

se. De tous ces arbres que vous cultivés avec tant de soin, le cyprès si détesté des vivans suivra seul son Maitre après le trépas, maitre, hélas! de peu de durée. Ces vins si exquis, que vous gardiés sous cent clés, passeront dans les mains d'un héritier plus libéral que vous, qui versera à grands flots et fera ruisseler jusques sur le plancher cette liqueur plus excellente que tout ce qu'on sert aux somptueux festins de nos Pontifes.

Ode Quinzième.

Il oppose la frugalité et la moderation des anciens Romains au luxe et à la somptuosité qui règnoit de son temps.

Bientot les superbes Edifices que l'on élève tous les jours laisseront à peine des terres à labourer. Bientôt on verra de toutes parts les particuliers creuser des étangs d'une plus grande etenduë que le lac Lucrin. Bientôt le plâne, qui n'a d'autre avantage que de répandre une ombre agréable, sera préféré à l'Ormeau utile pour soutenir les vignes. La violette, le myrthe et toutes les richesses de l'odorat parfumeront nos vergers, où les Oliviers produisoient un revenu considerable à leur ancien Maitre. Enfin le luxe ingénieux viendra à bout de faire prendre l'essor aux Lauriers, de rendre leur tête plus touffuë, et d'en éten-

dre si bien les branches, qu'elles puissent donner un abri impénétrables aux brulans rayons du soleil. De quels prétextes pouvons nous colorer de pareils excès tant de fois condamnés par le fondateur de cet Empire, par le sévère Caton, et par nos sages Legislateurs! Du tems de ces grands hommes les Citoyens n'avoient qu'un petit revenu, mais les fonds de la République etoient immenses. On ne s'avisoit point d'avoir de Spacieuses Galeries percées au Nord pour y prendre le frais en été. Les Loix vouloient que chacun se contentât d'une maison de terre et de briques élevée au hazard; mais elles ne mettoient point de bornes à la magnificence des Temples de nos Dieux et des monumens publics, qui devoient être bâtis de pierres de taille, et réparés aux dépens de l'Etat.

Ode Seizième.

A Grosphus.

Que la felicité consiste dans le calme des passions.

Nous soupirons tous après le repos. Un Pilote engagé dans une mer orageuse, si tôt que la Lune couverte d'un nuage épais lui réfuse sa lumière, et qu'il ne voit plus luire au Ciel d'étoiles pour le guider, s'addresse aux Dieux. Que leur demande t-il. le répos. Pourquoi les Parthes se chargent-ils de leurs brillantes armes? Pourquoi les Traces se battent-ils avec tant de furie? C'est pour parvenir au repos. Mais ne nous abusons point, mon cher Grosphus; le veritable répos est sans prix, toute la pourpre, toutes les pierreries et tout l'or du monde ne sauroient le payer. Eussions nous des trésors immenses, et une escorte plus nombreuse que

celle de nos Consuls, jamais nous ne viendrons à bout de dissiper les malheureuses revoltes de nos passions; ni d'écarter les soucis importuns qui voltigent autour des lambris dorés. Heureux celui qui, content de peu de bien se borne à une table frugale, et croit sa maison bien ornée des meubles simples et antiques que ses pères lui ont laissés! La crainte et la sordide avarice n'interrompirent jamais son tranquile sommeil. Resserrés dans un court espace de jours, pourquoi voulons nous sans cesse nous élancer au delà par une multitude infinie de vastes projets? Que faisons nous en passant continuellement d'un climat à un autre, sinon de promèner nos inquiétudes! Nous pouvons bien nous éloigner de notre patrie, mais nous ne viendrons jamais à bout de nous quitter

nous mêmes. Le chagrin s'attache à notre
coeur, et le ronge continuellement. Soit que nous
traversions les mers, soit que nous nous enga-
gions dans le parti des armes; plus lèger que
les Cerfs qui fuïent dans la plaine, plus vapide
que le vent qui transporte les nuës, il monte avec
nous dans le même vaisseau, il court avec nous
au travers des escadrons. Ne pouvant nous en
défaire essayons de l'affoiblir. Pour celà evitons de
percer dans l'avenir, prenons le prèsent en bonne
part, et assaisonnons nos peines d'une joye douce
et paisible qui en corrige l'amertume. Ne
nous flattons point de gouter dans cette vie
une felicité parfaite. Jamais guerrier n'égala
la réputation d'Achille, mais la mort lui enlè-
va en un moment les Lauriers qu'il avoit
amassés pendant plusieurs années. Le mari

de l'Aurore avoit reçu l'immortalité, mais une lente vieillesse mina peu à peu ses forces, et le reduisit à une caducité plus affreuse que la mort. Qui sait si les Destins ne m'offrivent point un jour, sans que j'y pense, des avan.. tages qu'ils auront refusé à vos empresse.. mens! Dans vos terres de Sicile vous voyés avec plaisir vos prairies couvertes de nom.. breux troupeaux. Les barras que vous entre.. tenés pour les courses du Cirque font retentir au loin les échos de nos Colines par leurs hennissemens. Vous vous habillés de riches étoffes, qui ont passé deux fois dans la tein.. ture de la plus éclatante pourpre d'Afrique. Pour moi avec moins de biens je me trouve heureux. Les Dieux n'ont point trompé mes espérances, puisqu'ils m'ont pourvû d'une

petite maison de campagne, d'un peu de génie pour imiter les Grecs dans la Poësie Lyrique, et sur tout d'un Souverain mèpris pour les discours d'une impertinente populace.

Ode Dix Septième.

Mécène se plaignoit souvent d'une fièvre habituelle, qui le minoit peu à peu. Horace tâche de le consoler, et lui déclare qu'il ne lui survivra point.

Mécène, ma gloire et mon appui, me causerés vous toujours de mortelles frayeurs par les plaintes que vous me faites sans cesse sur l'état de votre santé? Quelque chose que vous disiés, je

mourrai avant vous. Je le souhaite, je l'espè-
re, et je ne doute pas que la volonté des Dieux ne
soit conforme à mon inclination. Ah! si le
courroux du destin avançoit le terme de vos jours,
privé de la moitié de moi même, et ce qui me
resteroit m'étant moins cher que ce que j'aurois
perdu, rien ne seroit capable de m'arrêter sur
la terre. Oui, le même jour nous mettra tous
deux dans le tombeau. J'en fais serment, je ne
m'en dédirai point. Si vous partés le prémier,
je suis tout prêt, je vous suivrai, ou plutôt
je partirai avec vous; inséparables même au
delà du trépas, nous ferons ensemble ce voy-
age qui doit fixer tous nos mouvemens. Le
Géant aux cent bras dût-il renaître, la Chi-
mère au souffle de feu dût-elle se mettre en-
tre nous deux, rien ne sera capable de me dé-

tacher de vous. La Justice le demande, et les Dieux ne sauroient manquer de l'approuver. Sous quelque signe que je sois né, soit sous la Balance, sous le Scorpion si formidable pour l'horoscope; ou sous le Capricorne ce tyran des Mers du Couchant, je découvre un rapport admirable entre votre étoile et la mienne. Jupiter s'étant trouvé en opposition avec Saturne vous sauva, la douceur de l'un corrigea la malignité de l'autre, et retarda le rapide coup du Destin, lorsque le peuple assemblé au Théatre vous témoigna sa joye par des acclamations redoublées. L'astre qui a présidé à ma naissance a voulu que le Dieu Faune en consideration de Mercure, me garentit d'un pareil malheur, quand il détourna de son bras un arbre, qui m'alloit écraser par sa chûte. Ne songeons donc vous

et moi qu'à acquitter notre réconnoissance.
Immolés des victimes à Jupiter, élevés le tem-
ple que vous lui avés promis; pour moi je
destine à Faune une tendre Brébis, cette hos-
tie lui est agréable, et convient à ma fortune.

Ode Dixhuitième

Contre le luxe et l'avarice des Romains.

Ma maison ne brille ni par les parque-
tages d'yvoire, ni par les plafonds dorés. On n'y
voit point des colonnes de marbre du mont Hy-
mete porter des poutres de bois de citre amè-
nées du fond de l'Afrique. Je ne me suis point
assis sur le Trône d'Attale, comme cet Hévi-

tier inconnu. Je n'ai point pour clientes des Dames qui me filent des laines teintes dans la pourpre de Laconie. Un fond de probité, un esprit raisonnable, et quelques talens pour la Poësie me tiennent lieu de tout le reste. Quoi que la Nature m'ait peu avantagé des biens de la Fortune, je ne laisse pas d'être recherché des Grands. Un ami puissant m'a donné une petite terre dans la Sabine: avec celà je me trouve heureux, je ne lui demande plus rien, et je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage. Et vous avare insatiable, vous ne mettés aucun frein à vos désirs; vous ne faites point reflexion que les jours se succèdent insensiblement les uns aux autres, et que les mois ne continuent toûjours à recommencer

que pour se précipiter bientôt à leur fin; sur le point de mourir, vous employés quantité d'ouvriers à tailler des marbres: et tandis que vous ne devriez songer qu'à creuser vo„ tre tombeau, vous ne vous occupés qu'à éle„ ver de superbes édifices. La terre ferme ne vous suffit pas, vous mettés tout en ocu„ vre pour élargir le rivage, et pour reculer la mer qui vient briser ses flots écumans contre les Côtes de la Campanie. Tout ce qui vous approche devient la proye de votre avidité; vous arrachés les bornes de vos voi„ sins, vous empiétés sur les terres de vos cliens; l'époux et l'épouse chassés impitoyable„ ment de leur maison, portent dans leur sein leurs Dieux domestiques, et leurs petits enfans demi-nuds, tristes et uniques débris

de leur fortune. Cependant il est sûr que le noir Ténare, qui engloutit tout, ne sera pas moins la demeure de l'avare usurpateur que du pauvre dépouillé. Pourquoi donc vous donner tant de mouvemens pour aggran„dir votre domaine? La terre ensévelit égale„ment les Rois et les Bergers. Tous vos tré„sors ne vous en retireront pas. L'adroit Pro„méthée ne pût corrompre Caron a force d'ar„gent, pour le ramener du séjour des morts. L'inflexible nautonier retient au delà de ses bords le riche Tantale, et sa coupable postérité. Pour ce qui est du pauvre, qu'il l'invoque ou non, il vient mettre fin à ses misères, et le fait passer dans le lieu d'un éternel repos.

Ode Dixneuvième.

Ditirambe.

J'ai vû Bacchus, que la Postèrité se garde bien d'en douter; oui, je l'ai vû dicter des vers au milieu d'un groupe sauvage de vachers écartés. Les Nymphes l'écoutoient avec docilité, et les Satyres tenoient leurs oreilles attentives à ne rien perdre de ses divines leçons. Je l'ai vû, je le vois encore; Holà Bacchus! Quel impétueux transport saisit mon esprit d'une sainte frayeur! mon coeur plein de la Divinité ressent les brusques saillies d'une joye confuse. Hola! grand Dieu, pardonnez à ma temérité, n'appésantissés pas sur moi votre bras armé du rédoutable tirse. Souffrés que je chante les fougueux emportemens de vos Prêtresses, que je renouvelle dans mes

vers ces prodiges de votre puissance qui éton-
nèrent la nature, que j'ouvre ces fontaines
de vin, que je fasse couler ces abondans
ruisseaux de lait; et que je tire du tronc
des arbres ce miel delicieux. Qu'il me
soit permis de peindre ici dans l'essor
de ma verve l'éclatante couronne d'Ariadne,
ce nouvel astre, l'ornement du Ciel, qui jette
une lumière égale aux plus brillantes étoiles;
le palais de Penthée renversé par un
terrible coup de votre colère, et l'épouvan-
table mort de Lycurgue. Vous comman-
dés aux fleuves, et ils vous obéissent.
Vous soumettez à votre Empire les
Mers les plus éloignées. Echauffé de
votre divine liqueur, vous portés les
Bacchantes par des routes inconnuës

Sur le Sommet des montagnes de Phrace les plus escarpées, et vous entortillés leurs Cheveux d'affreuses vipères, sans qu'elles en ressentent la moindre atteinte. Le S Géants vésolus de détrôner votre Père, s'ef. forcèrent d'escalader le Ciel; vous seul sous la forme épouvantable d'un Lion repoussâtes à grands coups de dents et de griffes l'audacieux Retus. Vous passiés pour n'aimer que la danse, les jeux d'es. prit, et les plaisirs; mais vous fites bien voir alors que vous n'étiés pas moins pro. pre aux exploits militaires qu'aux di. vertissemens de la paix. Quand paré de vos cornes d'or vous descendîtes aux en. fers; Cerbère oublia tout à coup sa rage, il se traina à terre, et remua doucement

la queuë, pour vous faire fête; et lors, que vous en sortites, il se coucha à vos pieds, et les flatta respectueusement.

Ode vingtième.

A Mécène.

Il se felicite par avance de l'immortalité que ses Poësies lui ont mèritée.

Mécène, la qualité de Poëte m'assure l'Immortalité. Je sens que mon ame commence à se dégager de ce Corps pèsant, pour passer dans celui d'un oiseau lèger. Bientôt je me verrai au dessus de l'envie, et je quitterai tout commerce avec les humains. Bientôt déta-

ché de la terre, je m'élèverai dans les airs d'un vol rapide et peu commun. Non, malgré la bassesse de mon extraction, malgré les reproches que m'en font tous les jours les jaloux de ma gloire, je ne mourrai point, jamais je ne passerai les redoutables feux des Enfers. Déjà une peau vide s'étend sur mes jambes, déjà le haut de mon Corps prend la forme d'un Cigne, déjà mes doigts et mes épaules se couvrent de plumes. Devenu le plus harmonieux des oiseaux, porté sur des ailes plus assurées que celles d'Icare, j'irai voir le bruyant Bosphore, les Syrtes de Gétulie, et les dernières Contrées du Nord. Je me ferai connoître dans la Colchide, chez les Parthes qui font semblant de ne pas craindre notre Infanterie, chez les Daces, et jusques au fond

de la Scythie. Enfin tout ce qu'il y a de savans en Espagne et dans les Gaules apprendront à l'envi mes vers. Ne songés donc point, mon cher Mécène, à me faire des funerailles. Les larmes et les Chants lugubres deshonnorent un immortel. Gardés vous d'éclater en des regrets plaintifs, et de rendre à un vain tombeau des devoirs funèbres, qui ne seroient ni devoirs pour vous, ni utiles pour moi.

Livre Troisième.

Ode Prémière.

Pièce Saturnienne sur les jeux Séculaires.

Prologue.

Horace saisit l'attention de ses Auditeurs par la grandeur du sujet qu'il entreprend de traiter.

Loin d'ici, profane vulgaire. Qu'on donne à mes Chants une religieuse attention. Prêtre des Muses, je prononce aux deux Choeurs de jeunes garçons et de jeunes filles des vers qui n'ont jamais été entendus.

Que le vrai Bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richesses.

Les Rois s'estiment heureux par l'empire absolu qu'ils exercent sur leurs Sujets: mais

ces arbitres de la terre sont eux mêmes les sujets du Souverain de l'Univers, qui signala sa puissance par la défaite des Géants, et qui d'un clin d'oeil ébranle toute la Nature. De tous ceux qui se présentent au Champs de Mars pour briguer les Charges, tel l'emporte sur ses Compétiteurs par l'étenduë de ses vignobles, tel autre a pour tout merite l'éclat d'une illustre naissance; celui ci ne veut point d'autre titre que sa probité et sa réputation, celui là est porté par le grand nombre de cliens qu'il a su s'attacher. Mais enfin la mort les égale tous: elle tient nos noms dans l'urne fatale, elle les remue sans cesse, et le sort tombe indifféremment sur les Grands comme sur les petits. L'impie qui verroit pendre au dessus de sa tête une épée nuë attachée à un fil, pour

roit-il trouver du goût aux mêts les plus exc„
quis ? Le chant des Oiseaux et les plus char„
mants concerts seroient-ils capables d'assouvir
ses cuisantes inquiétudes ? Le tranquille Som„
meil entre volontiers dans les Cabanes des Ber„
gers ; on le trouve sans peine à l'ombre des
bocages, sur le bord d'un coulant Ruisseau,
dans les vallons rafraichis par un doux Zé„
phire. Heureux qui sait se borner aux bè„
soins de la vie ! Il n'est allarmé ni par les
mugissemens d'une mer courroucée, ni par
le lèver ou le coucher des constellations ora„
geuses. Que ses vignes soient maltraitées
par la grêle ; que ses espèrances soient trom„
pées par une moisson infidelle ; que les pluyes,
la sécheresse, la rigueur des hyvers portent
la stérilité dans ses vergers, il n'en ressent

pas la moindre émotion. Hélas! que cette modèration est rare aujourd'hui! Un grand Seigneur dédaignant la terre ferme, veut s'é.. tendre sur la mer, il borde les rivages d'une foule d'entreprèneurs et de manoeuvres, il y roule des masses énormes de pierre, il comble les abîmes d'une quantité prodigieuse de matèriaux. Les poissons surpris se trouvent à l'étroit dans ce vaste Element. Après tout celà en est-il plus heureux? Non. Les remords de sa Conscience l'accompagnent par tout, par tout les Furies ménaçantes le poursuivent. Traverse t-il les mers? L'affreux Chagrin s'embarque avec lui. Monte t-il à cheval! Il porte en croupe son bourreau, qui ne le quitte point. Si donc les marbres les plus estimés, la pourpre la plus éclatante, les vins

les plus délicats, les parfums les plus précieux ne sauroient adoucir nos peines; pourquoi m'attirer l'envie du public en faisant bâtir de superbes Palais avec des salons exaucés et d'un goût nouveau? Non, je ne voudrois pas seulement changer ma petite terre de Sabine pour des richesses beaucoup plus considérables, c'est à dire plus embarassantes.

Ode deuxième.

A ses Amis.

Il recommande la valeur, la probité, et la fidélité du Secrèt.

Mes amis, il faut qu'un jeune homme d'u

ne complexion robuste, apprenne dans le péni-
ble mêtier de la guerre à mener une vie dure
jusqu'à manquer même quelquefois du nécessai-
re. Il faut que nuit et jour il soit exposé aux
injures de l'air, qu'il vive dans de continuelles
allarmes, et que la lance à la main il enfonce
les Escadrons du Parthe belliqueux. Que si tôt
qu'il paroit en campagne, il jette l'effroi dans
le coeur de toutes les Dames ennemies: que la Rei-
ne épouse du Tyran, que sa fille prête à marier,
voyant de dessus leurs murailles notre jeune guer-
rier s'avancer vers la ville frissonnent à ses ap-
proches; qu'elles poussent de profonds soupirs, dans
la crainte, hélas! que l'époux destiné à la prin-
cesse et peu expérimenté dans la guerre n'aille
attaquer ce farouche Lion, qui fait ruisseler le
sang par tout où le porte son bouillant courage.

Il est doux, il est glorieux de mourir pour sa patrie. Celui qui prend la fuite n'evite pas pour celà la mort; elle arrête les fuyards, quelque agilité que la jeunesse leur donne, et ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent le dos à l'ennemi.

La vertu n'essuya jamais un honteux refus. Elle jette un éclat qu'aucune tâche ne peut ternir. Indépendante de la faveur, ce n'est point au gré des Caprices du peuple qu'elle prend ou qu'elle quitte les marques de sa dignité. La vertu porte au Ciel ceux qui se rendent dignes de l'immortalité, elle leur ouvre un chemin inaccessible à tout autre, elle fuit les assemblées tumultueuses d'un peuple inconstant, et s'élance d'un vol rapide au dessus de la terre, où nos passions nous tiennent atachés.

Le Secrèt demande de la fidelité, et cette fi..
delité n'est pas sans récompense. Je me garderai
bien de me loger sous un même toit, ou de
m'embarquer dans un même vaisseau avec ce,
lui qui aura revèlé les mystères de Céres.
Jupiter en vengeant le mépris que l'on fait
de ses loix a souvent envelopé l'innocent
avec le coupable. La peine vient lentement,
le Scelerat prend toujours le devant; après
tout elle le saisit tot ou tard, et il est rare
qu'il lui échape.

Ode Troisième

Il detourne adroitement Auguste du dessein de transporter à Troye le siège de l'Empire.

Un homme plein de droiture et de fermeté, ne s'etonne ni des clameurs d'une populace injuste, ni des ménaces d'un Fier tyran. Il n'est ébranlé ni par le vent du Midi, quand d'un souffle impètueux il bouleverse les mers soumises à son Empire, ni par le redoutable courroux de Jupiter armé de feux et de tonnerres. Le monde entier s'écroulevoit, qu'il en seroit frapé, mais non pas ému. Ces vertus ont soutenu les penibles efforts de Pollux, pour lui ouvrir la route du Ciel; elles ont porté le grand Hercule, qui a imprimé les traces de sa valeur dans tant de contrées differentes. Auguste s'y est élevé sur leurs pas, et

s'est assis à la table des Dieux, où il boit dès à présent le nectar avec un visage tout brillant des rayons de la Divinité. C'est par là Bacchus, que vous avés eu le pouvoir de vous y faire porter sur un char attelé de tigres, qui, malgré leur ferocité naturelle ont été forcé de plier sous le joug. Enfin c'est par ce moyen que Romulus aidé des courriers de son père se déroba aux enfers, et gagna le suffrage de l'implacable Junon, quand les Dieux étant assemblés pour l'apotheose de ce prémier de nos Rois, elle leur adressa ces agréables paroles. Troye, la détestable Troye, auroit dû être livrée à la colère des Dieux, dès le tems, où le parjure Laomedon leur refusa la récompense, dont il étoit convenu. Un de ses petits fils, inique dans ses

jugemens, criminel dans ses amours pour une femme étrangère, toûjours fatal à sa patrie, attira depuis la destruction totale de Troye, que ces mêmes Dieux abandonnèrent à mon ressentiment et à celui de la Sage Pallas, pour tirer vengeance d'un Prince et d'un peuple perfides. Je n'ai plus le chagrin de voir cet infame ravisseur d'une Lacédémonienne adultère faire gloire de son crime, au mépris des droits les plus sacrés de l'hospitalité; l'infidelle Maison de Priam n'a plus d'Hector à opposer à l'infatigable valeur des Grecs; la guerre que nous avons fomentée par nos divisions est enfin terminée; Romulus, que vous voulés mettre au rang des Dieux, est mon petit fils, je l'avouë: mais une mère Vestale issuë du sang des Troyens

le rend coupable à mes yeux. Cependant en faveur de Mars je veux bien dès ce moment déposer ma haine, je lui rends son fils, je consens que ce Fils soit reçu dans le Ciel, qu'il prenne place parmi les immortels, et qu'il boive avec eux le Nectar, oui j'y consens; mais ce n'est qu'à condition que Troye et Rome seront séparées à jamais par une étenduë immense de mers toujours irritées. Je consens que chassés de leur patrie, les Troyens règnent heureusement ailleurs, pourvû que j'aye le plaisir de voir les trou.. peaux brouter l'herbe et bondir sur les tom.. beaux de Priam et de Paris, que les bêtes fauves y trouvent un repaire assuré, et qu'elles y cachent impunément leurs petits. Oui, je consens que le Capitole subsiste dans

toute sa Splendeur; que l'invincible Rome triomphe un jour des Parthes, et leur donne la loi; qu'elle étende sa Domination au delà des mers, qui séparent l'Europe de l'Afrique, jusqu'aux règions d'où le Nil tire ses fertiles eaux, qui engraissent les terres par leurs débordemens; qu'elle porte la Majesté et la terreur de son nom aux extrémités de l'Univers; que plus grande encore par ses vertus que par ses Conquêtes elle ne se laisse point éblouir par l'éclat de l'or, qui devroit n'être jamais sorti des entrailles de la terre; et qu'elle soit toujours portée à le mépriser plûtôt que de le mettre entre les mains des hommes, dont les passions n'épargnent pas les choses mêmes les plus sacrées. Enfin si quelque coin du monde refuse de se ranger à son Obéissance, qu'

elle n'ait besoin pour les reduire que d'y présenter ses armes: qu'elle se fasse un jeu de pénétrer dans ces plages avides, où le Soleil lance tous ses feux, et dans ces climats glacés que l'hyver désole continuellement par ses pluyes et par ses brouillards. Telles sont les viantes destinées que j'annonce aux belliqueux Romains, mais à condition encore une fois que par un excès de piété ou par une trop grande confiance dans leur bonheur ils ne songeront point à rebatir la ville d'où leurs ancêtres ont tiré leur origine. Ouï, si jamais ils entreprennent de rélever Troye, ce ne sera que sous de malheureux auspices, et l'on doit s'attendre à la voir plongée de nouveau dans ses prémiers désastres. Moi même, Epouse et soeur de Jupiter, j'y ramè,

nerai mes formidables Bataillons, je me
mettrai à leur tête, et je saurai bien leur as-
surer la victoire. Apollon dut-il l'environner
trois fois de murailles inébranlables, trois
fois ces inébranlables murailles seront ren-
versées de nouveau par la force de mes Grecs,
trois fois les pères et les enfans deviendront en-
core les victimes de ma vengeance, et les fem-
mes ne seront épargnées que pour traîner
une malheureuse vie dans le deuil et la cap-
tivité. Mais ces mystères sont trop relevés
pour une vive badine. A quoi pensés vous,
ma Muse! cessés, témèraire, de vouloir dé-
voiler les sécrets des Dieux, et craignés de ra-
valer la dignité d'un si grand sujet par la
foiblesse de vos chants.

Ode Quatrième.

A Calliope.

Que tout réussit à ceux qui sont sous la protection des Dieux.

Reine des Muses, divine Calliope, quittés pour un moment le séjour des Dieux. Que votre flute ou votre lyre enfante des accords dignes de vous et de la Postérité. Empruntés s'il le faut, l'harmonieuse guitarre d'Apollon, ou plûtôt employés en ma faveur les sublimes accens de votre éclatante voix. L'entendés vous, mes amis! N'est ce point une flatteuse illusion qui séduit mes sens! Oui, il me semble que j'entens la Déesse, que je me promène avec elle dans ces charmans bocages, consacrés aux muses, où de gasouillans ruisseaux serpentent agréablement, où l'air est

toujours rafraichi par la douce haleine des Zephirs. Dès ma prémière Jeunesse j'éprouvai l'effet de sa Protection. Un jour étant sur le Vultur montagne de la Rouille ma Patrie, je me retirai las de jouer, et accablé de sommeil sur un des coteaux où commence la Lucanie. Là les pigeons de Venus si célèbres dans nos Poëtes me couvrirent d'une verte ramée. Les habitans d'Acerenza juchés comme dans un nid sur la croupe d'une montagne, ceux de la forêt de Bantia, et ceux qui cultivent les fertiles vallons de Forenza furent surpris de ce prodige. Ils ne comprènoient pas, ni comment je pouvois dormir en sureté au milieu des ours et des vipères, ni qui m'avoit couvert de branches de Lauriers et de mirthe si bien entrelassées.

Ils voyoient avec admiration dans un enfant une sécurité qui ne pouvoit venir que des Dieux. Divines Muses, quelque part que j'aye été depuis, soit dans les hautes montagnes de la Sabine, soit à Préneste lieu délicieux pour sa fraicheur; sur les agréables collines de Tivoli, ou à Baies dont les eaux sont si vantées; par tout vous avés veillé à ma conservation. Si j'ai échapé à la sanglante journée de Philippes, où l'armée de Brutus fut mise en déroute; Si je n'ai point été écrasé par la chûte d'un arbre malheureux; si je n'ai point pèri au cap de Palinure dans les mers de Sicile, je n'en suis redevable qu'à vous; la Parque a sans doute respecté un Poëte, qui a l'avantage d'entrer dans vos danses, et de boire à vos sacrées fontaines.

Tant que vous serés avec moi, fallut-il af-
fronter toute la fureur du Bosphore, traver-
ser les rivages brulans de l'Assyrie, passer
chez les peuples Brittanniques si cruels aux
étrangers, aller chés les Concaniens qui boi-
vent à longs traits du sang de Cheval, péné-
trer dans les déserts des Gètons toûjours armés
de flèches homicides; enfin fallut-il s'expo-
ser aux tempêtes de la mer Caspienne, j'irai
par tout avec joye, sûr de ne courir aucun
risque au milieu des plus grands dangers.
Mais que ne vous doit point Auguste?
C'est vous qui avés pris soin de l'élever; c'est
vous qui le délassés dans vos savantes re-
traites, quand, fatigué de ses pénibles Con-
quêtes, dont il est toûjours prêt d'arrêter le
cours, il a licencié ses troupes; c'est vous qui

inspirés à ce Prince des sentimens de dou-
ceur et de modération, dont vous voyés les fruits
avec plaisir. On se souviendra toujours com-
ment Jupiter, qui gouverne lui seul avec un
Empire plein d'équité la terre, la mer, et les
Enfers, les Dieux et les hommes, foudroya l'af-
freuse troupe des Titans impies. Cette énor-
me jeunesse se confiant sur la force et sur
le nombre de ses bras s'efforçoit de rouler
le Pélion sur le vaste Olympe, et semboit
devoir allarmer le Souverain de l'Univers.
Après tout, quelle apparence que Typhée, que
Mimas avec toute sa force, que Porphyrion
malgré sa taille formidable, que Rétus, que
l'audacieux Encelade quoiqu'il lançat pour
javelots des arbres entiers, quelle apparence
qu'ils osassent seulement tenir contre la

guerrière Pallas, qui sans autre secours pouvoit du bruit de sa brillante Egide faire tomber tous leurs efforts. Cette défense suffisoit à Jupiter: mais il avoit encore pour lui la majestueuse Junon, le bouillant Vulcain, et le Dieu au brillant Carquois, qui prend souvent le bain dans la fontaine de Castalie, et qui est adoré dans la Lycie et à Délos lieu de sa naissance. La force sans conduite tombe d'elle même, les Dieux la soutiennent quand elle est règlée par la prudence, mais ils la détestent quand on ne l'employe que pour le crime. Témoin le fameux Gias aux cent mains; témoin Orion, qui pour avoir attenté à l'honneur de la chaste Diane en fut percé de flêches. La terre forcée d'accabler de son

propre poids les monstres sortis de son sein ne peut s'en consoler depuis si long temps, elle déplore sans cesse le sort de ceux de ses enfans que la fou,, dre précipita dans les enfers, elle voit toujours avec douleur que le feu qui dé,, vore le mont Etna manque d'activité pour le consumer. Le Vautour, que Jupiter attacha au coeur de l'impudique Titye, n'abandonne point sa proye; et Piritoüs est encore chargé de mille chaines, pour avoir osé porter jusques sur Proserpine ses désirs criminels.

Ode Cinquième.

Il louë Auguste d'avoir soumis par la terreur de ses armes les peuples Brittanniques et sur tout les Parthes.

Jupiter fait respecter sa Divinité du haut du Ciel, en faisant gronder son tonnerre sur nos têtes. Un autre Dieu fait aimer sa puissance sur la terre par la manière dont il a soumis les peuples Brittaniques, et les redoutables Parthes. Quelle playe hélas! n'avons nous pas reçuë par la défaite de Crassus! Comment des soldats Romains n'ont-ils point rougi de s'allier à des femmes étrangères? Croira t-on que le Marse et l'Apulien ayent pû se résoudre à se choisir des beaux pères parmi nos ennemis, et à vieillir dans les travaux de la Campagne, destinés aux plus

vils esclaves! Quoi! pendant que Rome et le Capitole n'avoient rien perdu de leur Splendeur, ils se sont asservis à des Rois barbares, ils ont mis en oubli nos sacrés boucliers, ils ont quitté le nom et l'habit Romain, et perdu de vuë pour jamais le feu perpétuel de Vesta? O Patrie, nom autrefois si révéré! Noble Fierté de nos Pères, qu'êtes vous devenuë! Le Sage Regulus l'avoit bien prévû ce flétrissant désastre. Pour le prevenir il rejetta constamment les honteuses conditions que lui firent les Carthaginois. S'il n'eut pas laissé périr dans une lente captivité une jeunesse indigne de compassion; il eut cru laisser à la Postérité un exemple capable d'attirer un jour la ruine de l'Etat. J'ai vû, dit-il, nos drapeaux suspendus aux

voûtes des temples de Carthage. J'ai vû les armes, que nos Soldats se sont laissé arracher, sans qu'il en ait couté une goute de sang. J'ai vû ces Citoyens Romains si jaloux de leur liberté, je les ai vû chargés de chaines, et les mains liées derrière le dos. J'ai vû la Securité ouvrir les portes des villes ennemies, comme au milieu de la paix. J'ai vû Céres rappeller les Laboureurs à la culture des Champs qui venoient d'être désolés par nos Bataillons. Sans doute que nos Soldats reviendront plus courageux, quand vous les aurés rachetés. Point du tout, ce seroit ajouter le dommage au crime, nous perdrons le prix de leur rançon et la honte nous restera. La laine une fois teinte ne revient point à sa prémiére couleur,

et la vertu refuse de reprendre une place que le vice lui a enlevée. La timide biche, a,, près s'être échapée des toiles, affrontera plû,, tôt le chasseur, qu'on ne verra la valeur se ranimer dans le coeur d'un soldat qui s'est livré à des ennemis sans parole et sans foi. Un malheureux qui a présenté ses mains aux fers, qui a craint de perdre la vie par les moyens qu'il pouvoit employer pour se l'assurer avec honneur, qui a demandé quar,, tier les armes à la main; sera t-il capable d'effacer sa honte dans un second combat, & de passer sur le ventre aux Carthaginois? Quel opprobre pour Rome? Fière Carthage, cette victoire t'élève sur les ruines de l'Italie; mais tu ne dois ton élévation qu'à notre lacheté. Ainsi parla ce Héros, qui ne se regardant plus

comme citoyen Romain, refusa de recevoir le dernier baiser de sa fidelle épouse, rejet.. ta les caresses de ses enfans, et plein d'une farouche intrépidité tint toujours les yeux baissés, jusqu'à ce qu'ayant déterminé l'es.. prit chancelant des Senateurs par un con.. seil dont on n'avoit point d'exemple, il s'a.. vança au travers de ses amis, sans être attendri de leurs larmes, et se hâta de re.. tourner dans un exil le plus glorieux qui fut jamais. Il n'ignoroit pas ce grand homme quels supplices lui destinoient ses barbares ennemis. Cependant il écarta sa famille qui s'opposoit à son passage, il per.. ça la foule du peuple qui s'efforçoit de re.. tarder son départ, et s'embarqua pour Car.. thage d'un air aussi content que si après

avoir terminé les affaires de ses cliens, il fut parti pour se délasser de ses pénibles travaux dans les riantes campagnes de Venafve ou de Tarente.

Ode Sixième
Aux Romains.

Que le mépris de la Religion et la corruption des moeurs sont la seule cause de tous les malheurs qui avoient affligé Rome.

Romains, quoique vous n'ayés point eû de part aux Sacrilèges de vos Pères, vous ne cesserés d'en porter la peine, jusqu'à ce que vous ayés rebâti les Edifices publics, relevé les temples

qui tombent en ruine, et reparé les Statuës des Dieux outragés par les brigandages des Guerres Civiles. Si vous êtes les maitres du monde, c'est parceque vous reconnoissés les Dieux pour vos maitres: c'est la le principe de votre grandeur, et c'en doit être le terme. A combien de calamités ces Dieux offensés de nos mepris n'ont ils pas livré l'Italie ? Deux fois nous avons négligé les auspices, et deux fois les troupes de Monèse et de Paco. rus ont arraché la victoire de nos mains en punition de notre témérité, deux fois ces bar. bares ont eû le plaisir de parer leurs coliers des joyaux qu'ils nous ont enlevés. A quoi a t-il tenu que l'armée d'Antoine et de Cléo. patre, fortifiée par les archers Daces, et par la flotte des Ethiopiens, n'ait renversé Rome

déja ébranlée par nos cruelles divisions.?

Dans ces derniers siècles si féconds en crimes l'adultère a commencé à souiller la pureté des mariages. De là, comme d'une source empoisonnée, ont coulé tant de malheurs, qui ont également inondé Rome et les provinces. Une fille, dont à peine l'âge a meuri les désirs, aime à danser sur les Cadences Joniènes. On lui apprend l'art funeste de séduire les coeurs, souvent même dès sa plus tendre enfance elle respire un amour criminel.....

De tels parens ne donnèrent pas le jour à cette brave jeunesse, qui rougit les mers du sang des Carthaginois, et tailla en pièces les troupes de Pyrrhus, du grand Antiochus, et du cruel Annibal. Race vigoureuse de ces robustes Samnites, qui s'etoient endurcis

aux pénibles travaux de la guerre et de la campagne, ils passoient tout le jour à la.. bourer la terre sous les yeux d'une mère vi.. gilante, ou à couper du bois, dont ils rappor.. toient leur charge, lorsque le Soleil finissant sa course tournoit l'ombre des montagnes du coté de son lèver, délioit le joug des boeufs fatigués, et ramenoit le repos aux La.. boureurs.

Mais que n'altèrent point les tems impito.. yables!

Nos Pères plus méchans que n'etoient nos ayeux

Ont eu pour successeurs des enfans plus coupables,

Qui seront remplacés par de pires ne.. veux.

Ode Septième.

A Astérie.

Il la console de l'absence de son Mari,
et l'exhorte à lui demeurer fidèle.

Cessez de vous affliger, Astérie, de l'absence du jeune Gigès. Bientôt les vents favorables à la navigation vous le ramèneront avec le prin.. tems. Bientôt ce cher époux enrichi du comer.. ce de Bithynie viendra vous assurer de sa ten.. dresse et de sa constance. Impatient de se rendre auprès de vous, il a été accueilli du vent de Midi, qui, survenant après le lever orageux des Che.. vreaux l'a poussé à Oricum, où baigné de pleurs il passe tristement son temps pour être séparé de vous. Cependant un adroit Confi.. dent de Chloé son hotesse l'entretient de la violente passion qu'elle a pour lui, et n'oublie

rien pour vous l'enlever. Il lui représente que la perfide Antée, ayant trouvé de la résistance dans le chaste Bellerophon, lui supposa un crime, et obligea le crédule Proetus de l'exposer à la mort. Il lui raconte comment le refus qu'il fit Pélée de répondre à la passion d'Hippolyte pensa lui coûter la vie. Enfin il lui met devant les yeux toutes les histoires capables de débaucher un jeune coeur, mais il le fait sans aucun succès. Plus dur qu'un rocher Géges écoute ces artificieux discours sans en être ému. Mais vous, prenés bien garde que votre voisin Enipée ne vous plaise un peu trop. Quelque adresse qu'il ait à manier mieux que tout autre un fougueux courcier dans le champ de Mars, quoique personne ne passe le Tibre à la nage avec plus

de rapidité que lui. Fermés le soir votre porte de bonne heure, et quand vous entendrés les sons plaintifs de sa Lyre, gardés vous de mettre la tête à la fenêtre. Il vous reprochera votre insensibilité; faittes plus, et montrés lui toujours une vigueur inflexible.

Ode huitième.

A Mécène.

Horace l'invite à venir se réjouir chez lui pour une Fête Domestique.

Mécène, qui par l'usage que vous avés de nos Livres et de ceux des Grecs connoissés parfaitement les Fêtes et les Cérémonies de l'une

et de l'autre nation, vous êtes sans doute surpris de ce que vivant dans le Célibat je me mets en frais pour le prémier jour de Mars, dont la Solemnité n'intèresse que les personnes engagées dans le mariage. Vous ne voyés pas à quoi je destine ces corbeilles de fleurs, ce vase plein d'encens, et ce brasier que j'ai placé sur un autel revêtu de gazon. A pareil jour Bacchus me garentit de la chute d'un arbre, dont je pensai être écrasé. En reconnoissance de ce bienfait je m'engageai à lui immoler un chevreau blanc, et à donner un repas à mes amis. Vous jugés bien qu'un jour, qui me ramène pour la prémière fois un si agréable anniversaire, doit être pour moi une grande fête. Vous en augmenterés la joye par

votre présence. J'entamerai une pièce d'excellent vin, qu'on a fait mûrir à la fumée dès le consulat de Tullus. Ne l'épargnés pas, mon cher Mécène; buvés cent coups à la santé de votre poëte, et faites honneur au Dieu de qui je tiens la vie. Nous pousserons cette petite débauche à la clarté des flambeaux jusqu'au lever du Soleil, et nous aurons soin d'écarter de notre table les clameurs et les emportemens. Sur tout venés y avec un esprit dégagé des embarras que vous donne le gouvernement de Rome. Les causes de nos craintes sont cessées. Le Roi des Daces vient d'être taillé en pièces avec toute son armée; les Parthes qui nous ont donné tant d'allarmes, tournent leurs forces contre eux

mêmes; le Cantabre, cet ancien ennemi de l'Empire, est enfin tombé dans nos fers. Les Scythes ont détendu leurs arcs, et ne songent qu'à se retirer de nos Frontières. Relâchez donc un peu de cette âpre vigilance, qui vous tient toûjours en haleine pour la seureté publique et pour le repos des particuliers; Saisissés un moment de plaisir qui se présente, et bannissés de votre esprit toute affaire sérieuse.

Ode onzième.

A Mercure.

Que la Couardé est punie, même dans les Enfers.

Mercure, qui par vos divines lécons instruisi.. tes Amphion à rendre les rochers dociles à ses chants; et vous puissante lyre, qui savés donner de la voix et de l'harmonie à descor.. des muettes et sans grace, qui chérie des grands et des Dieux faites le plaisir des tables et des temples, enfantés sous mes doigts des airs ca.. pables de vaincre l'opiniatre résistance de Lydé. Vous poussés par vos impérieux accords trainer à votre suite les Tigres et les forêts, vous suspendés le cours impétueux des fleu.. ves. Cerbère, le hideux gardien du palais in.. fernal, qui hérisse sa tête de mille serpens

comme les Furies, qui de ses trois effroyables gueules, exhale un souffle empesté, et jette une écume noire et sanglante. Fut forcé de se rendre à la douceur de vos sons. Le plaisir de vous entendre dévida le front d'Ixion et de Titye, malgré la violence de leur douleur. Les Danaïdes en furent enchantées, leurs urnes leur tombèrent des mains, et se trouvèrent à sec pour la prémière fois.

Apprenés, Lydé, le crime et le supplice de ces malheureuses filles. Victimes du Destin, qui poursuit les coupables jusques dans les enfers, elles sont condamnées à remplir un tonneau, qui laisse continuellement écouler l'eau qu'elles y versent. Leur impiété; car peut-on imaginer rien de plus noir.b/ leur impiété les porta à plonger un sanguinaire

couteau dans le sein de leurs maris. Une d'en-
tr'elles, seule digne du nom d'épouse, trompa
son parjure père par un glorieux mensonge,
et mérita par cette action l'éloge de toute la pos-
terité. Lève toi, dit-elle, lève toi au plutôt.
Je suis chargée de te donner la mort de la même
main dont je viens de te donner ma foi. Dévoue
toi à la fureur de ton beaupère et de mes soeurs.
Helas! au moment que je te parle, elles égor-
gent impitoyablement leurs maris, comme
l'on voit des lionnes affamées mettre en pièces
de tendres génisses. Bien éloignée de ces senti-
mens, j'épargnerai ta vie, et je te laisserai la
liberté de t'enfuir. Mon barbare Père dut-il
me charger de chaines pour n'avoir pas répan-
du le sang innocent de mon époux; dût-il me
jetter dans un vaisseau, pour me reléguer au

fond de la Numidie, va, sauve toi, la terre et la mer te sont ouvertes, profite de la faveur de Venus et de la nuit; pars sous d'heureux auspices, souviens toi seulement de faire graver un jour sur mon tombeau tes regrets et ma piété.

Ode Treizième.

A la Fontaine de Digence.

Il promet de faire un sacrifice à cette fontaine, et de l'immortaliser par ses vers.

Fontaine de Bandusie plus claire que le cristal, vous mérites tous nos hommages. Je veux m'en acquiter dès demain; vous aurez

des libations du meilleur vin de mon cellier; les coupes seront couronnées de fleurs. Je vous destine pour victime un tendre chevreau, qui tout fier de sentir déjà pousser ses cornes ne demande qu'à jouer et à combattre; mais en vain, car dans peu ce folâtre animal teindra vos pures eaux de son sang vermeil. Vous ne craignés point les feux de la canicule, son souffle le plus embrasé ne sauroit pénétrer jusqu'à vous, vous offrés en tout tems une fraicheur délicieuse aux boeufs fatigués du labourage, et aux troupeaux qui paissent dans nos vallons. Aussi je chanterai le charmant bocage, qui couvre les rochers, d'où vos eaux se précipitent avec un agréable murmure; et mes vers vous donneront rang parmi les plus célèbres fontaines.

Ode Quatorzième.

Aux Romains.

Il célèbre le retour d'Auguste, qui venoit de faire la guerre en Espagne.

Romains, notre Auguste Prince, qui sur les pas d'Hercule étoit allé jusqu'aux extrémités de la terre moissonner des Lauriers au prix de son sang, revient enfin d'Espagne tout couvert de gloire. Que Livie, uniquement sensible à la joye de revoir son époux, ne se contente pas de remercier les justes Dieux par des Sacrifices Domestiques, qu'elle fasse encore éclater publiquement les marques de sa réconnoissance. Que Octavie digne soeur de ce Hévos, que les Dames Romaines, dont les fils ont échapé à la fureur de la guerre, paroissent avec leurs Filles dans nos temples,

le front ceint de bandelettes sacrées. Vous jeunes enfans, et jeunes femmes, qui regrettés la mort d'un Père ou d'un mari, suspendés aujourd'hui votre douleur, gardés vous de rien dire qui puisse troubler nos rejouissances. Ce jour est veritablement un jour de fête pour moi, il dissipera mes plus noirs chagrins. Auguste est le maitre du monde, je ne crains ni guerres civiles ni guerres étrangères. Laquais, apporte moi des essences, des couronnes, et un quartaut de vin encavé au tems de la guerre des Marses, si tant est qu'un seul ait échapé au pillage de Spartacus. Dis aussi à la chanteuse Néera qu'elle se hâte de venir. Je ne lui donne qu'autant de tems qu'il lui en faut pour nouer et parfumer ses Cheveux. Si son Portier, qui a fort bon

neur de me déplaire, fait difficulté de te laisser entrer, reviens sans faire de bruit. Je commence à blanchir; et l'âge amortit ce feu de la Jeunesse, qui s'allumoit autrefois pour le moindre affront. Sous le consulat de Plancus, lorsque le sang me bouilloit dans les veines, ce maraud là auroit fort mal passé son temps.

Ode Seizième.

A Mécene.

Que les richesses sont la source de tous les maux, et que le Souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité.

Une tour forte comme le bronze, des portes de

chêne le plus dur, et une troupe de dogues vigilans étoient sans doute plus que suffisans pour garder Danaé contre les entreprises de ses amans. Mais Jupiter et Venus se moquerent de la timide prévoyance d'Acrise. Ils savoient que rien n'etoit inaccessible à un Dieu métamorphósé en or, et que toutes les barrières tomberoient en sa présence. Il n'est rien dont l'or ne vienne à bout. Plus subtil que l'éclair, plus puissant que la foudre, il se glisse au travers des sentinelles, et perce les plus durs rochers. L'avarice d'Eriphile fut la source de tous les malheurs qui inondèrent la maison d'Amphiaraüs. Philippe les mains chargées d'argent, ne trouva point de villes imprènables, ni de rois invincibles. A force de présens on adou-

cit, on charme la Ferocité des Officiers de mer. A mésure que nous voyons augmenter nos biens, nous sentons croitre nos inquiétudes, et notre cupidité. Mécène qui avés sû vous borner au rang de chevalier Romain, et qui en faites tout l'honneur, n'ai-je pas eû raison de redouter l'éclat et l'élévation d'une grande fortune. Les Dieux ne nous donnent qu'à mésure que nous nous retranchons. Détaché de tout, je quitte de bon coeur le parti des riches, pour me ranger du coté de ceux qui ne désirent rien: plus glorieux possesseur d'un bien que je n'aurai point recherché, que si je servois dans mes greniers toutes les moissons de la Pouille; pour être comme la plupart de nos Grands, toujours indigent au milieu de l'abondance. Avec une fontaine d'eau pure,

quelques arpens de bois, et un fond de terre petit, mais d'un rapport sûr, j'ai de quoi dé. tromper le proconsul de l'opulente Afrique, qui se croit plus heureux que moi. La Calabre ne me fournit point de son excellent miel, je n'ai point de ces vins exquis de Formies que la vieillesse mûrit dans le tonneau, les troupeaux qui paissent dans les pâturages de la Gaule ne m'enrichissent point de leurs laines: mais je suis à couvert des incommo.. dités de la pauvreté, c'est tout ce qu'il me faut; et si je voulois quelque chose de plus, je sais Mécène que vous ne me le refuse. riez pas. Ainsi borné dans mes désirs, je recueillerai mes petits revenus avec plus de plaisir que, si, Roi de la fertile Phrygie, je réunissois toute la Lydie à mon Empire.

Plus on demande, plus on sent son indigence. Heureux celui, qui sans importuner les Dieux, en a reçu ce qui suffit pour vivre avec bonheur.

Ode Dix septième.

A Lamia.

Il lui annonce de la pluye pour le lendemain, et l'exhorte à profiter du mauvais temps pour se bien divertir.

Illustre descendant de Lamus, qui établit jadis à Formie le siège d'un grand Royaume, dans ce païs où le Dieu du Liris s'avance majestueusement vers les rivages

que Circé ennoblit de son nom; demain un vent orageux nous amenera une grande tempête. Au moins la corneille, indice assés sûr de la pluye, nous l'a annoncé. Les arbres dépouillés jonchevont la terre de leurs feuilles, et la mer agitée jettera sur le rivage quantité de mauvaises herbes. Profités de l'avis, et mettés à couvert tout ce que vous pouvés sauver de l'orage. Demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, régalés vous d'un petit cochon de lait, et bûvés largement de vôtre meilleur vin.

Ode Dixhuitième

Au Dieu Faune

Hymne.

Faune dont la tendresse cause les allarmes des timides Nymphes, si, à la fin de cette année mon prémier soin est de vous immoler un chèvreau, si je réunis à mon sacrifice Bacchus et l'amour, si je n'épargne point les parfums qui brulent sur votre Autel; la grace que je vous demande, c'est que vous passiés par mes terres avec un esprit de douceur, et que vous ne les quittiés point sans répandre vos bienfaits sur mes troupeaux. A ce jour, qui vous est consacré, ils bondissent de joye dans les prairies, nos boeufs jouïssent d'un doux repos, et tout le village est en fête. Les agneaux assu-

rés de votre protection paissent sans
danger au milieu des Loups, les Forêts se
dépouillent de leurs Feuilles, pour en jon-
chers les chemins sur votre passage; et nos
vignerons frappent la terre de bon coeur
en dansant, pour se venger des peines qu'ils
ont eües à la façonner.

Ode Dixneuvième.

A Télèphe.

Horace lui fait quitter une narration en-
nuyeuse, pour le rappeller tout à coup au
plaisir de la table.

Télèphe, vous nous rappellés tous les siècles

qui se sont écoulés depuis Inaque jus-
qu'à Codrus, qui eut le courage de se dévouer
pour sa patrie ; vous faites passer en revüe
tous les descendans d'Eaque, et vous ne
laissés échapper aucun des combats qui se
donnerent sous les murs d'Ilion : mais
vous ne parlés point de la Fête qui nous
intéresse ; vous ne dites point combien cou-
tera le vin de Chio, si nous aurons des gens
pour nous chauffer des bains, qui nous
prêtera sa maison, et à quel prix nous
pourrons nous garentir du froid que
nous sentimes l'autre jour au païs des
Pélignes : ça, laquais, ne perdons point
de tems ; donne moi du vin, je veux dé-
buter par trois rasades. Verse : à la
santé de la nouvelle Lune..... Verse

encore à la santé de la nuit..... Encore, à la santé de l'augure Murena. Que tous les coups qu'on boira soient de neuf ciates, ou du moins de trois. La loi que j'impose est raisonnable. Un Poëte, qui fait sa Cour aux Muses, ne se fera point prier dans son enthousiasme, pour vuider un verre de neuf ciates. Les graces, qui n'aiment point les querelles, ne permettent point d'excéder le nombre de trois. Pour moi trêve du plaisir, s'il n'est assaisonné d'un peu de folie. N'avons nous point ici de flûte Phrygienne? cette lyre et ce hautbois demeureront-ils toujours attachés ce mur sans dire mot? Je ne sauvois souffrir de gens oisifs. Vite, qu'on répande des roses par tout. Faisons un va-

carme enragé; le jaloux Licus, et notre voisine, qui ne s'accommode pas trop de ce vieux barbon, dussent-ils en crever de dépit.

Ode Vingtunième
A sa Bouteille

Il prie sa Bouteille de lui fournir d'excellent vin en faveur de Messala.

Bouteille, cher objet de mes voeux, qui fus remplie l'année de ma naissance, sous le consulat de Manlius; portes tu dans ton sein la tristesse ou la joye, le doux sommeil ou les querelles compagnes des folles amours? Que dis-je? Le vin que tu

renfermes fut sans doute choisi pour ne produire que de bons effets. Quels qu'ils puissent être, tu mérites de paroître au plus beau jour de fête. Hé quel jour plus heureux pour moi que celui ci, où Messala m'ordonne de le regaler de mon meilleur vin! Ce Héros tout imbus qu'il est des maximes de Socrate, ne sera pas insensible à tes appas. Caton, ce vigide Censeur, anima, dit-on, plus d'une fois sa vertu par une pointe de vin. Tu sais par une agréable violence apprivoiser les esprits les plus intraitables. Tu as le secrèt d'ouvrir en badinant le coeur de nos graves magis-trats, et de déceler leurs peines et leurs desseins. A ton abord la force succède à la foiblesse, l'espèrance au découragement

l'audace à la timidité. Ennivré de tes dou-
ces vapeurs le plus misérable des hommes
brave le courroux des Rois, il affronte une
armée entière. Aimable Bouteille, —
Bacchus et les Graces ces soeurs insépa-
rables vont faire durer nos plaisirs à la
lueur des flambeaux, jusqu'à ce que le
Soleil par son retour fasse disparoitre
les feux de la nuit: et si Venus est de bonne
humeur, nous la mettrons de la partie.

Ode Vingt deuxième
A Diane

Il lui promet un sacrifice tous les ans pour une de ses amies, qui venoit de faire ses couches heureusement.

Chaste Diane, Souveraine des bois et des

montagnes, triple Divinité, qui, étant invoquée sous trois noms mystérieux soulagés les femmes dans les douleurs de l'enfantement, et les garantissés de la mort, je vous consacre de bon coeur ce haut Pin, qui ombrage ma maison de Campagne, et je vous promets de l'arroser à la fin de chaque année du sang d'un Sanglier redoutable aux chasseurs par ses défenses.

Ode Vingt troisième
A Phidylée.

Que le présent le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi agréable aux Dieux que les sacrifices les plus magnifiques.

Laborieuse Phidylé, voulés vous que les mauvais vents n'endommagent point vos vignes, que la niéle ne brûle point vos moissons, que les maladies de l'automne épargnent vos troupeaux; contentés vous de lèver les mains au Ciel à chaque nouvelle Lune, de brûler de l'encens en l'honneur de vos Dieux domestiques, de leur offrir les prémices de vos fruits, et de leur immoler un Porc. Il est reservé aux Pontifs de verser le sang des victimes qu'on engraisse pour les sacrifices publics dans les forêts du mont Algide, ou dans les paturages d'Albe. Il ne vous convient pas, avec le peu de bien que vous avés, de vouloir gagner la faveur des Dieux en égorgeant un grand nombre de bêtes. Prèsentés leur, à votre

ordinaire, des couronnes de mirte et de romarin, ils seront contens de votre offrande. Souvent même une poignée d'orge et quelques grains de sel portés sur l'autel avec des mains pures et innocentes, désarment leur colère, plûtôt que les sacrifices les plus somptueux.

Ode Vingtquatrième
A un Avare.

Il reprend les vices de son Siècle, et il en propose les rémèdes.

Quand vous possèderiez plus de richesses que n'en renferment l'Inde et l'Arabie, où nôtre

avidité n'a point encore pénétré; quand vous borderiés de vos superbes palais les rivages de nos deux mers, jamais vous ne rassurerés votre esprit contre les frayeurs dont il est agité, jamais vous n'échaperés aux poursuites de la mort. Tel est l'ordre irrévocable du Destin, dont tout le faste de la grandeur humaine ne sauroit vous affranchir. Plus heureux cent fois les Scythes, qui voulent sur des chariots leurs maisons errantes: plus heureux les Gètes, malgré la rudesse et la ferocité de leurs moeurs. Chez eux les terres sont libres, et ne sont assujetties aux particuliers ni par le partage ni par la propriété. Les fruits et les grains se recueillent en commun. Les travaux de la Campagne ne durent qu'une

année ; chacun y passe à son tour ; et celui qui a fourni son tems est relevé par un autre hériticr, ou plutôt par un autre Dépositaire des mêmes biens, c'est à dire, des mêmes soins. Les belles-mères, par une innocence de moeurs peu connuë parmi nous, n'attentent point à la vie des enfans du premier lit. Les femmes sont en garde contre les cajoleries de leurs galans, et ne tirent point de leur dot le droit de maitriser leurs maris. La plus grande dot d'une Fille, c'est la vertu de ses parens ; c'est son inviolable attachement pour son époux, et l'eloignement qu'elle a pour tout autre ; c'est enfin la persuasion où elle est que l'infidelité est un crime, et que la mort en est le salaire. Abs' seroit-il bien un homme capable

d'exterminer les Sacriléges et les meurtres? d'etouffer la fureur des guerres Civiles? de méríter que les villes l'appellent leur père et leur Conservateur, et qu'elles lui érigent des Statuës sous ces glorieux titres? Il faut pour celà qu'il ait le courage d'opposer une digue à la licence effrènée des moeurs. A ce prix seulement il peut s'assurer que la postérité rendra justice à sa vertu. Car telle est notre bizarrerie; jaloux de la gloire des grands hommes, nous ne pouvons les souffrir pendant leur vie, et nous les regrètons après leur mort. Mais à quoi servent nos plaintes, si les Loix n'établissent point de peines pour arrêter le mal? A quoi servent les loix elles mêmes, si les moeurs ne les respectent point? Si le marchand toujours

avide de gain n'est rebuté ni par les brûlantes chaleurs, qui défendent la Zône torride; ni par les neiges du nord, qui malgré leur hauteur sont gèlées jusqu'à la surface de la terre; si l'audacieux pilote a l'adresse de braver le courroux des flots; si la pauvreté, qui passe pour le plus grand des opprobres, oblige de tout faire et de tout souffrir, fallût-il abandonner le pénible chemin de la vertu? Allons au Capitole, où nous invitent les cris flateurs et les applaudissemens du peuple; allons y sacrifier aux Dieux cet amas inutile d'or, de perles, et de pierreries, la source de tous nos maux; ou plûtôt dérobons les entièrement à notre cupidité en les ensèvelissant pour toûjours dans les abîmes de la mer. Sommes nous

veritablement touchés du repentir de nos crimes! il faut arracher jusqu'à la racine de nos appetits dérèglés; il faut façonner de bonne heure les enfans aux exercices laborieux, en leur inspirant des inclinations plus mâles et plus relevées. Quelle honte que notre jeune noblesse ne sache plus se tenir à cheval, et qu'elle craigne de se fatiguer à la chasse; tandis qu'elle ne signale que trop son adresse à faire rouler à la manière des Grecs un cercle de fer armé d'anneaux, ou a jouer aux jeux de hazard defendus par tant de loix! Quelle honte qu'un perfide père, pour hâter la fortune d'un indigne fils, manque de foi à ses Cohéritiers et à ses associés, et viole les droits les plus sacrés de l'hospitalité!

Mais il a beau par des voyes frauduleuses amasser des trésors immensés, sa passion ingénieuse à le tourmenter trouve toujours qu'il manque quelque chose à sa convoitise.

Ode Vingtcinquième

Ditirambe.

Il entreprend de chanter les louanges d'Octavien sous les auspices de Bacchus.

Bacchus, où m'entraînés vous, tout plein de votre Divinité ? Dans quels bois, dans quels antres suis-je poussé par l'essor impétueux d'un soudain enthousiasme ? Quels échos retentiront au loin des chants que je

médite, pour porter la gloire d'Octavien jusqu'au Ciel, et pour le placer dans le conseil des Dieux. Je vais célébrer des actions sublimes, qu'aucun hévos n'a été jusqu'ici capable de faire, et qu'il n'a été permis à aucun mortel de chanter. Mes sens sont saisis d'un étonnement pareil à celui d'une Bacchante, qui, au sortir d'un profond sommeil découvre autour d'elle les glaces de l'Hebre, les neiges de la Thrace, et les danses d'une foule de barbares sur le sommet du mont Rodophe. Quel plaisir pour moi de promèner mon admiration dans des routes perduës, tantôt sur ces rochers escarpés, tantôt au fond de ces forets solitaires! Puissant Dieu des Nayades et des Bacchantes, qui peuvent déraciner de leurs mains les

arbres les plus forts, aidé de votre protection je ne puis dire rien que de grand, rien que d'une manière élèvée, rien qui ne soit digne des immortels. Toute ténèbaire qu'est mon entreprise, il est doux, charmant Bacchus, de se livrer à un Dieu, dont le front est toûjours ombragé de pampre verd.

Ode vingt sixième
A Venus.

Il prend Congé de l'Amour.

Jusqu'ici j'ai fait ma Cour aux Dames. Celà convenoit à mon âge, et je m'en suis tiré en galant homme. Aujourd'hui je consacre

à Venus et mes armes et ma Lyre,
l'interprête et la Confidente de mon coeur.
Je les attache dans le temple de la Déesse.
Qu'on y mette aussi ces flambeaux, ces
léviers, et ces Sabres, qui ont livré tant d'as-
sauts aux portes fermées.

Mère des Amours, qui êtes
adorée dans l'Isle fortunée de Cipre,
et à Memphis où l'hyver ne paroît
jamais, la seule grace que je vous
demande, c'est d'étendre votre bras sur
la dédaigneuse Chloé. Un coup de
vôtre Colère suffira pour me venger de
ses mépris.

Ode Vingt Septième
A Galla.

Après lui avoir souhaité un heureux voyage, il lui représente les périls de la Navigation, et il s'étend particulièrement sur l'aventure d'Europe.

Les voyages des méchans sont toujours accompagnés de quelque funeste présage. Tantôt c'est le cri d'un oiseau de mauvais augure; tantôt c'est la rencontre d'une Chienne pleine, ou d'un Renard qui vient de mettre bas. Quelquefois une Louve d'un poil roux se présente à la descente d'une montagne. D'autre fois un Serpent traverse le chemin, et s'élance comme un trait au milieu des Chevaux effrayés. Pour moi je ne souffrirai point qu'une personne qui m'est chère se mette en mer, que je n'aie prié les Dieux de faire lever un corbeau du

coté de l'Orient, pour prévenir le sinistre
retour de la Corneille au bord des mavais. Ces
Dieux, belle Galatée, ne vous servent que trop
bien à mon gré. Le pivert et la corneille
ne vous menacent d'aucun malheur. Allés
donc, partés, puisque vous y êtes résoluë;
vivés heureuse en quelque lieu que vous
adressiés vos pas, et sur tout conservés moi
quelque part dans votre souvenir. Mais
n'avés vous rien à craindre d'une Saison
si contraire à la navigation? Voyés vous
avec quel bruit des vents et des flots l'ora..
geux Orion précipite son coucher? Je connois
les bourasques de la mer Adriatique, et la
perfidie du vent de la Pouille, qui par son
soufle flatteur vous invite à vous embar..
quer. Avec quelle violence se lève le vent

du midi! avec quelle fureur agite t-il les flots mugissans! avec quel fracas les pousse t-il contre les rochers ébranlés! Ah! puisse t-il ne faire sentir ces effets de son courroux qu'aux femmes et aux enfans de nos ennemis. Séduite comme vous par de belles apparences Europe eut la confiance de s'asseoir sur le dos de l'artificieux Taureau; mais elle se répentit bientôt de son audace, quand éloignée du rivage et environnée de monstres marins, elle s'apperçut qu'on l'avoit trompée. Au lieu d'une riante prairie, où peu auparavant elle amassoit des fleurs pour en composer des guirlandes aux Nymphes champêtres, elle trouva le silence affreux d'une nuit solitaire, où elle n'appercevoit que la lueur des étoiles réfléchie par la surface

mouvante des mers. Abordée en l'Isle de Créte, fameuse par ses cent villes; ô Agenor, dit-elle, vous n'êtes plus mon père, je ne suis plus votre fille. J'ai sacrifié à ma passion ces aimables noms consacrés par la nature. Quelle différence, grands Dieux, entre l'état, où j'étois, et celui où je me vois réduite! Non, une seule mort ne suffit pas, pour expier la faute d'une fille qui se laisse séduire. Après tout suis-je bien éveillée? Est-il donc vrai que j'aye commis l'infame action qui fait couler mes larmes? N'est-ce point un songe trompeur, une illusion qui se joue de mon innocence? Se peut-il que j'aye préféré le danger de traverser cette vaste étenduë d'eaux au plaisir de cueillir des fleurs nouvellement écloses? Mais non, mes malheurs ne sont

que trop véritables. Ah! que ne tiens je ce détestable taureau, ce monstre à qui je n'ai pas eû honte de prodiguer mes plus tendres caresses! Oui, si l'on me le livroit dans la colère ou je suis, je me sens assés de force, pour l'égorger, et le mettre en pièces. Quoi j'ai eû l'impudence de quitter mon Père et mes Dieux domestiques? Victime des Enfers, j'ai le front de souiller la terre par la présence d'un objet odieux à tous les mortels? Puissantes Divinités, si ces horreurs attirent toute votre indignation, exposés moi sans défense au milieu d'une troupe de Lions: que cette beauté, qui m'a perduë, soit la proye des tigres, avant qu'une hideuse maigreur vienne flétrir l'éclat de mes joues vermeilles, et ravager mon embonpoint; j'ai mévité toutes

ces peines, je m'y soumets, je suis prête à courir au devant de mes bourreaux. Europe, criminelle Europe, ton père quoiqu'absent poursuit la vengeance de ton forfait; il demande la mort d'une fille qui l'a deshonoré. Meurs. Qu'attens tu? Cet arbre, et ta ceinture, que tu as heureusement apportée, s'offrent pour être les instrumens de ton supplice. Aimés tu mieux t'élancer sur la pointe de ces rochers! Jette toi dans la mer au milieu de la tempête, tu y trouveras une prompte mort. Fille de Roi, auvois tu la lacheté de te réduire à devenir l'esclave et la rivale d'une maitresse étrangère, qui t'obligera de filer ses laines et t'accablera de ses mépris! Ainsi l'infortunée Princesse exaloit sa

douleur en de vains regrets. Venus l'écoutoit avec un vis malin, et Cupidon tenant son arc défendu folatroit à ses cotés. Quand ils eurent goûté suffisamment ce cruel plaisir; bientôt, dit la Deesse, ce taureau, le sujet de votre désespoir, et l'objet de vos imprécations, viendra se jetter entre vos bras. Loin de le mettre en pièces, sa présence désarmera votre colère, et vous lui vendrez votre coeur. Europe, vous ignorés votre bonheur; oui, vous êtes, sans le savoir, la femme de Jupiter, aux volontés de qui rien ne résiste. Celà vaut bien la peine d'essuyer vos larmes. Montrés vous plus digne d'une si haute fortune. Dans peu une des trois parties du monde se fera honneur de porter votre nom.

Ode vingthuitième.

A Lydé.

Il s'invite à passer agréablement chez elle la fête de Neptune.

Lydé, comment comptés-vous de passer la fête de Neptune[2]? Croyés moi, tirés promptement de votre meilleur vin de Cécube, et débauchés votre austère sagesse. C'est tout ce qui convient de mieux. Vous voyés que le soleil a déjà fourni plus de la moitié de sa carrière, et comme s'il avoit la complaisance de s'arrêter, vous tardés à faire apporter quelques bouteilles de ce vin qui fut mis en cave sous le consulat de Bibulus[6]. Nous chanterons tour à tour, et vous accompagnerés de la lire. Je louerai Neptune et ses Néréïdes, et vous célébrerés Latone

et Diane qui préside à la chasse. Enfin nous réunirons nos voix pour chanter la Déesse, qui est adorée à Gnide, qui tient sous son empire les brillantes Cyclades, et qui sur un char traîné par des Cignes visite tous les ans l'Isle de Paphos. La nuit, qui nous aura donné tant de plaisir, ne doit pas être oubliée dans nos Chansons.

Ode Vingtneuvième.
A Mécène.

Il l'invite à manger chez lui, et l'exhorte à ne point s'inquiéter de l'avenir.

Mécène, qui portés dans vos veines le sang

des Rois d'Etrurie, il y a long tems que je vous reserve chez moi une pièce d'excellent vin, qu'on n'a point encore entamée. J'ai aussi des essences que j'ai fait tirer exprès pour vous parfumer la tête, et les couronnes de roses ne nous manquerons pas. Dégagés vous donc promptement de tout ce qui pourroit vous retenir; arrachés vous pour quelques momens à ces vuës charmantes que vous présentent les valons de Tivoli, les colines d'Esola, et les coteaux de Tuscule; apprenés aujourd'hui à vous passer de cette abondance, qui porte avec elle le dégout; descendés de cette haute tour, dont la platte forme s'élève jusqu'aux nues, et cessés d'admirer de là le vain éclat, l'opulence, et le fracas de la superbe Rome. Les grands aiment à se délasser

d'un plaisir par un autre. Souvent un repas, que la frugalité règle, que la propreté assaisonne, dans une maison peu accommodée, sans tapisserie, sans lits de pourpre, fait tomber les rides du front, et dissipe les plus noirs chagrins. Déjà la brillante constellation de Céphée découvre la plus grande partie de ses feux, déjà l'avantcoureur de la Canicule et le signe brulant du Lion allument l'air de leur souffle embrasé, déjà le Soleil dessèche la Campagne par ses ardeurs. En ce moment même les Bergers et les troupeaux ne peuvent plus supporter la chaleur excessive; ils cherchent l'ombre des arbres et la fraicheur des ruisseaux. Les rustiques Sylvains se retirent au fond des bocages; les Zéphirs suspendent leurs haleines et ne mêlent plus leur agréable

murmure au gasouillement des eaux; tout est dans le silence et dans le repos: et vous cependant, non content de veiller à la sûreté de Rome, vous ne cessés de vous tourmenter pour le bien de l'Etat, vous appréhendés jusqu'aux projets que peuvent former les Sères et les Bactriens; vos inquiétudes vous portent jusques sur les bords du Tanaïs, qui rétentissent si souvent des allarmes de la guerre. Dieu par un effet de sa sagesse a enveloppé l'avenir d'épaisses ténèbres, il se rit des mortels, qui osent pousser leurs soins au delà des bornes qu'il leur a marquées. Recevons le présent avec réconnoissance, et jouissons en avec ménagement. Le reste n'est pas plus en notre disposition que le cours du Tibre, qui tantôt coulant le long de ses

rives, mène doucement à la mer ses paisibles eaux, tantôt gonflé par un épouvantable débordement des rivières qu'il reçoit, entraine dans sa fougue les rochers, les arbres, les troupeaux, et les maisons, avec un bruit qui fait retentir alentour les forêts et les montagnes. Celui là seul est heureux et maitre de lui même, qui peut dire tous les soirs: j'ai fait un bon usage de ce jour ci. Que demain Jupiter charge l'air d'épais nuages, ou qu'il l'éclaire des plus pures lumières du Soleil, il en est le maitre: mais ce qui est passé n'en est pas moins passé, il ne lui est pas possible de le changer, ni de rappeller ce que le tems a une fois emporté sur ses rapides ailes. La Fortune qui se plait aux plus cruels revers, et qui n'a de constance

qu'à se jouer insolemment des hommes, fait passer continuellement les honneurs d'une tête sur une autre, sans s'arreter à personne. Ce qu'elle me donne aujourd'hui, demain elle le portera ailleurs. S'avise-t'elle de fixer pour moi son inconstance ! Je lui en sai gré. Songe t-elle à me quitter ? Je lui remets sans peine toutes ses faveurs, je cherche dans ma vertu dequoi me munir contre ses disgraces, et j'épouse la Pauvreté, n'eut-elle que la probité pour dot. Si je me trouve dans un vaisseau battu par la tempête, on ne me verra point, comme ces commerçans intè.. ressés, composer avec les Dieux par de cri.. minelles prières, pour obtenir que mes marchandises de Cypre et de Syrie ne soient point englouties par la mer toûjours

insatiable. Dépouillé de tout, je m'estimerai heureux, pourvû qu'à la faveur des vents et sous la protection de Castor et de Pollux je puisse m'échaper dans un léger esquif à la faveur des flots.

Ode Trentième.

Il s'applaudit de ce qu'il est assuré
l'immortalité par ses vers.

Je me suis dressé dans mes vers un monument plus durable que le bronze, plus illustre que les plus belles Pyramides d'Egypte. L'eau qui mine tout, le vent qui renverse tout, le tems qui détruit tout, ne pourront l'entamer.

Il survivra au nombre des années, il échappera à leur rapidité. Oui, je ne mourrai pas tout entier, la meilleure partie de moi même s'affranchira des sévères Loix de la Parque. Tant que le Capitole subsistera, tant que le Pontife suivi des vierges sacrées y montera pour offrir ses victimes, ma réputation s'accroitra d'âge en âge, et conservera dans tous les siècles la grace de la nouveauté. Par tout où le rapide Ofanto précipite avec bruit ses eaux; par tout où Daunus, d'exilé qu'il étoit devenu Roi, établit sa puissance sur des peuples belliqueux, dans un païs sec et aride, je serai renommé pour avoir fait le prémier des vers Latins sur les cadences Eoliennes. Ma Muse, que votre modestie ne vous

empêche point de sentir ce que vous valés,
faites éclater sur votre front cette noble
fierté qui vous convient, et ne balancés
plus à me charger la tête des Lauriers
qu' Apollon a destinés à ses favoris.

Livre Quatrième.

Ode Deuxième.

A Jule Antoine.

Horace ayant été invité à chanter en Stile de Pindare les exploits d'Auguste, il s'en excuse de manière qu'il exécute ce qu'il semble refuser.

Pindare est au dessus de nos imitations. Vouloir l'atteindre, c'est vouloir s'élever au milieu des airs à la suite de Dédale sur des ailes empruntées, et s'exposer à la destinée d'Icare, qui laissa son nom à la mer où il trouva son tombeau. Tel qu'un torrent grossi par les orages surmonte ses bords, et précipite ses eaux impétueuses du haut des montagnes; telle la bouillante éloquence de Pindare coule d'un riche fond, avec une

affluence inépuisable de pensées et d'expressions. Sur quelque sujet qu'il exerce son génie, il enlève tous les Lauriers d'Apollon. Tantôt l'audace Dityrambique l'affranchissant des Loix ordinaires lui fait enfanter de nouveaux mots et de nouvelles cadences par une composition heureusement hazardée. Tantôt il célèbre les Dieux, ou les Rois issus de leur sang, qui punirent de mort la brutale témérité des Centaures, et défirent la Chimère, dont le souffle enflammé repandoit par tout la terreur. Souvent il chante ces Héros de l'Elide, qui ont éternisé leur nom aux jeux Olympiques, dans les Combats du ceste et à la course des Chevaux; et il leur donne dans ses vers des éloges plus glorieux et plus durables que ne seroient mille statues

érigées en leur honneur. Quelquefois mêlant
ses larmes à celles d'une jeune épouse que
la Parque vient de plonger dans le deuil,
il tire de l'oubli et consacre à l'immortalité
la force, le courage, et les moeurs du cher
Epoux, dont elle regrette la perte. Toutes
les fois que ce Cygne Thébain prend l'essor,
et se dérobe à nos yeux pour se perdre dans
les nuës, son vol loin de s'affoiblir se
soutient toujours avec une force égale.
Pour moi, dont le génie n'a rien d'élevé,
semblable à l'abeille qui picore le suc des
fleurs les plus exquises, je compose dans
les bois et le long des ruisseaux de Tivoli
des vers qui me coutent beaucoup. C'est à
vous, Antoine, qu'il est reservé de chanter
d'un ton sublime les victoires d'Auguste,

lorsque chargé des lauriers que sa valeur
lui a mèrités il conduira devant son char
les fiers Sicambres au Capitole. Vous
chanterés ce Prince, le plus grand et le
meilleur présent que les Destins et les Dieux
dans leur faveur ayent jamais accordé à
la terre et qu'ils puissent jamais leur accorder,
l'âge d'or dut-il renaitre pour le bonheur des
hommes. Vous chanterés les fêtes que l'on
célébrera à Rome, pour remercier les Dieux
de nous avoir enfin ramèné notre Empereur
couvert de gloire. Vous repréſenterés les
jeux publics, les réjouissances du peuple, et
Thémis délivrée pour un tems des clameurs
du barreau. Alors, si mes vers mérítent
d'être entendus, je joindrai mes foibles accens
aux votres, je m'écrierai: o le beau jour!

o jour que l'on ne peut trop louer! jour
que notre empire doit mettre au nombre
des plus heureux, puisqu'il éclaire le
retour d'Auguste! Pendant que la marche
de la pompe sacrée s'avancera, nous
pousserons des cris de joye, nous dirons:
vive César! qu'il soit toujours glorieux,
toujours triomphant! Toute la ville
assemblée pour ce charmant spectacle fera
retentir jusqu'au Ciel les mêmes acclamma-
tions, on repetera mille fois de toutes parts;
vive César! qu'il soit toujours glorieux,
toujours triomphant! Ensuite nous
temoignerons notre reconnoissance aux
Dieux favorables, nous irons nous
prosterner dans les temples, nous jetterons
à pleines mains de l'encens sur les Autels.

Pour acquitter votre voeu, il vous convient de ne pas immoler moins de dix taureaux et autant de génisses. Une moindre victime ne suffira. Je destine à ce sacrifice un jeune veau nouvellement sévré, que je fais élever dans de gras patturages. Ses cornes naissantes répresentent le croissant de la Lune dans son troisième jour. Une étoile plus blanche que la neige brille sur son front: à celà près, tout son corps est d'un roux doré.

Ode Troisième

A Melpomène.

Il reconnoit qu'il lui est redevable

du rang qu'il tient parmi les Poëtes.

Melpomène, un mortel assés heureux
pour attirer vos regards au moment de
sa naissance, ne sauroit plus gouter d'autre
gloire que celle de vous servir. On ne le
verra point aux jeux Istmiques se
signaler dans les Combats du ceste. Il
n'ira point traîné par de vapides courriers
disputer le prix, pour retourner victorieux
sur un superbe char, et recueillir les
applaudissemens de toute la Grèce. Peu
curieux de ceindre sa tête des Lauriers du
Dieu Mars, il ne se fera point conduire
en triomphe au Capitole, pour avoir brisé

l'orgueil des plus fiers tyrans. Attiré par la fraicheur des sombres bocages de Tivoli, et par le doux murmure des eaux qui en arrosent les vergers, il puisera dans ces délicieuses retraites ces esprits harmonieux capables de l'élever à la sublimité de la poësie lyrique. Déjà Rome, autant supérieure aux autres villes par son bon gout que par sa puissance, veut bien me donner entrée dans les agréables concerts des poëtes; déjà son suffrage commence à me mettre à couvert des traits de l'envie. Divine Muse, qui règlés les accords de ma lire, qui pousés à votre gré donner aux poissons même, tout muets qu'ils sont, la voix mélodieuse des Cygnes; c'est de vous que je tiens l'honneur qu'on me fait de me

montrer par tout comme l'inventeur de l'Ode latine ; ce n'est que par vous que j'ai l'avantage de plaire de mon vivant, s'il est vrai que je puisse me flatter de plaire.

Ode Quatrième.

Il chante la victoire de Drusus sur les Vindéliciens.

Un jeune Aiglon né pour porter la foudre, et pour donner la loi à tous les oiseaux, depuis qu'un de sa race servit fidèlement Jupiter à l'enlèvement du beau Ganimède ; ce jeune aiglon poussé par le courage que

lui inspire sa naissance autant que par la force de sa jeunesse, commence dès lors à donner des preuves de ce qu'il doit être un jour. A peine les pluyes du Printemps ont-elles cessé, qu'il s'élance hors de son aire. D'abord peu aguerri, tout l'étonne; cependant il ose à l'aide des vents essaier ses aîles, et faire des efforts qui lui étoient auparavant inconnus. Bientôt sa bouillante ardeur l'emporte au milieu des bergeries, où il répand la terreur et le carnage. Enfin l'amour de la proye et des combats lui fait assaillir les dragons les plus furieux. Un jeune Lion ne sent pas plûtôt naitre sa force avec ses dents, qu'il se dérobe de dessous sa mère. Le foible chevreau qui broute l'herbe dans

de gras paturages, tremble à ses approches,
et devient sa dernière proye. Tel parut
Drusius au pié des Alpes rétiennes, quand
les armes à la main il vint fondre sur les
Vindelíciens, et resserra dans leurs prémières
bornes par sa sage conduite ces peuples
accoutumés depuis long tems à étendre
impunément leurs Conquêtes. Ils ont
éprouvé ce que la prudence, la bonté du
naturel, l'éducation d'une Cour règlée, sur
tout ce que la tendresse paternelle d'Auguste
pour les jeunes Nérons est capable de
produire dans leurs grandes ames. La
valeur des pères venait d'ordinaire dans
les enfans. Un courtier plein de feu, un
taureau vigoureux donneront une race
qui ne dégènevera point de son origine.,

et l'on ne verra point un aiglon foible et timide comme une Colombe sortir d'une aigle courageuse et martiale. Mais l'instruction aide beaucoup ces qualités naturelles, un esprit cultivé se nourrit et se fortifie dans le bien : otés aux hommes le secours d'une bonne Education, bientôt les vices s'emparevont de notre coeur, et corrompront les plus heureuses dispositions. Rome, que ne devés vous point aux Claudiens! Temoin le fleuve Metro rougi du sang de nos ennemis ; temoin Asdrubal, dont la défaite mit la victoire de notre parti ; témoin ce beau jour, qui, dissipant les ténèbres, dont toute l'Italie étoit couverte, fit luire à nos yeux la douce espérance d'un brillant avenir. Eussions nous

jamais osé nous le promettre, depuis que le cruel Annibal commença à porter la désolation dans nos villes, avec la même rapidité, que l'on voit un embrasement ravager les forêts entières, ou le vent d'Orient pronèncer sa fureur sur les mers de Sicile? Cet heureux jour ranima le courage de nos Soldats; une suite lumineuse de succès éclatans couronna leurs travaux guerriers; et nos temples profanés par les brigandages des Carthaginois trouverent enfin des Dieux vengeurs de l'impiété. Le perfide Annibal en fit lui même l'a.. veu. Que faisons nous ici, s'écria t-il! Plus laches et plus timides que des Cerfs destinés à être la proye des loups ravissans, nous sommes venus attaquer les Romains.

Hélas! à quoi sommes nous réduits ?
Le plus glorieux triomphe que nous osions
espérer, c'est de pouvoir éviter leurs
rencontres, et échapper à leurs poursuites.
Quelle nation, grands Dieux! Ensévelie
sous les cendres de Troye, elle en est sortie
avec une nouvelle force; battuë de mille
tempêtes sur nos mers, elle est venuë à bout
de gagner l'Ausonie, et d'y établir ses
enfans, ses Loix, sa Religion. Semblable
à un chêne que l'on taille à coups de hâche,
dans les épaisses forêts du mont Algide,
elle met à profit ses pertes, et tire de ses
playes même une nouvelle vigueur.
Jamais l'Hydre, qui, d'une de ses têtes
abbatuë en voyoit renaître plusieurs,
n'eut plus de ressource contre Hercule

désespéré de se voir vaincu. Jamais ni Thèbes ni la Colchide n'enfantèrent un plus étonnant prodige. Si vous les plongés au fond des abîmes, ils n'en sortent que pour brûler avec plus d'éclat; si vous les attaqués les armes à la main; tout invincible que vous aiés été jusqu'alors, ils vous terrassent, ils relevent leur gloire par votre chute, et livrent des combats dont les jeunes veuves désolées parleront long temps. Il n'est plus de saison d'envoyer à Carthage des couriers annoncer fièrement nos victoires. Asdrubal est mort: notre nom, notre fortune, nos espèrances, tout est tombé avec lui. Rien n'est au dessus des entreprises des Nérons. Jupiter se déclare hautement pour cette illustre

Maison, et une laborieuse vigilance sait toujours les tirer heureusement des guerres les plus hazardeuses.

Ode Cinquième

A Auguste

Il invite ce Prince à revenir au plutôt à Rome

Prince, que les Dieux favorables ont donné au monde pour la Conservation de l'Empire Romain, ne nous faites pas languir plus long tems par votre absence. Souvenés vous que vous avés promis au Senat un prompt retour. Acquittés vos promesses, et venés tôt

votre patrie des ténèbres où vous l'avés plongée par votre départ. Si tot que vous paroissés à nos yeux, votre présence est pour nous ce qu'est à l'univers l'arrivée du printemps; nos jours coulent avec plus de douceur, et le soleil brille avec plus d'éclat. Une mère dont le fils est retenu depuis plus d'un an au delà des mers par les vents contraires, qui l'éloignent de la maison paternelle, ne cesse de hâter son retour par tous les moyens que sa piété lui peut suggérer; elle consulte les augures, elle intéresse les Dieux par ses prières, elle charge leurs autels de ses voeux; sa tendresse impatiente lui tient continuellement les yeux attachés au rivage. Rome a pour son Auguste les mêmes empressemens, elle

ne soupire qu'après vous, elle ne cherche que vous. Jamais amour ne fut plus ardent ni plus sincère, jamais aussi il ne fut plus légitime. De quel bonheur ne jouissons nous pas sous votre règne! Nos troupeaux paissent tranquillement dans les prairies, Cérès ouvrit nos moissons, et l'abondance répand ses richesses sur nos terres, la Paix et la Sûreté ouvrent les mers et font fleurir le Commerce, la bonne foi des négocians est attentive à se garentir de tout réproche, l'adultère ne souille plus les familles, l'éducation et les Loix ont banni ces horribles impuretés qui nous deshonnoroient, on felicite les mers d'avoir des enfans qui ressemblent à leurs maris, et le chatiment suit de près l'infidelité. Tant que nous possédons Auguste, nous ne

craignons ni les Parthes, ni les Scythes, ni les Germains avec leur taille énorme, ni les soulèvemens des Cantabres. On passe sans allarmes les jours entiers à cultiver ses vignobles, et à marier la vigne avec l'ormeau. Le soir les plaisirs de la table succèdent aux travaux de la Campagne. Sur la fin du repas chacun vous adresse des voeux, vous fait des libations, et mêle votre nom à celui de ses Dieux domestiques. Ainsi la Grèce au milieu de ses Festins fait retentir les louanges d'Hercule et de Castor, en reconnoissance des bienfaits qu'elle en a reçues. Puissiés vous, grand Prince, faire goûter long tems à l'Italie le bonheur et le repos que vous lui procurés. C'est la prémière chose que nous demandons aux Dieux chaque jour,

si tôt que le Soleil vient éclairer nos yeux;
c'est aussi la dernière pensée qui nous occupe,
quand la nuit vient les fermer à la lumière.

Ode Sixième.

Chant Prèmier

Hymne à Apollon.

Les deux Choeurs, après un long éloge d'Apollon, prient ce Dieu d'accorder sa faveur aux vers qu'ils doivent chanter.

Grand Dieu, qu'on n'outrage point impunément; vous avés vengé sur les enfans de Niobe les discours d'une mère présomptueuse. Vous avés puni la vaine indiscrétion de

ravisseur Titye. Achille même, l'indomtable Achille, sur le point de réduire Ilion, succomba sous vos coups, et porta la peine de son insolence. Ce hévos au dessus de tous les autres se trouva trop foible contre vous. Fils de la Déesse des mers, formidable par les atteintes de sa lance meurtrière, il mit Troye sur le penchant de sa ruine: mais sa chûte prévint celle de la ville, et tel qu'on voit un grand Pin tombé sous le trenchant de la coignée, ou un Cyprès déraciné par les vents, tel son corps fut étendu mort sur la poussière. Jamais ce guerrier n'eut eû la lacheté de s'enfermer dans les flancs de ce fameux Cheval, que l'imposture consacra à Minerve. Trop genereux pour vouloir surprendre les Troyens et la Cour de Priam au milieu de

leurs fêtes et de leurs réjouïssances imprudentes,
on l'eut vû fondre à force ouverte sur l'ennemi,
ne faire de toute la ville qu'un bucher embrasé,
et ce qu'on ne peut imaginer sans horreur,
arracher la vie aux enfans avant qu'ils
sçussent parler, que dis-je? avant même
qu'ils eussent vû la lumière. Vous intercédâtes
enfin auprès de Jupiter, pour prévenir ces
désastreux excès. Venus sa fille bien aimée
joignit ses prières aux vôtres. Le souverain
des Dieux se laissa fléchir, et consentit
qu'Enée allât fonder ailleurs une nouvelle
Troye sous des auspices plus favorables.
Divin Apollon, qui conservés toujours les
graces de la beauté, qui aimés à prendre
le bain dans les eaux du Xante, qui
voyés vos autels élèvés jusques dans les

places publiques, qui formâtes les poëtes de la Grèce par vos savantes leçons, agrées les Chants d'une Muse Latine, et ne lui refusés pas votre Protection.

Epilogue

Aux jeunes Garçons et aux jeunes Filles.

Horace les exhorte à bien chanter les hymnes précédentes.

Phébus a toute la gloire de mes chansons. Le génie Poétique, l'art de bien tourner un vers, la renommée qui m'honore de la qualité de Poëte, tout me vient de lui. Vous donc, jeune Noblesse, chérie de Diane, dont les fléches arrêtent la fuite rapide des Lynx et des Cerfs, observés

avec soin la cadence de ces vers à qui Sapho laissa son nom, et accordés vos voix aux accens de ma lire. Chantés avec les cérémonies ordinaires le fils de Latone. Chantés aussi cette Déesse qui porte la fécondité dans le sein de la terre, qui allume au Ciel le flambeau de la nuit, et règle le cours des mois par l'inégalité même de sa lumière. Bientôt engagés dans les liens du mariage vous rappellerés ce jour avec plaisir. J'eus l'honneur, dirés vous, de chanter aux jeux séculaires les hymnes qu'Horace composa pour cette fête, et ses vers ne déplurent pas aux Dieux.

Ode Septième.

A Torquatus.

Il lui propose la pensée de la mort,

pour l'engager à joüir de la vie.

Les neiges ont enfin disparu, les prairies
reprennent leur verdure, les arbres se
parent de leur feuillage, la terre se
renouvelle, les rivières desenflées començent
à couler le long de leurs bords, les Graces
négligemment vetuës forment dèjà des
danses avec les Nymphes. Les années
qui s'écoulent, et les heures qui emportent
nos plus beaux jours nous avertissent
de ne pas espèrer l'immortalité en cette
vie. Les Zéphirs succèdent aux frimats,
l'Eté chasse le printemps, pour finir
lui même, si tôt que l'Automne viendra

répandre ses fruits; et l'hyver, tout
paresseux qu'il est, remplacera bientôt
l'Automne. Cependant les mois
recommençant toujours leur carrière se
hâtent de réparer ces pertes, en ramenant
tous les ans les saisons dans le même
ordre. L'homme seul périt pour ne
plus renaitre. Quand une fois nous
avons été joindre le pieux Enée, le riche
Tullus, et le vaillant Ancus, nous ne
sommes plus qu'ombre et que poussière,
et nous le sommes pour toujours. Qui
sait si les Dieux ajouteront le jour de
demain à celui qui nous éclaire! De
tous les biens que vous possèdés, mon
cher Torquatus, rien n'échapera à
l'avidité de vos héritiers, que ce que

vous aurés employé à vos plaisirs.
Quand la Parque vous aura rétranché
du nombre des vivans, quand Minos
aura décidé souverainement de votre sort,
il n'y aura plus de retour pour vous ;
votre noblesse, votre éloquence, votre piété
ne vous tireront point du tombeau.
Diane n'a pû faire revivre son chaste
Hyppolite, et malgré tous les efforts de
Thésée, Pluton retient toujours Pirithoüs
dans les fers.

Ode huitième

A Censorin.

Que les Poëtes sont les Dispensateurs de l'Immortalité.

Si j'avois un cabinet enrichi des chefs-d'oeuvres de Parrasius et de Scopas, l'un excellent peintre, et l'autre fameux Statuaire, tous deux également inimitables à representer tantôt un homme, tantôt un Dieu; j'aurois le plaisir de faire à mes amis ces préseus dont la Grèce recompensa autrefois la valeur de ses héros. Je leur donnerois des coupes curieusement historiées, des bronzes antiques, de magnifiques tables à trois pieds; et vous pouvés compter, mon cher Censorin, que vous ne seriés pas le plus

mal partagé. Mais je ne porte pas si haut ma fortune; et heureusement pour moi vous êtes bien fourni de toutes ces curiosités, et vous n'en souhaités pas davantage. Vous aimés les vers, je puis vous en présenter, et je m'y connois assés pour ne vous rien donner au dessous de ce que vous pousés attendre de moi. On a beau graver sur les marbres, qui font revivre les héros, la fuite précipitée d'Annibal forcé à retourner honteusement sur ses pas; on a beau représenter l'impie Carthage devenuë tributaire de Rome; tous les monumens publics ne conserveront jamais si bien la mémoire des prémiers Scipions qui mérita le surnom d'Africain, que les poësies d'Ennius. Non, il n'est

donné qu'aux Elèves d'Apollon de pouvoir récompenser dignement les vertus des grands hommes. Si le silence jaloux de la gloire de Romulus avoit enséveli ses belles actions dans l'oubli, que seroit-ce aujourd'hui du fils de Mars et d'Ilie?. C'est la force des beaux vers, c'est le crédit des grands poëtes, c'est l'harmonie de leur langage qui a arraché Eaque au noir séjour du Tenare, pour le faire entrer en partage de la Divinité dans les Champs Elysiens. Les muses tiennent l'immortalité entre leurs mains, c'est de leur faveur que le merite doit attendre sa récompense; l'Olympe même n'est ouvert qu'à leurs suffrages. Ainsi l'infatiguable Hercule est assis à la table de Jupiter,

ainsi Castor et Pollux, ces lumineuses constellations, tirent du milieu des goufles les vaisseaux brisés par la tempête; ainsi Bacchus couronné de pampre verd comble les voeux de ceux qui réclament son pouvoir.

Ode neuvième

A Lollius.

Il entreprend d'eterniser par ses vers le nom de Lollius.

N'allés pas croire, que, parceque je suis né sur les bords du bruyant Ofanto, dans un païs sauvage et grossier, les

vers que je chante sur mon luth, et dont j'ai montré le prèmier l'art aux Romains, ne passeront point à la postérité. Quoi, qu'Homère soit le prince des poëtes, Pindare et Simonide ne laissent pas d'être lus avec plaisir: on estime encore Alcée, ce rédoutable fleau des tyrans; et nous admirons tous les jours la majestueuse poësie de Stésicore. Le tems n'a rien oté de son prix à l'élègant badinage d'Anacréon; la tendresse de Sapho se fait encore sentir dans ses vers, et sa passion qu'elle confioit à sa Lyre n'a rien perdu de son premier feu. Une Princesse de Lacédemone touchée de la belle chévelure d'un prince étranger, de la magnificence de ses habits, de son

équipage, et de la pompe de sa Cour, laissa surprendre son coeur, Hélène aima Pâris; après tout est-ce la seule dont les amours ayent fait bruit? Teucer entendoit à manier l'arc mieux que personne de son tems, mais il ne fut pas le prémier qui s'y distingua. De plusieurs siéges qu'Ilion a soutenus il a plu aux poëtes de ne nous parler que du dernier. D'autres qu'Idoménée et Stenelus ont livré des combats dignes d'être chantés par les Muses. Le belliqueux Hector et le bouillant Deïphobe ont reçu de mortelles blessures pour leur patrie, mais peuvent ils se vanter de n'avoir point eû de modèle à imiter? Combien de Héros ont vécu avant Agamemnon? Cependant, ils

n'ont point de part à nos regrets, ils sont plongés dans les ténèbres d'une éternelle nuit, leurs noms ne sont pas seulement venus à notre connoissance, pourquoi? parcequ'ils ont eu le malheur de ne pas trouver de poëte qui les consacrât à l'immortalité. La valeur, dont on ne parle point, a peu d'avantages sur la lâcheté obscure et cachée. Pour vous, Lollius, je veux que mes vers transmettent votre éloge à nos descendans, et je ne souffrirai pas que tant de faits glorieux deviennent impunément la proye d'un injurieux oubli. J'annoncerai aux siècles à venir l'excellence de votre esprit, cette expérience consommée qui vous met au dessus des affaires; et cette égalité d'ame

que vous savés conserver dans l'une et dans l'autre fortune. Je dirai que vous êtes l'ennemi capital de la fraude et de l'avarice; et que l'argent qui captive tout le monde, vous a trouvé à l'épreuve de ses charmes. Enfin je publierai que votre Consulat ne s'est point borné au tems ordinaire, ou plûtôt que vous l'avés renouvellé autant de fois que Bon et fidelle juge vous avés sacrifié l'interêt au devoir, rejetté hautement les présens d'une foule de Séducteurs, et triomphé des ennemis de la justice sans autres armes que vos vertus. Les grands biens ne rendent pas l'homme heureux. Ce beau nom n'est dû qu'à celui qui fait usage de sa sagesse pour prendre en bonne

part tout ce que les Dieux lui envoyent, qui sait souffrir patiemment les incomodités de la pauvreté, qui redoute le crime plus que la mort. Un homme de ce Caractère est toujours prêt à prodiguer son sang pour ses amis ou pour sa patrie.

Ode Dixième

A Ligurinus.

Il l'avertit de ne point s'en faire accroire sur sa beauté.

Ligurinus toujours beau, toujours fier des graces dont Venus vous a favorisé, l'âge vous enlèvera plûtôt que vous ne

pensés ce qui cause votre dédaigneuse
suffisance; ces beaux cheveux, qui flottent
sur vos épaules, tomberont; une barbe
épaisse et rude viendra herisser ce teint
plus vermeil que les roses. Alors toutes
les fois que vous vous regarderés dans
le miroir, hélas! direz vous en vous trou,
vant si différent de vous mêmes; que
n'avois-je dans ma jeunesse les
sentimens que j'ai aujourd'hui?
ou que n'ai-je aujourd'hui avec
ces sentimens la jeunesse qui m'a
échappé?

Ode Onzième

A Phillis.

Il l'invite à venir célébrer chez lui le jour de la naissance de Mécène.

Phillis, j'ai dans ma cave une pièce de vin d'Albe, qui passe neuf feuilles. Mon jardin nous fournira de l'ache pour faire des couronnes, et nous n'y manquerons pas de lierre, dont vous entendés à nouer vos cheveux avec tant de grace. Ma maison est parée de toute mon argenterie. L'autel est environné de verveine, et semble n'attendre que l'agneau, pour être arrosé de son sang. Laquais, servantes, tout est en mouvement, chacun s'empresse à travailler. Le feu petille dans ma cuisine, et fait rouler en l'air de gros tourbillons

d'une fumée épaisse. Mais savés-vous à quelle fête je vous invite ? C'est pour célébrer avec moi le jour des Ides qui partagent ce mois, où Venus sortit du sein de la mer, jour que j'ai bien raison de fêter tous les ans, jour qui m'est presque plus sacré que celui de ma naissance ; puisque c'est de ce jour que mon illustre Mécène compte les années de sa vie.

Ode douzième
A Virgile.

Il l'invite à souper, à condition qu'il apportera son écot.

Déjà les vents printaniers, qui ouvrent

la mer à la navigation, commencent à enfler les voiles des vaisseaux. Déjà les prairies ne sont plus couvertes de gèlées blanches. Les fleuves gonflés auparavant par la fonte des neiges ne roulent plus avec bruit leurs flots impetueux. Progné, l'opprobre éternel du trône de Cécrops, depuis l'inhumaine vengeance qu'elle tira de la brutale passion d'un Roi barbare; Progné, aujourd'hui déplorable oiseau, s'occupe à construire son nid, et mêle à son travail ses tristes regrets sur la mort du jeune Itis. Etendus sur l'herbe tendre nos bergers chantent des airs champêtres sur leurs musettes. Le Dieu qui chérit les troupeaux et les bocages d'Arcadie prend plaisir à leurs chansons. Mon cher Virgile, la saison

en ramènant les chaleurs ramène aussi
la soif. Si donc, vous qui êtes accoutumé
aux tables les plus délicates des grands
Seigneurs, vous voulés vous raffraichir
chés moi avec du vin de Cales, vous en
aurés; mais à condition que vous fournirés
les essences pour votre part. Une petite boëte
de nard que vous apporterés, vous vaudra
un quartaut du meilleur vin qui soit dans
les celliers de Sulpicius, de ce vin qui porte
l'espèrance au coeur, et bannit de l'esprit les
plus cuisans soucis. Si cette petite débauche
est de votre goût, je vous attends, venés au
plûtôt; mais encore une fois ne venés pas
les mains vuides: car, afin que vous le
sachiés, je ne prétens pas vous regaler sans
qu'il vous en coûte, comme dans les grandes

maisons que vous fréquentés, où l'on nage dans l'abondance. Sur tout ne vous faites point attendre, et sacrifies à un ami des compagnies plus profitables pour votre fortune. Souvenés vous que la mort mettra fin à tous nos plaisirs, et mêlés un peu de folie à vos occupations sérieuses. Il est des momens où le dérangement est agréable et bien placé.

Ode Treizième

A Lycé.

Il lui insulte sur ce qu'elle est devenuë le jouet des jeunes gens.

Enfin, Lycé, les Dieux ont écouté mes voeux; oui, Lycé, les Dieux m'exaucent.

Vous vieillissés, et cependant vous vous piqués encore de beauté, vous folâtrés et vous bûvés sans aucune retenuë. L'amour, ce petit Dieu ailé, ne voltige qu'autour des jeunes plantes; les autres ne sont plus de saison pour lui, il ne s'y arrête point. Vos cheveux blancs, les rides de votre front, vos dents jaunes et gâtées, tout celà vous rend hideuse, et le met en fuite. La richesse des habits et des pierreries ne sauroit vous ramener ces rapides années, qui se sont écoulées depuis le jour de votre naissance, dont la date n'est pas inconnuë. Hélas! qu'est devenuë cette fleur de jeunesse, ce gracieux coloris, ces manières enjouées et engageantes, qui animoient toutes vos démarches? Que vous reste t-il de cette Lycé, de cette charmante Lycé, qui faisoit

naître tant d'amours, qui m'avoit enlevé mon coeur! Depuis Cynare, vous etiés sans contredit le plus rare assemblage de tous les agrémens qui peuvent former une beauté parfaite. Mais les destins n'ont accordé à Cynare que fort peu de vie: pour vous ils vous conserveront jusqu'à une vieillesse survannée, afin de donner à nos jeunes gens le plaisant divertissement de voir ce flambeau, qui avoit causé tant d'embrasemens, s'éteindre et s'évanouir en fumée.

Ode Quatorzième

A Auguste.

Il attribue à Auguste les victoires de Drusus et de Tibère.

Auguste, le plus grand des Princes que le Soleil éclaire dans toute la terre habitable, vous épuisés les efforts du Sénat et du peuple Romain. Dussent ils employer les fastes, les inscriptions, et tous les autres monumens publics pour éterniser vos vertus, jamais ils n'acquitteront leur reconnoissance. Depuis peu les Vindeliciens, qu'on n'avoit encore pû soumettre à nos loix, ont éprouvé la force de nos armes. Plus d'une fois le courageux Drusus à la tête de vos Soldats a arrêté les courses des Breunes, et dompté la Férocité des Génaunes; plus d'une fois il a abattu ces

redoutables Forts qu'ils avoient élevés sur les Sommets les plus escarpés des Alpes. Peu de tems après Tibère attaqua sous vos auspices les belliqueux Rètiens, et les tailla en pièces. Quel brillant Spectacle de voir ce jeune hévos au plus fort de la mèlée porter par tout le carnage, et accabler sous le poids de sa valeur des hommes déterminés à perdre la vie avant que de perdre la liberté ! Tel que le fougueux vent du midi bouleverse les flots au lever des Plejades, tel l'ainé des Nérons enfonce les bataillons ennemis, et pousse au travers des feux son courrier blanchissant d'écume. Quand l'Ofanto, qui baigne les Campagnes de la Pouille, enfle ses eaux courroucées, et mènace de ruiner par ses débordemens l'espèrance du Laboureur, il ne voude pas avec

moins de furie ses flots mugissans, que Tibère renversoit les escadrons des barbares tout couverts de fer, moissonnant depuis les prémiers rangs jusqu'aux derniers tout ce qui se trouvoit sous le trenchant de son épée, et jonchant de morts le champ de bataille, sans faire aucune perte considérable. Que ne doit-il pas à la sagesse de vos conseils, à la bravoure de vos troupes, et à la faveur des Dieux attachés à vos étendarts! Oui, ces Dieux, qui firent autrefois tomber à vos piés la puissance d'Alexandrie, qui vous ouvrirent ses ports et son palais désert; ces mêmes Dieux vous ont ramené quinze ans après, et au même jour la fortune et la victoire; ils ont couronné vos travaux guerriers par une campagne aussi glorieuse

que vous pouviés le souhaiter. Dieu visible, puissant Protecteur de l'Italie et de la Capitale du monde, les Cantabres, les Parthes, les Indiens si long tems indomptables; et les Scythes toujours errans s'empressent à vous donner des marques de leur vénération. Vous voyés couler sous vos Loix le Nil, qui cache ses sources; le Tigre impétueux, le Danube et l'Océan qui nourrit dans son sein une infinité de monstres, et bat de ses flots bruyans les côtes Brittanniques. Les intrépides Gaulois et les peuples de la cruelle Ibérie sont soumis à vos ordres. Les Sicambres, qui aiment le Sang et le carnage, ont mis bas les armes à votre approche, et ont reçu de vous avec respect les Conditions de paix qu'il vous a plû de leur imposer.

Ode Quinzieme

A Auguste.

Eloge des vertus pacifiques de ce Prince.

J'allois emboucher la trompette, pour chanter vos combats et vos victoires. Apollon d'un coup de sa Lyre m'arrêta. Témèraire, me dit-il, à quoi penses tu de te jetter en pleine mer sur un frêle vaisseaux! Je profite de l'avis, grand Prince. Vos vertus pacifiques m'ouvrent une carrière plus proportionnée à ma foible Muse. C'est à vôtre règne qu'étoit reservée la gloire de rendre la fertilité à nos Campagnes; de forcer nos fiers ennemis à détacher de leurs temples les Aigles Romaines, et de les placer au Capitole; de fermer les portes de Janus, après avoir exterminé les guerres par tout l'Univers; de contenir la licence dans les bornes du devoir qu'elle avoit franchies; d'arracher jusqu'à la racine

des vices, et de remètre en vigueur cette ancienne discipline, qui porta si haut la gloire du nom Romain, augmenta les forces de l'Italie, et étendit du couchant à l'auvore la réputation et la majeste de l'Empire. Sous le gouvernement d'Auguste nous n'aurons à craindre ni guerres civiles, ni guerres étrangères. La Colère, qui forge les épées, qui arme Citoyens contre Citoyens, qui plonge les villes entières dans les plus grands malheurs, ne troublera jamais notre repos. Les habitans du Danube et du Tanais, les Gètes, les Sères, et les perfides Partes seront forcés de respecter vos loix. Mais nous, les jours ouvriers come ceux de fêtes, parmi les plaisirs de la table, avec nos femmes et nos enfans, nous prierons les Dieux pour votre conservation, et à l'exemple de nos Pères, acordant nos voix au son des flûtes, nous chanterons les grandes actions des Héros, sur tout nous ne manquerons pas d'y mêler les noms de Troye, d'Anchise, et des descendans de Venus.

Livre Cinquième 261.

Ode Prémière.

A Mécène.

Il s'offre à le suivre sur la flotte d'Octavien contre Antoine.

Quoi, mon illustre ami, résolu de parer aux dépens de votre vie les dangers qui mènacent celle d'Octavien, vous irés sur de légers vaisseaux de Liburnie vous exposer au milieu des bastions flottans d'Antoine? Que deviendrai-je cependant moi, à qui la vie n'est agréable qu'à cause de vous, et à qui elle deviendroit insupportable si j'avois le malheur de vous perdre? Resterai-je à Rome, comme vous me l'ordonnés? mais eloigné de votre présence puis-je gouter quelque repos? Vous me

dirés: êtes vous en état de supporter en homme de cœur les fatigues de la campagne? Oui, je les supporterai: fallût il vous suivre sur les sommets des Alpes, dans les affreuses sollitudes du Caucase, et jusqu'aux extrémités de l'occident, le courage ne me manquera pas. Mais ajouterés vous, quels services puis-je tirer d'un homme si foible et si peu né pour la guerre? J'avouë que vous n'avés pas de grands sécours à espérer de moi: mais du moins j'en tirerai de grands de votre compagnie; mes allarmes, que l'absence a coutume d'augmenter en seront bien moindres. Un oiseau, qui a des petits, craint beaucoup plus pour eux l'absence des Serpens, quand il est

loin de son nid, que quand il est dessus,
quoique sa présence ne doive pas les
garantir du danger. Encore une fois je
ferai avec plaisir cette campagne et
toutes les autres par le seul motif de
me conserver vos bonnes graces. Car
ne croyés pas que je cherche à avoir un
plus grand nombre de charruës pour labou-
rer mes terres; ni d'differens patturages pour
faire passer mes troupeaux de la Calabre
dans la Lucanie, ayant les chaleurs de la
Canicule; ni à étendre mon petit domaine,
champêtre jusqu'aux murailles de Tarente.
Je ne suis déjà que trop riche de vos bienfaits; et je
ne pense nullement à amasser des trésors pour
les entasser; comme l'avare de la Comédie
pour les dissiper comme un jeune débauché.

Ode deuxième.

Un usurier dégouté de son indigne trafic, loue la vie champêtre; mais vaincu tout aussi tôt par son avarice, il replace son argent comme auparavant.

Heureux celui, qui, libre des affaires, et détaché de tout intêret, cultive, à l'exemple des prèmiers hommes, l'hérítage de ses pères, qui, déchargé du service des armes n'est point reveillé par le son effrayant des trompettes; qui n'a point à redouter le courroux d'une mer orageuse; qui fuit le barreau, et les Superbes Palais des Grands; Il s'occupe à attacher les plus forts vejettons de sa vigne aux peupliers les plus élevés; ou à retrancher les branches d'un tronc stérile, pour y en greffer qui portent du fruit.

Tantôt du fond d'un vallon solitaire il
se plaît à voir dans la prairie des
troupeaux de boeufs épars, qui font retentir
au loin leurs mugissemens. Tantôt il fait
tondre ses moutons surchargés de leur
laine, ou il exprime le miel de ses
vaisseaux dans des vases bien nets. Quand la
riante Automne élève dans nos vergers
sa tête parée de fruits mûrs, quel plai-
sir pour lui de cueillir aux arbres les
poires de la même main dont il les a
greffées, ou de prendre sur la vigne des
grapes de raisin, dont le colouris le dispute
à la plus belle pourpre; pour en offrir
les prémices aux Divinités champêtres,
qui président à la conservation de nos
jardins et des limites de nos terres! Veut il

se réposer aux pieds d'un chêne touffu, ou sur le verd gazon ? la cascade naturelle d'un ruisseau voisin, et le doux murmure d'une fontaine semblent conceter avec le tendre ramage des oiseaux, pour l'inviter insensiblement au sommeil. L'hyver orageux ménace t-il de revenir avec ses neiges et ses frimats ? il se dédommage du mauvais temps par le divertissement de la chasse. Tantôt à la suite d'une meute nombreuse il pousse dans les toiles un fougueux sanglier. Tantôt sur de petites baguettes bien polies il tend des filets fort déliés pour surprendre les grives avides. D'autrefois il prend au lacet le timide lèvreau ou la grue passagère, et il trouve dans sa proye le délassement

de ses fatigues. L'amant le plus
passionné peut-il parmi ces innocentes
occupations, ne pas oublier les maux
que cause une folle ardeur? si avec celà,
une chaste épouse, semblable à nos
Sabines ou à nos laborieuses Apulièn[es],
prend de son coté le soin de la maison
et des enfans; si elle enferme ses troupeaux
dans les parcs pour en traire le lait; si le
soir, quand son mari revient fatigué de
son travail, elle lui fait un bon feu;
si avec des mêts simples et du vin de
l'année elle lui apprête à peu de frais
un soupé qu'il trouve excellent: non, les
huitres du Lac Lucrin, le turbot, le sanglet
même, si quelqu'un, chassé des mers
du Levant par la tempête, se jettoit

par hazard sur nos côtes, ne me feroient pas faire une meilleure chère. Les poules d'Afrique, les gélinotes d'Ionie, et tout ce que l'on a de plus délicat, flatteroit moins mon goût qu'un agneau égorgé pour la fête du Dieu Terme, un chevreau échappé des dents du Loup, un plat d'olives cueillies dans mes fertiles vergers, un peu d'oseille, et quelques mauves saines et rafraichissantes. Pendant ce frugal repas, quel plaisir de voir de sa table les moutons bien nourris accourir à la bergerie, et les boeufs harassés trainer à pas tardifs la charruë renversée ! Quel plaisir de voir autour de son foyer une troupe de valets, dont le grand nombre marque la richesse de la maison !

Ainsi parloit l'usurier Alfius, résolu de passer à la Campagne le reste de ses jours. Point du tout. Il n'eut pas plûtôt ramassé tout son argent au jour des ides, qu'il chercha à le placer à un gros denier aux calendes du mois suivant.

Ode Troisième

Il déteste l'ail.

S'il est jamais au monde un fils dénaturé, qui pour hâter la mort d'un père trop lente à son gré lui enfonce d'une main parricide le poignard dans le sein; qu'on l'oblige à manger de l'ail plus mortel mille

Sois que la cigue. Quel estomac que celui des moissonneurs, pour digèrer cette maudite nourriture! N'auroit-on point à mon insçu fait cuire du sang de vipère avec les légumes! Canidie n'auroit-elle point mis la main aux ragouts? Mèdée éprise de l'éclatante beauté du Chef des Argonautes le frotta assurément d'ail, pour l'aider à réduire sous le joug des taureaux jusques là indomptables. Sans doute elle empoisonna les présens qu'elle fit à sa rivale, et satisfaite de sa vengeance elle s'enfuit dans les airs sur un char tiré par des dragons ailés. La brûlante Douille dans les chaleurs étouffantes de la Canicule n'élèva jamais de vapeurs si malignes; et la fatale

robe, que Déjanire trempa dans le sang du Centaure, ne consuma pas l'infatiguable Hercule par des feux moins cruels.

Ode Quatrième

Contre un Esclave devenu Tribun des soldats, qui devoit commander une escadre des Triumvirs.

Vil esclave, qui portes sur ton dos, cicatrisé de coups d'étrivières et sur tes jambes meurtries de chaînes les marques de la servitude; la nature n'a pas mis plus d'antipathie entre les loups et les agneaux, que j'en sens pour toi. Fier de tes richesses, en vain te donnes tu des airs de grandeur, la fortune ne

change point la naissance. Quand d'une démarche fastueuse tu te promènes dans la vuë sacrée avec cette robe longue de six aunes, vois tu comme les passans blessés de ta présence détournent les yeux, et font éclater sans ménagement leur juste indignation? Quoi, dit-on cet homme de néant, qui a passé par les mains des Triumvirs, qui a été déchiré de fouets par les carrefours, jusques à mettre hors d'haleine le Crieur public, possède aujourd'hui une terre de mille arpens dans le païs de Falerne, il embarasse de ses équipages les plus grands chemins, et au mépris des Loix il prend aux Spectacles une des prémières places dans le rang des Chevaliers les plus distingués! Ne seroit-ce pas une honte

d'équiper à grands frais une flotte nombreuse contre une poignée de corsaires et d'esclaves, pour être commandée par un pareil tribun, corsaire et esclave lui même?

Ode Cinquième.

Imprécations d'un jeune enfant contre la magicienne Canidie.

Mais! par tout ce qu'il ya de Dieux au ciel, qui gouvernent la terre et les hommes! que veut dire ce complot tumultueux? D'où vient réunissés vous toutes sur moi vos affreux regards? Canidie, je vous conjure par l'éclat de cette pourpre, preuve de mon innocence, hélas! qui n'a pû me sauver de vos mains; je vous conjure

par vos enfans ; si jamais Lucine assista à vos couches ; enfin je vous conjure par Jupiter, qui ne peut manquer de détester une si noire action ; pourquoi semblable à une marâtre ou à une tigresse blessée par le chasseur, lancés vous sur moi des yeux effarés ? Pendant que ce pauvre enfant faisoit ces plaintes d'une voix tremblante, on lui arracha ses habits, qui marquoient et son âge et sa qualité. Le coeur le plus barbare auroit été attendri à la vûë de ce corps délicat. Mais Canidie, la tête échèvelée et entortillée de vipères, fait préparer sur le feu magique une composition, où elle mêle ensemble des racines de ciprès et de figuier sauvage déterrées dans un cimetière, des plumes et

des oeufs de chouette trempés dans le sang d'un crapeaud, des herbes de Thessalie et d'Ibérie, païs fertiles en poisons, et des os arrachés de la gueule d'une Chienne à jeun. Cependant Sagane, la robe retroussée et les cheveux dressés comme le poil d'un hérisson de mer ou d'un sanglier de la forêt de Laurente, prend des eaux du lac d'Averne dont elle fait des aspersions par toute la maison. D'un autre côté Veja, qu'aucun remords n'etoit capable de détourner des plus grands crimes, bêchoit la terre et creusoit une fosse avec de pénibles efforts. Là ce jeune enfant enterré vif jusqu'au cou, comme des nageurs qui n'ont que la tête hors de l'eau, devoit être consumé d'une mort lente, à force de dévorer des yeux les viandes qu'on lui servivoit,

et qu'on lui changeroit plusieurs fois le jour: et celà, afin que ses yeux fixément attachés sur ces viandes toujours présentes et toujours interdites à son avidité, venant à s'éteindre de langueur, on put composer un philtre de ses moelles et de son foie desséchés. Folia aussi décriée par ses sortilèges que par ses débauches, qui détache du ciel à son gré les étoiles et la Lune par la force de ses enchantemens, eut part à cette cruelle exécution. Naples, séjour de voisiveté, l'a cru ainsi, et c'est le bruit commun de toutes les villes voisines. Quand tout fut préparé, l'impitoyable Canidie rongeant de ses vilaines dents l'ongle de son pouce qu'elle laissoit croître, comença ses imprécations. Que dit-elle, grands Dieux,

ou plûtôt, que ne dit-elle point? O nuit! O Diâne! fidelles témoins de toutes mes entreprises, qui tenés tout dans le silence, pendant que nous célèbrons nos plus sécrèts mystères, exaucés-moi dans ce moment, venés à mon sécours, et que mes ennemis ressentent les effets de votre courroux et de votre puissance. Tandis que les bêtes féroces goutent la douceur du repos dans l'horreur des plus épaisses forets, vengés moi d'un indigne vieillard, qui, parfumé des essences les plus exquises que j'aye jamais composées brûle d'une flâme adultère. Ameutés contre lui tous les chiens du quartier de Subure, qu'ils décèlent sa perfidie, et qu'ils le rendent la fable de toute la ville. Mais que vois je? Mes poisons auroient-ils moins de force que

ceux dont se servit autrefois Médée, lorsqu'en se retirant de Corynthe elle se vengea de sa superbe rivale, la fille de Créon, en lui faisant présent d'une robe empoisonnée, qui la brûla toute vive le jour de ses noces? En vain donc je connois les propriétés de toutes les herbes et de toutes les racines des montagnes les plus inaccessibles. L'infidelle enchanté par mes rivales oublie son prémier engagement. Ah! sans doute quelque magicienne, qui se croit plus habile que moi, l'aura dégagé de mes charmes. Il t'en coutera, perfide Varus. Mon art n'est pas épuisé. Je saurai bien te rappeller à moi par des potions dont la connoissance m'est réservée, et tous les Sortilèges des Marses ne dégageront pas ton coeur. Tes dédains,

tout insurmontables qu'ils paroissent, ne pourront tenir contre la force du breuvage que je te prépare. Plûtôt les cieux s'abaisseront au dessous de la mer, plûtôt la terre s'élèvera au dessus des Cieux, que tu n'échapperas aux feux de mon amour, dont je veux te voir brûler, comme ce bitume va être consumé dans cet ardent brasier. A ces mots ce tendre enfant trouvant à peine des termes pour exaler son indignation, loin de chercher comme auparavant à fléchir ces Mégères, renouvella contre elles les imprécations de Thyeste. Quelque force, dit-il, que vous attribuïés à vos maléfices pour faire le possible et l'impossible, ils ne sauroient changer le cours de la justice que les Dieux ont établie pour gouverner les

hommes. Mes imprécations vont attirer sur vous la colère du ciel, et nul sacrifice n'en pourra détourner l'effet. A présent victime de votre barbare cruauté, bientôt je serai votre furie. Toutes les nuits mon ombre vengeresse se présentera à vos yeux, et vous déchirera de ses ongles; tel est le pouvoir des Dieux Mânes. Acharné à vous tourmenter, je jetterai l'allarme dans vos coeurs, et je troublerai votre sommeil par les images les plus effrayantes. Infâmes Sorcières, la plus vile populace s'attroupera autour de vous, elle vous poursuivra de rue en rue, et vous assommera à coups de pierres. Vos cadavres sans sépulture deviendront la proye des loups et des vautours, qui se les disputeront pièce à pièce: et ceux

qui m'ont donné le jour, désolés, hélas!
de me survivre, auront du moins la
consolation de goûter dans ce hideux
spectacle la vengeance de ma mort.

Ode Sixième.

Contre Cassius Severus.

Il le ménace de le punir de ses médisances.

Lâche mâtin, tu pilles de pauvres étrangers,
qui ne t'agacent point; et tu n'oses tenir
devant les loups. Que ne viens tu aboïer
après moi? J'ai les dents bonnes, et
sûrement tu n'y trouverois pas ton
compte. Quelque bête que je fasse lever,

aussi tôt l'oreille dressée, comme un dogue d'Epire ou un chien de Laconie, qui fait la sureté des bergers, je la suis à la piste au travers des neiges; et toi, content d'avoir fait retentir au loin les forêts du bruit de ton effroyable voix, tu t'arrêtes à flairer le prèmier appas qu'on te jette. Prens garde, prends garde à toi: car je suis toûjours prêt à me lancer sur les mèchans, et à l'exemple d'Hipponax et d'Archiloque, je mets en pièces les Lycambes et les Bupales. Hé quoi, si quelque mâtin comme toi ose me mordre, penses tu que je sois d'humeur à me contenter de pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de se venger?

Ode Septième.

Aux Romains.

Pour les détourner de la guerre Civile.

Où courés vous, séditieux, où courés vous? Pourquoi reprendre de nouveau ce fer homicide, que la Paix vous a arraché des mains? Les terres et les mers n'ont-elles pas été assés teintes de notre sang? Encore si ce sang avoit coulé, comme autrefois, pour réduire en cendres Carthage, cette fière rivale de Rome; ou pour mener en triomphe les peuples Brittanniques, qui jusqu'alors n'avoient point encore senti l'effort de nos armes! Mais non, toutes nos guerres ne sont qu'à séconder les voeux des Parthes, en faisant tomber Rome sous les forces de Rome même.

On ne voit point les Lions ni les Loups acharnés à se détruire, jamais ils n'exercent leur rage que contre les animaux d'une autre espèce. Est-ce Fureur? Est-ce fatalité? ou plûtôt ne seroit-ce point la colère des Dieux qui vous frappe d'aveuglement en punition de vos crimes? Parlés, répondés ..... Ils se taisent. La pâleur se répand sur leurs visages, et leurs esprits sont saisis d'etonnement. N'en doutons plus: le sang de Rémus ce sang innocent, versé par les mains d'un frère, crie encore vengeance contre sa postérité, et attire sur nos têtes le courroux des Dieux.

Ode Neuvième

A Mécène

Il chante les prémices de la victoire qu'Octavien remporta à la journée d'Actium.

Quand sera ce, heureux Mécène, que je boirai chez vous de cet excellent vin de Cécube, que vous reservés pour les grandes fêtes? La victoire se déclare pour Octavien; l'occasion fut-elle jamais plus belle? Jupiter, qui favorise ses armes ne peut manquer de s'intéresser à nos réjouïssances. Vous nous y donnerés sans doute un doux concert, où la lyre et les flûtes jouëront le même air, l'une sur le ton Dorien, et les autres sur le ton Phrygien. Tel fut celui que vous nous donnâtes il ya quelques

années, quand ce chef de rebelles, ce prétendu fils de Neptune, qui menaçoit de mettre Rome dans les fers, dont il venoit de tirer des esclaves que la perfidie lui avoit attachés, fut chassé honteusement de nos mers: trop heureux de pouvoir s'enfuir après l'embrasement de sa flotte. Des Romains, à qui le croiroit-on porté les armes sous les ordres d'une femme, ils n'ont pas eû honte d'obéir à des Eunuques flétris de débauches, et le Soleil a vû les aigles de l'Empire voltiger autour de l'infâme pavillon d'une Egyptienne. Indignés de ce spectacle deux mille Galates se sont rangés du coté d'Octavien, en faisant retentir les airs de son nom; et aussi tôt une partie des vaisseaux ennemis

s'est retirée dans nos ports le long de la rive gauche du golfe. Vive César! Où sont les chars dorés? où sont les victimes qui doivent servir au sacrifice? Vive César! Il efface tous les hévos que nous avons portés en triomphe. Marius si glorieux par la défaite de Jugurtha, et le jeune Scipion qui erigea sur les ruines de Carthage un monument eternel à sa valeur n'ont rien fait de pareil. L'ennemi déjà vaincu sur terre et sur mer a quitté ses habits de pourpre pour prendre des habits de deuil. Jouet des vents et de la fortune, peut-être lutte t-il avec le vent du midi le long des côtes de Lybie; peut-être aussi traine t-il de mers en mers les débris de

son année, sans tenir de voute certaine.
Quoiqu'il en soit, laquais, apporte vite
des verres et des plus grands. Verse nous
du Chio, du Lesbos, ou plûtôt du Cécube,
qui fortifie le coeur. Nous ne saurions
trop tôt noyer dans le vin les allarmes
que nous ont causé les dangers auxquels
Octavien s'est exposé pour la sûreté de
l'Empire.

Ode Dixième

Contre Mevius

Il lui souhaite le naufrage.

Le dégoutant Mévius vient de s'embarquer:
malheur au vaisseau qui le porte. Vent du

Midi, souviens toi de l'investir des plus horribles flots. Que le vent d'Orient se mette de la partie, qu'il vienne avec ses noirs tourbillons, qu'il bouleverse la mer, qu'il mette en pièces les cables et les vannes. Que l'Aquilon se lève avec la même violence, dont il ébranle et déracine les chênes sur les plus hautes montagnes. Que le Ciel se couvre d'une nuit sombre, que du côté où se couche l'orageux Orion il ne paroisse aucun astre favorable. Enfin que Mévius n'ait pas une navigation plus tranquille qu'elle le fut pour la flotte des Grecs au retour de leur conquête, lorsque Pallas après avoir détruit Ilion en cendres, tourna son ressentiment contre les vaisseaux du sacrilège Ajax. Malheureux, quand la mer Jonienne

mugissant sous les sécousses du vent de
midi aura fracassé ton navire, que de
sueurs je vois se préparer à tes matelots!
Quelle pâleur se répandra sur ton visage!
Combien pousseras tu d'indignes clameurs!
Combien de prières addressera tu à Jupiter,
qui refusera de t'écouter! Que si bientôt
ton cadavre étendu sur le rivage devient
la proye des oiseaux de mer, je m'engage
de bon coeur à immoler aux tempêtes
une brébis et un bouc le plus lascif de
tous les animaux.

Ode Treizième.

A un de ses Amis.

Que la bouteille, la musique, et des amis sont d'un puissant secours contre le chagrin.

Quelle affreuse Saison ! Les nuages nous dérobent le jour, le Ciel se fond en pluye et en neige, les Aquilons déchainés font mugir la mer et les Forêts. Mon cher ami, l'occasion est belle pour nous divertir, saisissons là. Nous sommes encore jeunes, et les plaisirs siéent bien à notre âge. Bannissons les soucis de notre Compagnie, la vieillesse au front ridé les amènera assés tôt. Faites nous promptement tirer de ce bon vin que vous servîtes sous le consulat de Torquatus, et ne me parlés plus de nouvelles affligeantes. Il faut espérer que les Dieux remettront les

affaires sur un meilleur pied. Ne songeons aujourd'hui qu'à nous parfumer des essences les plus exquises du Lévant, et à charmer au doux son de la Lyre nos cuisantes inquiétudes. C'est le conseil que le célèbre Centaure donnoit jadis au grand Achille. Jeune hévos, lui disoit-il, quoique fils d'une Déesse vous êtes sujet à la mort comme les autres hommes. La trame de votre vie vous promet une carrière plus brillante que longue. Les Parques ont fixé le terme de vos jours dans les plaines de la Troade, que le Scamandre et le Simoïs arrosent de leurs eaux. Thétis même n'aura pas le pouvoir de vous faire repasser les mers. Que celà ne vous attriste point; mais quand vous serés arrivé sur les côtes de Phrygie, tachés

de vous distraire par les plaisirs de la table et de la musique, et par les entretiens de vos amis. Il n'y a point de meilleurs remèdes contre la mélancolie.

Ode Seizième.

Au Peuple Romain.

A l'exemple des Phocéens, il exhorte les Romains à quitter Rome, que les Dieux ont abandonnée à la fureur des guerres Civiles.

Nos funestes dissensions se perpètuent d'âge en âge. Rome se détruit elle même par ses propres forces. Cette Capitale du monde, qui ne pût être ébranlée ni par les efforts des

Marses nos voisins, ni par la puissance de Capoue sa rivale, ni par les redoutables Toscans de Porsenna, qui s'est maintenuë contre les entreprises de Spartacus, et contre la perfidie des Allobroges toûjours disposés à la revolte; qui, malgré les inondations des féroces Germains, malgré l'implacable fureur d'Annibal si détesté de nos Péres, s'est affermie par les plus violentes secousses, succombera t-elle enfin sous nos mains impies, et deviendra t-elle la proye d'une race maudite, que les Dieux ont dévouée à leur vengeance! Hélas! ces montagnes seront une seconde fois le repaire des bêtes sauvages; l'étranger profitera de nos divisions, il viendra en vainqueur insolent fouler aux pieds de ses Chevaux les cendres de cette superbe ville;

le barbare Soldat par la plus horrible impiété fouillera dans les tombeaux des fondateurs de cet empire, et dispersera ces précieux ossemens que tant de siècles ont respectés. Des maux si pressans demandent un prompt remède. Vous y songés sans doute, du moins les plus éclairés d'entre vous délibèrent sur les moyens de s'en garantir. Si celà est, puissent les Dieux séconder vos intentions: mais tout ce que vous pouvés faire de mieux à mon gré, c'est d'imiter l'exemple des Phocéens. Après s'être engagés par les sermens les plus inviolables à quitter pour toujours leur patrie, ils abandonnerent aux Sangliers, et aux loups leurs maisons, leurs temples et leur ville. Faisons en de même: retirons

nous par terre aussi loin que nous pourrons aller, ou plûtôt laissons nous conduire sur mer où les vents nous porteront. Ce parti est-il de votre goût, ou quelqu'un a t-il un meilleur avis à proposer? ..... Que tardons nous donc à nous jetter dans la prémière barque qui se présentera? Les auspices ne sauroient manquer de nous être favorables. Mais obligeons nous auparavant par serment de ne penser au retour que quand on verra surnager les rochers détachés du fond des abîmes, le Po couvrir les montagnes de Matine, et l'Apennin se précipiter dans la mer; quand par un amour monstrueux les tigresses s'accoupleront avec les Cerfs, et les Colombes avec les Milans; quand les troupeaux aborderont les Lions

avec confiance, et que le bouc vesêtu d'écaille se plaira dans l'eau comme un poisson. A ces sermens ajoutons les imprécations les plus propres à nous oter l'espoir d'un retour dont les charmes sont si naturels. Partons tous ensemble, ou du moins que la plus saine partie m'accompagne. Si la vile populace, toujours indocile, toujours lâche, toujours incapable de résolution, ne peut s'arracher à ces maudites tanières; vous autres gens de coeur, sans vous laisser aller à des plaintes effeminées, embarqués vous au plûtôt, et à force de voiles éloignés vous des rivages de l'Etrurie. L'ocean, qui environne toute la terre, est notre ressource. Allons aux Isles fortunées, allons dans ces Climats chéris de la Nature; où la Campagne, sans être

cultivée, se couvre tous les ans de riches moissons; où la vigne n'attend point les soins du vigneron, pour porter une abondante vendange; où l'olivier ne manque jamais de se charger de fruits; où les figuiers sans être entés présentent en tout tems des figues mûres; où le miel coule du creux des chênes; où les ruisseaux tombant du haut des montagnes forment un agréable murmure par des cascades naturelles; où les chèvres viennent d'elles mêmes présenter leurs mammelles pleines de lait. Là on n'entend point les ours gronder autour de la bergerie; les vipères n'y sillonnent point pour faire leurs trous. Là, sans parler de tant d'autres avantages, qui seront notre admiration et notre bonheur: le vent d'Orient ne cause

point de ravage par ses inondations; et le grain bien nourri n'est point brulé par des chaleurs excessives, le maitre des Dieux prènant le soin de tempèver le froid et le chaud l'un par l'autre. Jamais les Argonautes n'entreprirent de faire une descente dans ces Isles, jamais l'infâme Mèdée n'y mit le pié, jamais l'avidité du gain n'y conduisit la flotte des Phéniciens, jamais les Compagnons d'Ulysse n'y portèrent leurs passions avec leurs infortunes. La Contagion n'y met point la mortalité parmi les troupeaux, et nulle constellation maligne ne les dessèche par l'ardeur de ses influences. Si tôt que le siècle d'airain eût altèré la pureté du siècle d'or, et que le siècle de fer eut succèdé au siècle d'airain,

Jupiter sépara ces contrées du reste du monde, pour servir d'asile à la vertu. Les Dieux l'invitent aujourd'hui à s'y retirer. Je le déclare de leur part. Heureuse Fuite, qui nous soustraira pour toujours de ces déplorables Siècles!

Ode Dix Septième.

Dialogue entre Canidie et Horace. Le Poëte par une ironie piquante, demande pardon à Canidie; qui lui répond qu'elle ne lui pardonnera jamais.

Horace.

Enfin, Canidie, je demande grâce; je cède au pouvoir de votre art. Cessés de prononcer contre

moi vos redoutables imprècations, et faites tourner à rebours votre cercle magique. Je vous en conjure par la Divinité de Proserpine Souveraine des Enfers; par la majesté de Diane, qu'il est dangereux d'irriter, et par ces mystérieux grimoires, qui apprennent à détacher les astres du Firmament. Achille se laissa toucher aux prières de Téléphe, qui avoit eû l'audace de venir contre lui à la tête de ses Misiens, et de le charger à coups de flêches. Ce Prince inéxorable ne vit pas plûtôt l'infortuné Priam sortir de Troye et venir embrasser ses genoux, qu'il lui fit rendre le Corps d'Hector, destiné à être la proye des chiens et des Vautours, et permit aux Dames Troyennes de faire les funérailles du meurtrier de tant de Grecs. Circé trouva bon

que les Compagnons de l'infatigable Ulysse, qu'elle avoit changés en Sangliers, quittassent leur peau rude et hérissée de soies, et reprissent avec les traits humains la parole et la raison. Canidie qui faites tous les jours tant de Conquêtes auprès des gros marchands et des plus riches commis, vous ne m'avés déjà que trop puni. Par la vertu de vos drogues mes cheveux ont blanchi avant le tems, avant le tems la jeunesse m'a échapée, les roses de mon teint se sont flétries, et il ne me reste qu'une peau jaunâtre colée sur les os. Je n'ai pas un moment de relâche, la nuit surcharge le jour, et le jour surcharge la nuit par un surcroit de peines sans que je trouve de soulagement à l'oppression qui me suffoque. Malheureux que je suis, je

n'apprends que trop par mon expérience, ce que j'avois refusé de croire, que les sortilèges des Sabins et des Marses ont la force de jetter le trouble dans les coeurs, et de renverser la raison. Après cet aveu, que voulés vous davantage? O ciel! Je brûle, je brûle. Non, jamais le sang empesté de Nessus ne fit couler dans les veines d'Hercule un feu plus dévorant; jamais les fournaises du mont Etna ne vomirent de flammes plus vives et plus ardentes. Sera t'il donc dit qu'il coulera de vos mains une source intarissable de poisons contre moi, jusqu'à ce que reduit en cendres je devienne le jouet des vents? Quelle fin mettés vous à mes maux, et à quelle peine me condamnés vous? Parlés, j'executerai ponctuellement vos ordres. Fallût

il vous immoler cent taureaux, je suis prêt d'expier mon crime à ce prix aimés vous mieux m'entendre chanter vos louanges? Ma lyre, que vous accusés de peu de sincérité vantera votre sagesse, votre probité, et vous donnera place parmi les astres les plus lumineux. Castor et Pollux sensibles à l'outrage que Stésicore avoit fait à la fameuse Hélène leur soeur, ne le furent pas moins au repentir du poëte; sa prière les désarma, ils lui rendirent la vûë qu'ils lui avoient otée. Imités leur exemple, Candide, vous le pouvés, délivrés moi de la folie que vous m'avés causée. Vous êtes sans tâche du coté de la naissance. Vous n'êtes pas de ces vieilles magiciennes qui déterrent habilement les cendres des pauvres dans les Cimetières

neuf jours après leur mort. Enfin vous ne fûtes jamais cruelle, et jamais vos mains ne furent souillées de meurtres.

Canidie.

En vain t'amuses-tu à me faire des prières que je n'écoute point. Les rochers battus d'une rude tempête au fort de l'hyver ne sont pas plus insensibles aux cris des matelots, qui, s'étant dépouillés de tout, cherchent à se sauver du naufrage. Quoi donc, après t'être moqué hautement des mystères de la Déesse Cotitto, après avoir divulgué les libertés que l'amour y a consacrées, tu te flatteras encore de l'impunité? Tu te seras érigé en nouveau prontise, pour connoître de tous les sortilèges

que nous exerçons sur le mont Esquilin, et tu m'auras rendu la fable de Rome, sans que j'en tire vengeance ? J'aurai employé sans fruit et à grands frais les plus habiles magiciennes, j'aurai inutilement composé le poison le plus prompt et le plus efficace ? Non, je n'en aurai pas le démenti. Tu vivras, scélérat, mais tu vivras de manière à te faire souhaiter la mort ; et tes jours ne seront prolongés que pour fournir toujours à de nouveaux supplices. Le père du perfide Pélops, Tantale, toujours affamé au milieu de l'abondance, demande du soulagement. Prométhée donné en proye à son vautour, souhaite d'en être délivré. Sisyphe voudroit fixer sur le haut de la montagne le fatal rocher

qu'il roule depuis tant de siècles. Mais
les ordres de Jupiter s'opposent à leurs
désirs. Et toi, dans les accès de la plus
noire mélancolie, tu chercheras à finir
une vie ennuyeuse, tantôt en te précipitant
du haut d'une tour, tantôt en te plongeant
le poignard dans le sein, tantôt en te
mettant une corde au cou pour t'étrangler:
l'impitoyable Mort se refusera toûjours
à tes efforts. Alors vengée hautement de
mon ennemi, je gouterai dans sa défaite
le plaisir du plus éclatant triomphe. Alors
toute la terre pliera sous une puissance
à qui rien ne peut résister. Quoi! par la
force de mes enchantemens je puis
inspirer la vie et donner le mouvement
à des images de cire, tu le sais; je puis

arracher la lune du Ciel, ta curiosité t'en a dû convaincre; je puis ranimer les cendres des morts, et composer des philtres à toute épreuve: et il devoit dit que j'aurois la confusion de voir mon art manquer d'effet sur toi!

Poëme séculaire

Chant Troisième

Hymne

A Apollon et à Diane.

Prières pour la Conservation de l'empire et de l'Empereur.

Les deux Choeurs.

Brillantes lumières du Ciel, Apollon et

Diane, Divinités toujours adorées et toujours adorables, que nos prières trouvent grace auprès de vous dans ces jours consacrés à la Religion, où par l'ordre des Sibylles deux troupes choisies sur toute la Jeunesse Romaine chantent de nouveaux Cantiques à l'honneur des Dieux tutélaires de nos Sept Collines.

Choeur de jeunes Garçons

Ame de la nature, Soleil, toujours le même et toujours different, qui de votre char étincèlant répandés la lumière sur la terre et la retirés à votre gré, puissiés vous dans le contour de ce vaste univers ne rien voir de plus grand que Rome!

Choeur de jeunes Filles.

Secourable Déesse, qui délivrés heureusement

les Femmes enceintes, vous appellerons nous Ilithie, Lucine ou Génétile? Sous quelque nom que vous vouliés être invoquée, que les mères trouvent toujours en vous une puissante protectrice; multipliés nos Familles, bénissés les décrets du Sénat en faveur des mariages, et faites que la loi conjugale devienne une source féconde de nouveaux Sujets pour l'Etat.

Les deux Chœurs.

Que nos neveux en plus grand nombre que nous célèbrent à jamais les mêmes jeux de siècle en siècle, et chantent des hymnes pendant trois jours et trois nuits, comme nous le faisons aujourd'hui.

Et vous Déesses infernales, dispensatrices de nos vies, qui ne prononcés que les Oracles

arrêtés une fois par le destin, oracles dont l'effet est marqué pour tous les tems, ajoutés une longue suite d'heureuses destinées à celles que vous nous avés déjà accordées. Que la terre produise une abondante recolte de fruits, qu'elle fournisse de gras patuvages à nos bestiaux, qu'elle ceigne de ses épics dorés le front de la blonde Cérès; enfin que les tendres nourissons de nos troupeaux ne trouvent que des eaux saines, et ne respirent qu'un air pur.

Choeur de jeunes Garçons.

Apollon, prènés pour de jeunes supplians des sentimens de douceur, serrés vos flèches meurtrières, et daignés écouter nos voeux.

Choeur de jeunes Filles.

Reine des Astres, qui faites luire au Ciel

votre lumineux croissant, recevés avec
bonté les prières des jeunes filles.

Les deux Choeurs

Puissantes Divinités, si Rome est votre
ouvrage; si c'est par vos ordres qu'une
partie des Troyens obligée d'abandonner
Ilion aborda heureusement au rivage
d'Etrurie; si vous voulûtes que le pieux
Enée survécût à sa patrie, pour ouvrir
aux Compagnons de sa Fortune un
passage sûr à travers les Flammes de
Troye, et pour les mettre en possession
d'un empire plus florissant que celui
qu'ils venoient de quitter: continués à
leurs descendans la même bienveillance;
donnés à nos jeunes gens des moeurs
règlées, donnés du repos à nos vieillards;

donnés à la République des richesses, des
sujets et de la gloire. Sur tout qu'Auguste,
ce divin rejetton de Venus et d'Anchise,
qui offre en ce jour sur vos autels un
sacrifice de génisses blanches, règne long
tems sur nous, glorieux par sa fermeté
à reduire les nations rebelles, plus
glorieux encore par sa clémence à épargner
les nations soumises. Déjà les Parthes
contraints de révérer l'autorité Romaine
craignent d'éprouver la force de son bras
également redoutable sur terre et sur mer.
Déjà les Scythes, les Indiens même, tout
fiers qu'ils etoient il y a peu de tems,
attendent nos ordres avec respect. Déjà
la vertu si long tems négligée, l'honneur,
la Paix, l'antique Pudeur osent enfin

reparoître, et l'abondance vient répandre sur nous des richesses à pleines mains.

Choeur de jeunes Garçons

Phébus, qui présidés à la divination, qui savés manier l'arc avec tant de grâce et d'adresse, qui êtes la gloire et l'amour du Parnasse, et dont les hommes éprouvent le secours infaillible dans leurs maladies, si vous voyés avec complaisance le temple qui vous est consacré sur le mont Palatin, faites passer d'âge en âge la prospérité de l'empire jusqu'à nos derniers neveux, et s'il est possible, ajoutés toujours un nouveau surcroît à sa grandeur.

Choeur de jeunes Filles.

Et vous, Diâne, qu'on adore sur l'aventin et sur l'Algide, écoutés les prières que

vous tout les Prêtres des Sibylles, et ne rejettés pas les voeux de cette jeunesse choisie qui les accompagne.

Les deux Choeurs.

Députés au nom de la République, pour chanter à deux coeurs les louanges d'Apollon et de Diâne, nous sentons qu'on nous exauce; et nous remportons dans nos familles une espèrance également douce et assurée que Jupiter et tous les Dieux sont disposés à nous accorder les graces que nous leur avons demandées.

Table des Matieres

renfermées dans ce Volume.

Livre Prèmier

Ode Premièvre à Mécène. Chacun suivant son Inclination s'engage dans différens partis. Horace n'ambitionne que la Qualité de Poëte Lyrique, et ne veut la recevoir que de Mécène . . . . . page 1.

Ode Seconde à Auguste. A l'occasion de quelques prodiges arrivés au commencement de l'année, Horace détourne Auguste du dessein de se démettre de l'Empire . . . . . 4.

Ode Troisième au Vaisseau qui portoit Virgile à Athènes. Horace souhaite à Virgile une heureuse navigation, et prend de là occasion d'invectiver contre l'audace des hommes. . . . . 9.

Ode Quatrième, à Sestius. Que le retour du Printems et la brièveté de la vie nous

Z

invitent à nous divertir - - - - - - - - - page 12.

Ode Sixième à Agrippa. Horace dit qu'il ne se sent de génie que pour les poësies badines, et qu'il n'ose s'élever aux sujets héroïques. - - - - 14.

Ode Septième à Plancus. Horace vante le séjour de Tivoli, et il exhorte Plancus à bien boire, pour dissiper ses chagrins, à l'exemple de Teucer. - - - - 16.

Ode huitième à Lydie. Le Poëte lui reproche qu'elle retient chés elle un jeune homme, et qu'elle lui fait tort par la passion qu'elle lui inspire - - - - - - - 20.

Ode neuvième, à Taliarque. Il l'exhorte à passer agréablement l'hyver. - - - - - - - - - 21.

Ode dixième. Hymne en l'honneur de Mercure - - - - - - - - - - - - - - - - - 23.

Ode onzième, à Leuconoé. Qu'il faut jouir du présent, sans vouloir pénétrer l'avenir. - - - - - - 25.

Ode douzième, Hymne à Jupiter. Horace pour flatter Auguste, loue le jeune Marcellus, et propose à l'un et à l'autre les plus grands exemples des Dieux et des Héros - - - - - - - - - - 26.

Ode quatorzième, à la République. Sous une allégorie, prise d'un vaisseau il représente à la République les perils dont elle est menacée, si l'on souffre qu'Octavien en quitte le Gouvernement. - - - - - - 32.

Ode quinzième. Le Poëte propose à Antoine l'exemple de Paris, pour le détacher de Cléopatre et le détourner de la guerre civile - - - - 34.

Ode Seizième à Tindaris. Tindaris etoit 3.
choquée de quelques vers qu'Horace avoit fait contre sa
mère Gratidie. Le Poëte en demande pardon, et s'excuse
sur la violence de la Colère qui porte les hommes aux
plus étranges excès. - - - - - - - - - - - - - - - page 37.
Ode Dixseptième à Tindaris. Horace
offre à Tindaris une retraite dans sa maison de
Campagne contre les insultes de Cirus - - - - - - - - 40.
Ode Dixhuitième à Varus. Ceux
qui ne boivent point de vin sont à plaindre, encore
plus ceux qui en font excès - - - - - - - - - - - - - 42.
Ode Vingtième à Mécène. Mécène
s'etoit invité à manger chez Horace. Celui ci le
prie adroitement d'apporter sa provision de vin, s'il
en veut boire de bon - - - - - - - - - - - - - - - - 44.
Ode vingtunième. La Jeunesse distribuée en
deux Choeurs s'anime à chanter les louanges d'Apollon
et de Diane - 46.
Ode vingtdeuxième, à Fuscus. Que le
témoignage de sa Conscience et les bonnes graces de
Lalagé le rassurent contre les dangers - - - - - - - 48.
Ode vingtquatrième, à Virgile. Il
l'exhorte à supporter avec patience la mort de Quintilius. - - 50.
Ode vingt Sixième, à sa Muse. Libre
de crainte et de chagrin, il l'invite à chanter
les louanges de Lamia - - - - - - - - - - - - - - - 52.

4.

Ode vingtseptième, à ses amis. Que les querelles ne sont point de saison à table . . page 53.

Ode vingthuitième. Le Poëte en forme de Dialogue entre un marchand et l'ombre d'Archytas, se moque de l'opinion des Pythagoriciens sur la Metempsycose, et recommande le soin d'enterrer les morts . . . . . 56.

Ode vingtneuvième à Icctius. Il le raille sur ce qu'il avoit quitté la Philosophie, pour prendre le parti des armes . . . . . 60.

Ode Trentième, à Venus. Horace prie la Déesse d'assister à un sacrifice Domestique que Glycerre doit lui offrir . . . . . 62.

Ode Trenteunième à Apollon. Que la santé du Corps et de l'esprit, et une vie passée dans les innocens plaisirs de la Poësie, valent mieux que toutes les richesses du monde . . . . . 63.

Ode Trentedeuxième à sa Lyre. Horace ayant été prié de faire le Poëme Séculaire, il invite sa lyre à lui fournir des chants dignes d'un si grand sujet. . . . . 65.

Ode Trente Quatrième. Il détruit la Providence des Dieux, en faisant semblant de l'établir . . . . . 67.

Ode Trente Cinquième à la Fortune. Il la prie de veiller à la Conservation de la Republique, d'Auguste, et des armées Romaines . . . . . 69.

Ode Trente Sixième. Il félicite Numida sur son retour d'Espagne . . . . . 72.

Ode Trente septième, à ses amis. Qu'il faut se réjouir à l'occasion de la mort de Cléopatre - page 74.

Ode Trente huitième à son laquais. Il l'avertit de lui préparer à manger sans beaucoup d'apprêts. 76.

Livre Second.

Ode Prémière à Pollion. Il l'exhorte à laisser le Théatre pour quelque tems, et à finir au plûtôt l'histoire des guerres Civiles. - - - - - - 77.

Ode deuxième à Salluste. Que celui là seul est riche et heureux, qui sait faire un bon usage de ses richesses, et commande à ses passions - - - - 81.

Ode Troisième à Dellius. Que le bonheur de la vie consiste à conserver une grande égalité d'ame, et à jouïr des plaisirs innocens. - - - - - - 83.

Ode Sixième, à Septimius. Horace l'invite à passer avec lui le reste de ses jours à la Campagne - - 86.

Ode Septième à Pompejus Grosphus. Il se réjouït de le voir de retour à Rome. - - - - - - - 88.

Ode neuvième à Valgius. Horace essaye de le consoler sur la mort de son fils - - - - - - - - 91.

Ode Dixième, à Licinius Il l'exhorte à se tenir dans la Mediocrité, et à conserver un esprit toujours égal dans l'une et l'autre fortune. - - - - - - - - 93.

Ode Onzième à Quintius. Horace l'exhorte à détacher son esprit de toute inquiétude - - - - - - - 95.

Ode Douzième à Mécène. Horace dit que son attachement pour Licinnie ne lui permet pas de s'élever à des sujets héroïques. - - - - - - - - - - - - 97.

6.

Ode Treizième. Imprécations contre un arbre, dont il avoit pensé être écrasé . . . . . page . . . 99.

Ode Quatorzième à Posthume. Qu'on ne peut ni éviter la mort ni la retarder, et qu'avant qu'elle nous enlève nos biens il faut les employer à nos plaisirs . . . . . 103.

Ode Quinzième. Il oppose la frugalité et la Modération des anciens Romains au Luxe et à la Somptuosité qui règnoit de son temps . . . . . 106.

Ode Seizième, à Grosphus. Que la félicité consiste dans le calme des passions . . . . . 108.

Ode Dixseptième. Mécène se plaignoit souvent d'une fièvre habituelle, qui le minoit peu à peu. Horace tâche de le consoler, et lui déclare qu'il ne lui survivra point . . . . . 112.

Ode Dixhuitième. Contre le luxe et la avarice des Romains . . . . . 115.

Ode Dixneuvième, Ditirambe . . . . . 119.

Ode Vingtième à Mécène. Il se félicite par avance de l'immortalité que ses Poësies lui ont meritée . . . . . 122.

Livre Troisième

Ode Prémière, Pièce Saturnienne sur les jeux séculaires. Prologue. Horace saisit l'attention de ses auditeurs par la grandeur du sujet qu'il entreprend de traiter . . . . . 125.

Que le vrai Bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richesses . . . . . ibidem.

Ode deuxième à ses amis. Il recommande la valeur, la probité, et la fidelité du secret. . . . page 129.

Ode Troisième. Il détourne adroitement Auguste du dessein de transporter à Troye le siège de l'Empire . . . 133.

Ode Quatrième à Calliope. Que tout réussit à ceux qui sont sous la Protection des Dieux . . . . . 140.

Ode Cinquième. Il loüe Auguste d'avoir soûmis par la terreur de ses armes les peuples Brittaniques et sur tout les Parthes . . . . . 147.

Ode Sixième aux Romains. Que le mépris de la Religion et la Corruption des moeurs sont la seule cause de tous les malheurs qui avoient affligé Rome . . . 152.

Ode Septième, à Astérie. Il la console de l'absence de son mari, et l'exhorte à lui demeurer fidèle . . . . . 156.

Ode huitième, a Mécene. Horace l'invite à venir se réjoüir chez lui pour une Fête Domestique . . . . . 158.

Ode onzième, à Mercure. Que la cruauté est punie, même dans les enfers. . . . . 162.

Ode Treizième, à la fontaine de Digence. Il promet de faire un sacrifice à cette fontaine, et de l'immortaliser par ses vers. . . . . 165.

Ode Quatorzième, aux Romains. Il célèbre le retour d'Auguste, qui venoit de faire la guerre en Espagne. 167.

Ode Seizième, à Mécène. Que les richesses sont la source de tous les maux, et que le souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité. . . . . 169.

Ode Dixseptième, à Lamia. Il lui annonce de la pluye pour le lendemain, et l'exhorte à profiter du mauvais tems pour se bien divertir . . . . . 173.

8.

Ode Dixhuitième, au Dieu Faune, Hymne page 175.

Ode Dixneuvième à Télèphe Horace lui fait quitter une narration ennuyeuse, pour le rappeller tout à coup au plaisir de la table. . . . . 176.

Ode vingtunième, à sa Bouteille. Il prie sa Bouteille de lui fournir d'excellent vin en faveur de Messala. 179.

Ode vingtdeuxième, à Diane, Il lui promet un Sacrifice tous les ans pour une de ses amies, qui venoit de faire ses couches heureusement . . . . . 181.

Ode vingt troisième à Phidylée. Que le présent le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi agréable aux Dieux que les Sacrifices les plus magnifiques . . . 182.

Ode vingtquatrième, à un avare. Il reprend les vices de son Siècle et il en propose les remèdes . . . . . 184.

Ode vingtcinquième, Ditirambe. Il entreprend de chanter les louanges d'Octavien sous les auspices de Bacchus. 190.

Ode Vingt Sixième à Venus. Il prend congé de l'amour. 192.

Ode vingt Septième, à Galla. Après lui avoir souhaité un heureux Voyage, il lui représente les périls de la Navigation, et il s'étend particulièrement sur l'avanture d'Europe . . . . . 194.

Ode Vingthuitième à Lydé. Il s'invite à passer agréablement chez elle la Fête de Neptune . . . . 201.

Ode vingtneuvième à Mécène. Il l'invite à manger chez lui, et l'exhorte à ne point s'inquiéter de l'avenir. 202.

Ode Trentième. Il s'applaudit de ce qu'il s'est assuré l'immortalité par ses vers. . . . . 208.

Livre Quatrième 9.

Ode deuxième, à Iule Antoine. Horace ayant été invité à chanter en stile de Pindare les exploits d'Auguste, il s'en excuse de manière qu'il execute ce qu'il semble refuser. - - - - - - - - - - - - - page 211.

Ode troisième, à Melpomène. Il reconoit qu'il lui est redevable du rang qu'il tient parmi les Poëtes - 217.

Ode Quatrième. Il chante la victoire de Drusus sur les Vindeliciens - - - - - - - - - - - - 219.

Ode Cinquième à auguste. Il invite ce Prince à revenir au plutôt à Rome - - - - - - 226.

Ode Sixième, Chant Premier. Hymne à apollon. Les deux chœurs, après un long éloge d'apollon, prient ce Dieu d'accorder sa faveur aux vers qu'ils doivent chanter - - - - - - - - - - - - - 230.

Epilogue aux jeunes garçons et aux jeunes filles. Horace les exhorte à bien chanter les hymnes précédentes - - - - - - - - - - - - - 233.

Ode Septième à Torquatus. Il lui propose la pensée de la mort, pour l'engager à jouïr de la vie - - 235.

Ode huitième, à Censorin. Que les Poëtes sont les Dispensateurs de l'immortalité - - - - - 238.

Ode neuvième, à Lollius. Il entreprend d'étonniser par ses vers le nom de Lollius - - - - - 241.

Ode Dixième, à Ligurinus. Il l'avertit de ne point s'en faire accroire sur sa beauté - - - - - 246.

Ode Onzième, à Phillis. Il l'invite à venir célébrer chés lui le jour de la naissance de Mécène. - - 248.

10. Ode douzième à Virgile. Il l'invite à
souper, à condition qu'il apportera son écot. . . page 249.
Ode Treizième, à Lycé. Il lui insulte sur ce
qu'elle est devenuë le jouet des jeunes gens. . . . . 252.
Ode Quatorzième à Auguste. Il attribuë à
Auguste les victoires de Drusus et de Tibère. . . . . 255.
Ode Quinzième à Auguste. Eloge de ses
Vertus pacifiques de ce Prince. . . . . 259.

Livre Cinquième

Ode Prémière, à Mécène. Il s'offre à le
suivre sur la flotte d'Octavien contre Antoine. . . . 261.
Ode deuxième. Un usurier dégoûté de son indigne
trafic, loüe la vie Champêtre; mais vaincu tout aussi
tôt par son avarice, il replace son argent comme auparavant. 264.
Ode troisième, il déteste l'ail. . . . . 269.
Ode quatrième, contre un Esclave devenu Tribun
des Soldats, qui devoit comander une Escadre des Triumvirs. 271.
Ode cinquième. Imprécations d'un jeune enfant
contre la Magicienne Canidie. . . . . 273.
Ode Sixième, contre Cassius Severus.
Il le ménace de le punir de ses médisances. . . . . 281.
Ode Septième, aux Romains. Pour les
détourner de la guerre Civile. . . . . 283.
Ode neuvième, à Mécène. Il chante les
prémices de la victoire qu'Octavien remporta à la
journée d'Actium. . . . . 285.
Ode dixième, contre Mévius. Il lui souhaite
le naufrage. . . . . 288.

II.

Ode Treizième, à un de ses amis. Que la bouteille, la Musique, et de vrais amis sont d'un puissant secours contre le Chagrin - - - - page 291.

Ode Seizième, au peuple Romain. A l'exemple des Phocéens, il exhorte les Romains à quitter Rome, que les Dieux ont abandonnée à la fureur des Guerres Civiles - - 293.

Ode Dix Septième. Dialogue entre Canidie et Horace. le Poëte par une ironie piquante, demande pardon à Canidie; qui lui répond qu'elle ne lui pardonnera jamais - - - - - 300.

Réponse de Canidie - - - - - - - - 305.

Poëme Séculaire. Chant Troisième Hymne, à Apollon et à Diane. Prières pour la Conservation de l'Empire et de l'Empereur. - 308.

Fin de la Table

des Matières contenues dans ce Volume.

Ex.
Bibliotheca Regia
Berolinensis.